

Les Hordes du grand océan

Lord, Jeffrey

VISIT...

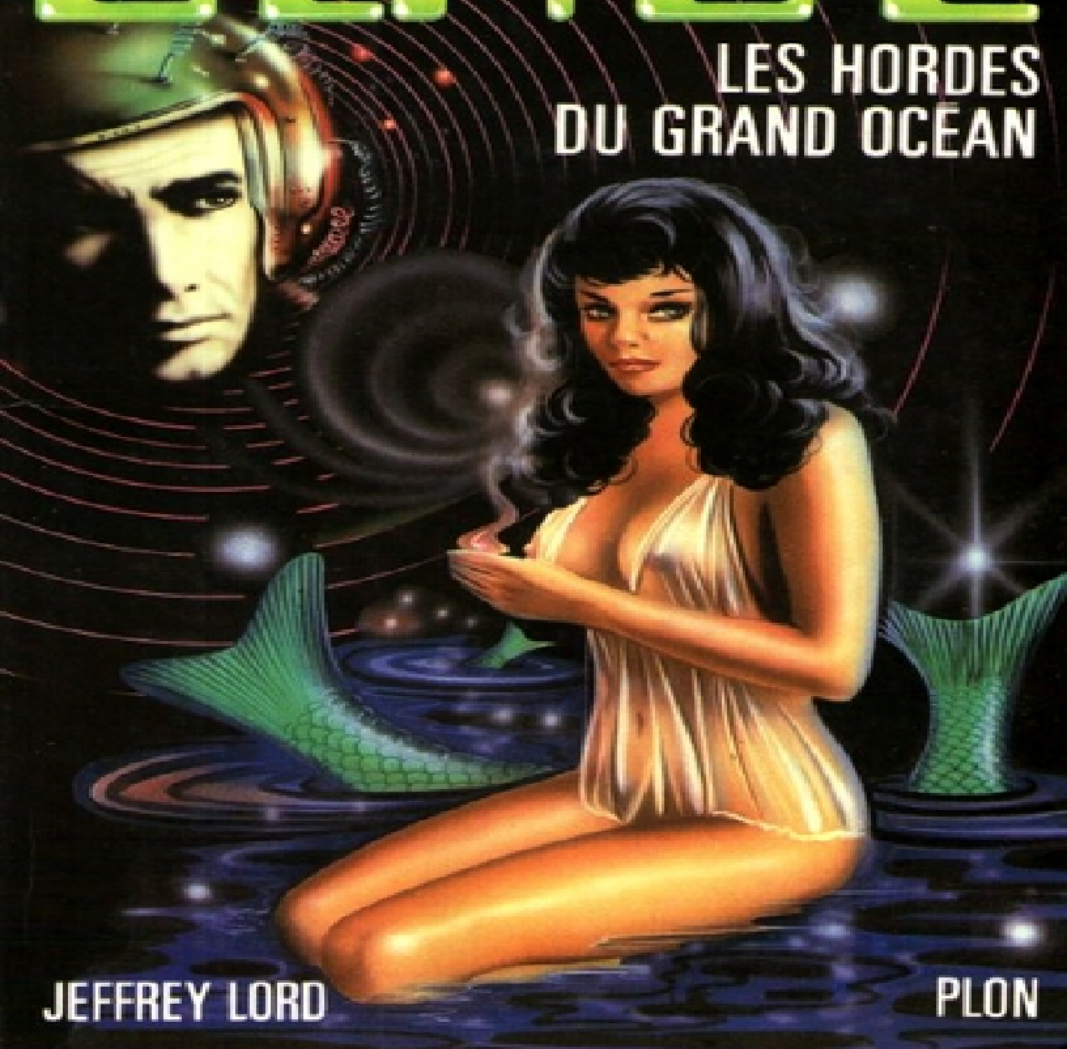
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 44

PRESENTE

BLADE

**LES HORDES
DU GRAND OCEAN**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES HORDES
DU GRAND OCÉAN**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1984
I.S.B.N. 2-259-01223-X

CHAPITRE PREMIER

Un des principaux problèmes avec le Projet DX – en dehors du fait qu'on y risquait constamment sa vie – était qu'il fallait vivre avec, 24 heures sur 24... Blade en avait fait l'expérience à plusieurs reprises, aussi c'est avec un mauvais pressentiment qu'il se leva de table pour aller décrocher le téléphone qui venait de sonner. Une ombre passa sur le visage de la ravissante créature blonde pour qui il s'était mis en frais ce soir-là.

— Ce n'est rien, mentit Blade en abandonnant son assiette de saumon fumé. Probablement un ami qui a besoin de quelque chose...

Blade décrocha et s'aperçut rapidement que « l'ami » en question était bien celui qu'il pressentait. Il tourna le dos à la jeune femme en train de boire en silence et espéra que celle-ci ne s'était pas rendue compte de sa soudaine contrariété. Comme d'habitude, toute la conversation n'était qu'un code mis au point depuis longtemps et destiné à donner ses instructions à Blade lorsque celui-ci n'était pas sur une ligne protégée. Mais cette fois, Blade n'était pas du tout décidé à se laisser faire et il s'empessa de faire comprendre – toujours en code... – à son mystérieux correspondant du MI 6^[1] qu'il n'était pas question pour lui de partir séance tenante. L'autre, interloqué, ne sut quoi répondre avant que Blade ait raccroché sans prévenir.

— Je te l'avais dit que ce n'était rien... fit Blade avec un petit sourire tout en revenant s'asseoir face à sa compagne conquise depuis longtemps déjà par son corps d'athlète et ses allures de gentleman.

*
* *

Blade gara sa Rover sur un parking tranquille des abords de la sinistre Tour de Londres et se dirigea d'un pas décontracté vers l'entrée discrète des bâtiments souterrains du Projet DX.

Les habituels gardes de la Spécial Branch vérifièrent son identité par les moyens les plus sophistiqués du moment avant de le laisser descendre aux laboratoires qui se dissimulaient sous la masse imposante de l'ancienne prison-forteresse londonienne.

L'ascenseur blindé l'amena dans le repaire de Lord Leighton, l'homme qui avait inventé les voyages entre les univers parallèles, ces voyages que lui, Richard Blade, était le seul à pouvoir faire sans

danger, tout au moins en ce qui concernait la translation elle-même car aucune des missions proprement dites n'avait été une sinécure pour lui...

— Je vois que vous en prenez un peu à votre aise, Richard, fit J en l'accueillant à la sortie de l'ascenseur. C'était cette nuit que nous vous attendions, pas au milieu de la matinée !

Blade regarda le chef anonyme du MI 6 et eut un bref sourire.

— Ne croyez-vous pas que c'est plutôt vous qui en prenez à votre aise ? J'aimerais bien que vous vous fassiez à l'idée que je suis un homme et pas un numéro de loterie truquée qu'on tire à chaque fois qu'il y a le gros lot à décrocher...

— Vous êtes avant tout au service de votre pays ! s'écria Lord Leighton en fonçant vers eux dans son fauteuil roulant. Votre mission est sans doute la plus importante jamais confiée à un Anglais et vous trouvez le moyen de retarder une translation pour des motifs égoïstes et d'une incroyable futilité !

La réflexion du génial savant ramena à l'esprit de Blade l'image des courbes de la jeune femme blonde qu'il avait dû laisser et l'odeur entêtante de son corps. Paradoxalement, au lieu de l'énerver un peu plus, ce souvenir le calma d'un coup et il put résister victorieusement à son envie de crever un pneu au fauteuil roulant de Lord Leighton.

Celui-ci arriva alors à la hauteur de J et Blade put comparer dans leurs regards respectifs toute la différence des sentiments que les deux vieillards éprouvaient à son encontre. Autant Lord Leighton, emporté par sa passion de la Science, ne voyait en lui qu'un cobaye bien plus intelligent et débrouillard qu'un vulgaire cochon d'Inde, autant il était évident que J le regardait avec les yeux d'un père fier d'un fils largement au-delà du commun des mortels...

Blade fit un geste d'apaisement à l'adresse du savant au corps déformé.

— D'accord, professeur, d'accord... soupira-t-il. Je vais aller me changer avant qu'on vous coupe vos crédits et l'électricité... Dans moins de cinq minutes, je serai de nouveau prêt à défendre les couleurs et les intérêts de l'Angleterre parmi les univers parallèles ! À tout de suite, messieurs...

Tout en traversant la grande salle remplie du bourdonnement ininterrompu des ordinateurs, Blade ne put s'empêcher de s'avouer qu'il était vraiment loin de détester le Projet DX, ne serait-ce que pour la dose d'aventures incroyables qu'il vivait grâce à lui. Ce fut donc le cœur léger qu'il pénétra dans le vestiaire où l'attendait son attirail habituel de voyageur interdimensionnel.

Comme promis à Lord Leighton, il en ressortit moins de cinq

minutes plus tard, revêtu d'un treillis militaire et armé d'un sabre et d'un long couteau de chasse. Ses bottes martelèrent le sol blanc de la salle des ordinateurs pendant qu'il se dirigeait vers la cabine de translation surmontée de son imposant réseau grillagé en forme de cage. J et Lord Leighton le regardèrent s'y installer sans rien dire.

Une fois qu'il fut attaché au siège, Blade leur fit signe que tout était O.K. et qu'on pouvait y aller. La grille descendit autour de lui. Lord Leighton roula jusqu'à la console de commande principale et se mit à pianoter sur des dizaines de touches colorées.

Quelques secondes plus tard, le néant s'empara de Blade pour le projeter dans l'inconnu.

CHAPITRE II

D'habitude, Blade ne reprenait conscience qu'à l'arrivée de ses incroyables voyages entre les univers. Cette fois, pourtant, il lui sembla que son esprit s'était brièvement entrouvert lors de la translation interdimensionnelle et que *quelque chose* s'y était infiltré, l'espace d'une brève seconde.

*
* *

Blade ouvrit les yeux et se rendit compte qu'il tombait en chute libre en direction de la surface scintillante d'un océan écrasé de soleil. Il essaya de stabiliser son plongeon tout en enregistrant le maximum d'informations sur l'environnement qui venait de se matérialiser autour de lui. C'est ainsi qu'il détecta immédiatement la présence d'un grand navire à voiles d'où s'échappait une haute colonne de fumée sombre. Puis il toucha l'eau et tout disparut dans un nuage de bulles et d'écume.

Blade ne perdit pas de temps et se débarrassa de ses bottes et de son treillis tout en remontant vers la surface. Il raccrocha ensuite son ceinturon – et les armes qui y étaient accrochées – autour de sa taille et se retrouva vêtu uniquement d'un maillot de bain à la surface d'un océan qui lui sembla bizarrement familier.

Une fois à l'air libre, sa première tâche fut de retrouver le navire qu'il avait aperçu juste avant de plonger. Il le repéra immédiatement : c'était un gros trois-mâts à la coque ventrue et visiblement destiné au commerce. Il était immobilisé à moins d'un kilomètre de lui et un incendie ravageait son gaillard d'avant. Les flammes avaient déjà dévoré le mât de misaine et s'élevaient très haut au-dessus du pont. Instinctivement, Blade chercha des yeux un éventuel bateau pirate mais ne vit rien de suspect, tout au moins du côté où il était. De toute façon, il ne se souvenait pas avoir aperçu pendant sa chute d'autre navire que celui qui brûlait en ce moment...

Malgré ses réticences, Blade se décida rapidement à nager en direction du voilier désarmé en se disant que même si celui-ci semblait, il serait dans une meilleure posture que celle qui était pour l'instant la sienne, ne serait-ce que parce qu'il pourrait au moins s'accrocher à une quelconque épave pour attendre l'arrivée

d'hypothétiques secours.

Il entama donc un crawl à petite vitesse sous les feux d'un soleil implacable que pas le moindre nuage ne venait atténuer. Et ce ne fut qu'après avoir parcouru les deux tiers du chemin qu'il se rendit compte qu'on se battait à bord du gros navire ventru.

*
* *

Blade s'arrêta brusquement, soudain moins pressé d'atteindre son objectif. D'où il se trouvait, il pouvait maintenant voir des dizaines de silhouettes minuscules se livrer un farouche combat sur le pont et dans les superstructures du bateau dont la plupart des voiles se balançaient librement au gré de la légère brise qui venait de se lever. Il vit plusieurs silhouettes tomber à la mer mais crut tout à coup être victime d'une hallucination lorsqu'il en aperçut d'autres en train de *remonter* le long du flanc bombé du bateau ! Elles le faisaient avec une telle agilité que ce ne pouvait être celles de marins précipités à la mer par quelque mauvais coup...

Un frisson parcourut l'échine de Blade. Sur le moment, il faillit renoncer à poursuivre sa route mais la perspective de rester perdu, seul, dans l'immensité de l'océan balaya ses hésitations et il finit par se décider à se jeter dans la gueule du loup, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui.

Il atteignit bientôt les premières épaves flottant aux abords du gros voilier, ainsi que les premiers cadavres. Il n'était plus qu'à une centaine de mètres du navire en feu et il pouvait maintenant parfaitement distinguer tous les détails du combat sauvage qui s'y livrait. Il se rendit vite compte que celui-ci ne ressemblait pas aux innombrables abordages auxquels il avait participé lors de ses précédentes missions dans les Dimensions X. Car les assaillants, il en était certain, n'étaient pas arrivés sur un bateau mais surgissaient... de l'eau ! Il pouvait les voir grimper par petits groupes le long des flancs et se ruer à l'assaut de leur proie déjà désemparée. Mais le plus étonnant, et le plus horrible, était sans aucun doute leur apparence... On aurait dit un mélange d'hommes et de poissons surgi du laboratoire d'un généticien fou. L'aspect général était indiscutablement humanoïde mais toute la surface du corps était couverte d'écailles blanchâtres. De plus, comme Blade put bientôt le constater sur un cadavre dérivant au milieu de ceux des marins du navire, ces êtres possédaient des pieds et des mains palmés aux ongles remplacés par de grosses griffes recourbées, celles-là même qui lui permettaient d'escalader les flancs de bois du voilier avec tant de facilité. Restait la tête. Et c'est là que l'horreur arrivait à son

sommet... Elle semblait être littéralement cuirassée de plaques osseuses grises. Une bouche sans lèvres s'ouvrait comme une plaie racornie sur tout le bas du visage. Au-dessus, deux trous marquaient l'emplacement des narines alors que des branchies rougeâtres et molles s'ouvraient de chaque côté du cou massif. Les yeux, ronds comme ceux de n'importe quel poisson, étaient recouverts d'une paupière transparente visiblement destinées à les protéger lors de la sortie hors de l'eau.

Blade resta quelques instants hypnotisé par le cadavre inhumain qui flottait près de lui, sans plus s'occuper du combat qui faisait rage à quelques dizaines de mètres de là. Puis, l'urgence de la situation lui fit reprendre ses esprits. Il évalua rapidement sa position et un vieil instinct guerrier lui dicta de s'approcher lentement – en imitant le plus possible l'apparence d'un cadavre – de la poupe du voilier. Il se laissa donc dériver et finit par se retrouver dans la zone d'ombre découpée sur l'eau par la masse du château arrière qui le surplombait. Là, il s'approcha du gouvernail en bois renforcé par des pièces métalliques et s'y accrocha tant bien que mal. Les bruits des flots battant la coque ne parvenaient pas, même ici, à couvrir ceux du combat entre l'équipage et les hideux assaillants surgis de l'océan. Blade releva la tête et inspecta la poupe carrée du gros navire. Il vit tout de suite le parti qu'il pourrait tirer du trou par lequel l'axe du gouvernail pénétrait dans la coque à quelques mètres au-dessus de lui : un espace d'une cinquantaine de centimètres séparait l'axe du rebord de l'orifice sombre, juste assez pour qu'il puisse s'y glisser...

Blade jeta un rapide coup d'œil autour de lui pour voir si personne ne l'avait repéré. Lorsqu'il en fut sûr, il s'agrippa aux plaques de fer rouillé du gouvernail et entreprit de se hisser le long de la partie émergée de celui-ci. Le bois était excessivement glissant et recouvert par endroits d'algues et de coquillages minuscules, preuve que le bateau n'avait pas dû voir un bassin de radoub depuis longtemps.

Il se servit de son couteau de chasse pour assurer ses prises et son ascension se passa plutôt facilement. Il finit par se retrouver juste sous l'orifice par lequel l'axe pénétrait dans la coque. Quelques secondes plus tard, il se glissait enfin à l'intérieur de celle-ci pour se retrouver dans un réduit sombre réservé aux mécanismes de la barre. Il chercha une issue à tâtons dans le noir. Lorsqu'il fut certain d'être devant une porte basse destinée à laisser entrer les hommes chargés de l'entretien du mécanisme, il replaça son couteau dans son ceinturon et tira son sabre.

Une seconde plus tard, Blade faisait sauter la fermeture de la porte d'un coup de pied et se retrouvait pris dans le tumulte du combat.

CHAPITRE III

Il surgit dans la partie du pont s'enfonçant sous le gaillard d'arrière. Sur l'écran géant formé par l'ouverture de cette sorte de hangar au plafond bas et encombré de multitudes de caisses, de ballots et de tonneaux, Blade vit se dessiner un tableau hallucinant qu'on aurait dit tiré d'un mélange de *L'Aigle des Mers* et de *La Créature du Lagon Noir* !

Les étranges hommes-poissons tenaient maintenant la moitié avant du bateau et s'attaquaient furieusement aux marins survivants qui s'étaient regroupés pour défendre l'accès du gaillard d'arrière. Des dizaines de cadavres des deux camps jonchaient le pont taché de sang pendant qu'un feu d'enfer réduisait petit à petit en cendres tout l'avant du voilier. À l'air libre, les assaillants semblaient plus gauches que dans leur élément liquide naturel : leurs griffes les gênaient pour marcher et leur peau écailleuse rendait leurs mouvements moins souples que ceux de leurs adversaires. Mais ils avaient l'avantage d'avoir une peau qui résistait aux coups et, surtout, celui de pouvoir puiser dans des réserves apparemment illimitées...

L'apparition de Blade suscita un mouvement de surprise parmi les marins à la peau cuivrée qui se battaient en criant à l'entrée du pont. Ceux qui l'aperçurent n'eurent cependant pas le temps de se poser des questions car l'assaut des hommes-poissons s'intensifia brusquement à cet instant, repoussant les marins presque sous le gaillard d'arrière. Dans la bousculade qui s'ensuivit, Blade eut le plus grand mal à se frayer un chemin jusqu'à la première ligne. Soudain, il déboucha sur le pont et se retrouva face à face avec trois hommes-poissons au regard vitreux. Le plus proche leva une sorte de harpon et le jeta dans sa direction.

Blade fit un saut de côté et la pointe barbelée de l'arme ne fit que lui effleurer le bras gauche. Mais, profitant du mouvement de son adversaire, il se jeta sur lui et lui enfonça la pointe de son sabre dans l'œil droit. La lame fit éclater le gros globe oculaire et atteignit directement le cerveau. L'homme-poisson fit un pas en arrière en poussant un grognement bestial.

Quand il s'effondra sur le pont, le sabre de Blade avait déjà repris sa liberté pour aller chercher une autre proie dans le combat acharné qui rugissait autour de lui.

Saisissant au passage le harpon qui l'avait manqué d'un cheveu,

Blade l'expédia dans la poitrine d'un autre assaillant qui faisait mine de vouloir lui barrer le chemin. Le monstre écaillé resta immobile lorsque la lance barbelée lui traversa la gorge et Blade dut le frapper du poing pour qu'il s'écarte. L'homme-poisson glissa sur une flaque de sang coulant de l'abdomen éventré d'un des marins et s'étala, raide mort entre deux caisses.

Mais Blade n'avait pas vu qu'un des hommes-poissons s'était glissé derrière lui durant l'action et lorsqu'il se retourna, ce fut pour voir un autre harpon prêt à lui transpercer le crâne. Soudain surgit alors un marin barbu, grand comme un boxeur poids lourd, qui assena un grand coup de hache sur l'épaule du monstre écaillé. Le bras, tenant toujours son harpon, se détacha dans une giclée de sang rouge et, avant même qu'il ait touché le pont, un second coup de hache mit fin à l'existence de son propriétaire en faisant exploser sa vilaine figure cuirassée.

— Merci, l'ami ! cria Blade en utilisant cette étrange faculté qu'il avait de connaître instinctivement tous les langages des DX où l'envoyaient les ordinateurs de Lord Leighton.

— De rien, étranger ! répliqua l'énorme marin tout en refaisant tournoyer sa hache de plus belle. À bientôt !

Blade n'eut guère le loisir de lui répondre car les restes calcinés du mât de misaine s'effondrèrent à ce moment-là sur le champ de bataille. Ce furent, heureusement, les hommes-poissons qui souffrirent le plus de cette chute accidentelle, du fait même de leur supériorité territoriale. Les morceaux de bois et de voiles enflammés s'égayèrent tels des éclats de bombes incendiaires parmi les assaillants dont certains furent suffisamment brûlés pour se jeter par-dessus bord avec des hurlements de douleur.

Les marins profitèrent de ce flottement chez l'ennemi pour reprendre du terrain et atteindre la base du grand mât. Blade se précipita vers l'espèce de bastingage situé à sa droite pour empêcher deux hommes-poissons de sauter sur le pont. Son sabre s'abattit sur les grandes mains palmées et griffues qu'il coupa net. Les deux assaillants retombèrent à la mer amputés chacun de plusieurs doigts.

Les hommes avaient repris courage malgré les pertes énormes qu'ils avaient subies et s'étaient jetés avec un acharnement sauvage sur les hommes-poissons qui durent encore céder du terrain parmi les débris incandescents du mât de misaine. Blade profita d'une seconde de répit pour jeter un bref coup d'œil au château arrière et vit que celui-ci était toujours aux mains des marins qui semblaient prêts à tout pour empêcher leurs agresseurs d'y parvenir. Blade n'avait pas besoin d'être devin pour comprendre que, comme sur les voiliers de commerce des siècles passés de son monde, c'était là que devaient se

cacher passagers et trésors. Quelques archers se tenaient sur la dunette mais la mêlée était telle quelques mètres en dessous d'eux qu'ils hésitaient à tirer, de peur de blesser leurs propres gens. Eux aussi regardèrent Blade avec une certaine stupéfaction.

Un mouvement attira alors l'attention de celui-ci qui dut retourner au combat et continuer à distribuer force coups de sabre contre l'envahisseur surgi de la mer. Les marins étaient couverts de sang et devaient puiser dans leurs dernières forces pour contenir l'assaut féroce des hommes-poissons qui paraissaient tout de même étonnés d'avoir affaire à si forte partie malgré les renforts qui ne cessaient de surgir de la mer. Les monstres écailleux devaient bien être une centaine à batailler contre moitié moins d'humains et c'était un véritable miracle que le navire ne soit pas déjà tombé entre leurs pattes griffues...

Et c'est alors que le feu des restes du mât de misaine se propagea à une des voiles du grand-mât et que le cours de la bataille changea brusquement.

*
* *

Le grand mât s'alluma comme une torche géante. Instinctivement, les deux partis adverses reculèrent chacun sur leurs positions pour éviter d'être atteints par les débris enflammés qui commencèrent à pleuvoir presque sur-le-champ. Les archers postés sur la dunette en profitèrent pour lancer un essaim de flèches sur le groupe maintenant compact des hommes-poissons. Malgré tout, seul un petit nombre de traits atteignirent leurs cibles et cette action avisée n'obtint pas le résultat espéré par ceux qui défendaient le château arrière. Les archers voulurent tout de même récidiver mais un événement auquel ils s'attendaient plus ou moins depuis le début du combat survint alors : une douzaine d'hommes-poissons surgirent des flots à l'arrière de la galère et entreprirent d'escalader les flancs du bateau jusqu'aux fenêtres des appartements situés sous la dunette. Heureusement, un des archers les aperçut à temps. Délaisant leurs premières cibles, ceux-ci se mirent alors à tirer les nouveaux assaillants presque à bout portant. Les hommes-poissons tentèrent pourtant le tout pour le tout et poursuivirent leur périlleuse ascension sans faiblir. Mais les flèches s'abattirent sur eux d'une manière implacable et pas un ne retomba vivant dans l'océan.

Pendant ce temps, les assaillants massés à l'avant du navire s'étaient à nouveau jetés à l'assaut des marins au milieu desquels se trouvait Blade. Le combat reprit avec une férocité accrue, comme si les hommes-poissons étaient maintenant bien décidés à en finir une

bonne fois pour toutes.

Le sabre de Blade s'était mis à tourner en une suite ininterrompue de moulinets mortels répandant le sang et la terreur autour d'eux. Le grand marin qui lui avait sauvé la vie se rapprocha à nouveau de lui en se taillant un chemin à coups de hache parmi la première ligne des agresseurs surgis des profondeurs marines.

— Monte avec moi ! hurla-t-il à Blade en lui montrant l'escalier grimpant vers la dunette.

Blade fit signe qu'il avait compris et suivit le géant couvert de sang. Les marins encore en état de se battre les regardèrent passer sans comprendre. De toute façon, la pression des hommes-poissons sur eux était bien trop importante pour qu'ils puissent se permettre le luxe de réfléchir : les monstres marins avançaient maintenant lentement mais sûrement en direction du château arrière et il n'était point besoin d'être devin pour comprendre que la partie était pratiquement perdue pour les humains. Les archers tiraient bien de temps à autre mais sans beaucoup de résultats. En fait, ils réservaient leurs forces pour l'assaut final contre le château arrière, assaut qui n'allait pas tarder.

Blade et le gigantesque marin grimpèrent les marches quatre à quatre et se retrouvèrent sur la dunette. Le vacarme de la bataille montait vers eux comme un tsunami sonore assourdissant et Blade eut de la peine à entendre son compagnon lorsque, celui-ci lui dit de le suivre vers la gueule entrouverte d'un escalier descendant à l'étage situé sous la dunette. Au même instant, un des archers poussa un cri horrible. Blade tourna la tête et vit que l'homme venait d'avoir la poitrine transpercée par un harpon ! D'autres harpons sifflèrent dans l'air surchauffé, preuve que les hommes-poissons étaient presque venus à bout des marins restés sur le pont principal. Dans un autre sens, les assaillants étaient suffisamment proches maintenant pour que les archers puissent leur tirer dessus avec efficacité. Blade entendit alors qu'on l'appelait et il se précipita vers l'escalier.

Il atterrit dans une grande pièce qui devait faire partie des appartements du capitaine. L'ameublement était strict et fonctionnel tout en étant visiblement de prix. Des tentures colorées cachaient le bois entre les fenêtres faites de petits carreaux. Deux d'entre elles avaient été brisées, sans doute lors de la tentative d'assaut des hommes-poissons que les archers avaient repoussé quelques minutes plus tôt.

En arrivant au bas des marches, Blade jeta un coup d'œil autour de lui et il comprit soudain dans quel univers il était :

Atlantis !

Les deux petites esclaves nues à la peau presque rouge se serrèrent

l'une contre l'autre quand elles virent l'étranger ruisselant de sang en train de les fixer d'un regard interdit. Puis les yeux de Blade se tournèrent vers la jeune femme à la peau délicatement cuivrée et aux longs cheveux noirs qui était debout presque au centre de la pièce. Elle était vêtue d'une longue robe turquoise qui lui descendait jusqu'aux chevilles. Le tissu brodé d'or et serré à la taille par une fine ceinture de soie sombre mettait en valeur, plutôt qu'il ne dissimulait, les formes pleines de la jeune femme. Mais c'était les grands yeux noirs de celle-ci qui fascinaient Blade. Des lacs sombres qui lui rappelaient tout à coup ceux de Lelliann Kleys-Aarkham, la favorite de Sarkkad de Skjers qu'il avait rencontrée lors de la guerre contre les Chevaliers-Dragons de Kharm...[2]

C'est alors que le grand marin s'approcha de Blade, rompant ainsi le charme qui avait littéralement cloué ce dernier de stupéfaction.

— Nous n'avons que peu de temps, étranger, dit-il d'une voix forte. D'où viens-tu et qui es-tu ?

— Je m'appelle Richard Blade et mon bateau a coulé il y a deux jours... J'étais en train de dériver sur une épave quand vous avez été attaqués et j'ai pu me rapprocher de votre navire sans être vu par les horreurs qui sont en passe de nous faire notre affaire !

— Krest, il me semble que nous avons guère le temps de nous perdre en mondanités ! intervint la jeune femme d'une voix agacée. Si Bohrak nous tire de ce mauvais pas, nous aurons tout le temps de faire les présentations !

— Notre position est désespérée, Libre Dame, répondit Krest en jetant un coup d'œil vers l'ouverture en haut des marches qui laissait passer jusqu'à eux les échos de la bataille furieuse qui dévastait l'épave du voilier. Il faudrait un vrai miracle pour que nous revoyions Poseïdonis...

La jeune femme allait répondre quand soudain, l'une des esclaves poussa un cri d'horreur. Blade fit instinctivement volte-face et aperçut un homme-poisson qui s'encadrait dans la plus proche des deux fenêtres brisées. Il se rua vers celle-ci et assena un terrible coup de sabre sur le monstre écailleux qui tentait d'entrer. La lame s'enfonça à la base du cou et détacha à moitié la tête aux yeux glauques. L'homme-poisson eut un sursaut d'agonie puis lâcha prise et retomba à la mer.

— Il faut remonter sur la dunette ! jeta Krest en montrant l'escalier de sa hache. Si nous devons mourir, autant que ce soit au grand jour !

Blade regarda la jeune femme et fut impressionné par la détermination qu'il lut alors dans ses yeux. Ainsi que par le charme

qui se dégageait de sa personne...

— Tu as raison, dit-il. Allons-y, qu'on en finisse !

L'Atlante se rua vers l'escalier. Mais au moment où il posait le pied sur la première marche, un homme s'encadra dans l'ouverture au-dessus de sa tête et cria que des dragons approchaient.

— Bohrak nous a entendus ! exulta alors la jeune femme.

CHAPITRE IV

Krest, suivi de Blade, surgit sur la dunette. Les deux hommes virent immédiatement une douzaine de gros points sombres se déplacer sur le fond bleu du ciel.

— Par tous les démons de l'Océan, nous sommes sauvés ! hurla un archer près d'eux.

Les hommes-poissons avaient vu, eux aussi, les nouveaux arrivants et il devint rapidement évident pour Blade qu'ils n'appréciaient pas cette intrusion : ils s'arrêtèrent brusquement de combattre et parurent se concerter silencieusement. Les derniers marins survivants du pont principal en profitèrent pour se jeter sur eux avec une fureur soudain décuplée. Les hommes-poissons réagirent avec du retard et perdirent encore quelques-uns des leurs dans ce dernier sursaut. Puis l'un d'eux poussa un grognement hargneux. Immédiatement, tous les autres décrochèrent et se ruèrent vers le bastingage pour se jeter à la mer. Le bateau fut ainsi débarrassé de ses assaillants en un clin d'œil. Blade et tous les hommes encore en état de marcher se précipitèrent pour voir leurs agresseurs s'éloigner du navire désarmé. Lorsqu'ils eurent dépassé la ceinture d'épaves et de cadavres flottants, les hommes-poissons s'arrêtèrent et se regroupèrent. Quelques instants plus tard, de longues formes sombres montèrent des profondeurs. Blade s'aperçut avec stupéfaction que c'était des espèces de requins baleines harnachés de façon à pouvoir transporter une bonne dizaine d'hommes-poissons chacun. Ces derniers se jetèrent sur leurs montures et disparurent presque d'un seul coup. Lorsque le premier dragon volant passa au-dessus du voilier à moitié ravagé par le feu, le dernier assaillant venait juste de s'évanouir dans l'océan.

*

* *

Quelques archers firent des signes de bienvenue aux hommes qui montaient les sauriens volants mais la plupart des marins étaient trop épuisés pour réagir. Krest hurla qu'on s'occupe des blessés et qu'on se débarrasse des hommes-poissons encore sur le navire. Les marins ne se le firent pas dire deux fois et entreprirent d'achever tous les monstres écailleux incapables de se défendre. Ils en trouvèrent même un qui n'avait été qu'assommé. Au moment où ils allaient le transpercer d'un coup de harpon, Krest leur ordonna de l'épargner.

— Nous allons le ramener à Poseïdonis pour le faire parler, fit Blade qui avait demandé à Krest d'agir ainsi.

— Mais personne ne connaît leur langue ! s'exclama le grand Atlante.

Blade eut un sourire fatigué.

— Je pense pouvoir y parvenir...

Krest passa une main encore couverte de croûtes de sang dans sa barbe. Ses yeux gris s'étrécirent et une grimace traversa son visage buriné.

— Tu veux dire que tu parles le langage de ces démons ?

— Ce qui serait plutôt *très* étrange ! intervint la jeune femme qui venait de surgir sur la dunette.

— Ne vous méprenez pas sur ce que je viens de dire, fit Blade en se tournant vers elle avec un geste d'apaisement. Non, disons que je possède un certain... talent pour comprendre instinctivement les langues inconnues... Et je pense que c'est une occasion rêvée pour le mettre en pratique.

La jeune femme eut un hochement de la tête et jeta un regard étrange à Blade. Visiblement, il la fascinait, ne serait-ce qu'en raison du mystère qui avait entouré son arrivée sur le champ de bataille. Sans se préoccuper des dragons qui s'étaient mis à tourner autour du bateau et de la boucherie qui ensanglantait les ponts de celui-ci, Blade s'approcha de la jeune femme et la fixa droit dans les yeux.

— Je ne connais toujours pas votre nom, Libre Dame... dit-il avec un petit sourire.

La jeune femme lui rendit son regard sans sourciller. Elle était belle, très belle, et elle le savait. Son visage fin, sa bouche aux lèvres rouges et pulpeuses, ses pommettes hautes et son nez droit formaient un des plus jolis visages de tout Poseïdonis. Elle était grande et musclée et sa cascade de cheveux noirs était le rêve de tous les hommes qui avaient eu la chance de l'approcher...

— Je m'appelle Arielle Ryn-Aarkham, répondit-elle enfin après avoir bien laissé le temps à Blade de la détailler.

— Je commence à comprendre beaucoup de choses... dit ce dernier avec un petit soupir.

— Que veux-tu dire par là ?

Blade laissa passer quelques secondes avant de répondre.

— Ne seriez-vous pas la fille de... Lelliann Kleys-Aarkham ?

Cette fois, ce fut au tour de la jeune femme d'être stupéfaite.

— Comment sais-tu cela, Richard Blade ? Toi qui es si visiblement

un étranger avec ta peau bien trop claire pour être né sous le soleil de la Grande Île !

Blade fit un geste vague.

— Je préfère attendre d'être à Poseïdonis pour te raconter une histoire qui pourrait bien être un peu longue... Accorde-moi ce délai, veux-tu ?

La jeune femme nota le brusque tutoiement mais ne le releva pas. Après tout, ce rapprochement n'était pas pour lui déplaire...

*

* *

Une fois que les blessés eurent été mis à l'abri et les cadavres des hommes-poissons jetés à l'eau, les deux douzaines de marins survivants dégagèrent le pont principal des restes carbonisés du mât de misaine et du grand-mât. Lorsque l'opération fut terminée, Krest se mit à faire de grands signes à celui qui était visiblement le leader des dragons. L'autre lui répondit d'un geste d'acquiescement et quitta la ronde des sauriens volants pour se rapprocher rapidement du navire immobilisé. Au dernier moment, l'homme cabra sa gigantesque monture ressemblant à un dinosaure carnassier pourvu d'ailes membraneuses et l'obligea à se poser sur l'espace dégagé devant le château arrière. Le voilier tangua lorsque l'énorme animal volant toucha le pont. Blade le vit humer l'air rempli des odeurs du sang et de la chair. L'espace d'une seconde, il se demanda si la bête allait pouvoir résister à ses instincts qui devaient être mis à rude épreuve : si par malheur son dressage flanchait, les marins ne feraient pas long feu face à sa mâchoire armée de dents grosses comme le bras...

Mais l'animal se contenta de continuer à sentir les dernières odeurs de la bataille et ne broncha pas le moins du monde. L'homme qui le montait sauta de sa selle et se dirigea à grands pas vers la dunette. Il était vêtu de cuir des pieds à la tête et son visage en lame de couteau était traversé par une longue cicatrice séparant en deux la joue gauche. Il s'inclina devant la jeune femme.

— Libre Dame, mon nom est Vezkor. Le roi pensait qu'une escorte ne vous serait pas inutile. Et je constate qu'il ne s'est pas trompé...

Il se tourna vers Krest :

— Capitaine, pensez-vous pouvoir rejoindre Poseïdonis avec votre navire ?

Krest leva les yeux au ciel.

— Par Bohrak, c'est déjà un miracle s'il flotte ! Ces démons l'ont saccagé d'un bout à l'autre ! Non, je crois que vous allez devoir nous

transporter avec vos sales bêtes...

Vezkor hocha la tête d'un air pensif.

— C'est d'accord, Capitaine. Chacun de mes dragons devrait pouvoir emporter deux passagers supplémentaires sans trop de problèmes. Il est bien entendu que je me charge de vous, Libre Dame, ajouta Vezkor avec un sourire insistant.

Arielle Ryn-Aarkham se tourna vers Blade :

— Viens avec moi, étranger. Tu as bien mérité de te reposer !

— Non, Libre Dame, je vais rester ici avec Krest pour surveiller les opérations. Je partirai avec le dernier dragon...

Les grands yeux noirs de la jeune femme s'étrécirent l'espace d'une seconde, juste le temps de montrer sa contrariété. Par contre, Blade remarqua également une brusque tension chez Vezkor et en déduisit que le maître de dragon devait avoir des vues sur la fille de la favorite de feu Sarkkad de Skjers, même si celle-ci, apparemment ne le connaissait pas...

— Comme tu veux, Richard Blade, fit Arielle Ryn-Aarkham avec une moue de dépit. Je t'attendrai donc à la Cité Royale de Poseïdonis. Allez !

Vezkor s'inclina à nouveau et conduisit la jeune femme à sa monstrueuse monture aux naseaux frémissants. Blade les regarda partir sans rien dire. Soudain, il sentit une main se poser sur son épaule.

— Merci d'être resté, étranger, fit Krest avec un sourire qui entrouvrit la jungle de sa barbe. Ceci dit, si tu veux mon avis, je crois que la Libre Dame semble te trouver tout à fait à son goût...

— Ce qui n'a pas l'air de plaire à notre ami Vezkor, répondit Blade à mi-voix tout en regardant Arielle Ryn-Aarkham grimper sur l'arrière de l'énorme selle. Tu le connais ?

L'Atlante haussa les épaules :

— De réputation seulement. On dit que c'est un guerrier féroce. Comme tu as pu le constater à sa peau très foncée, c'est un homme du Sud. Il a fait, paraît-il, ses premières armes avec Varker l'Audacieux quand celui-ci a écrasé les Chevaliers-Dragons à Mordredh.

Blade dressa l'oreille :

— Cela fait un bout de temps déjà, non ?

— Une vingtaine d'années à peine... répondit le capitaine. Vezkor devait être un très jeune maître de dragon, à l'époque.

Les immenses sauriens volants commencèrent à se poser les uns derrière les autres sur le pont du voilier et une vingtaine de marins quittèrent son bord avec eux. Lorsque les dragons partirent à tire d'aile en direction de la Grande Île, il ne restait plus, outre Blade et Krest, que cinq marins valides, une vingtaine de blessés et l'homme-poisson prisonnier, soigneusement attaché à la base du mât d'artimon. Celui-ci semblait fixer la scène avec détachement. Mais cette impression était surtout due à l'immobilité de ses gros yeux vitreux et les spasmes qui agitaient ses branchies et ses doigts griffus démontraient que le monstre était en train de bouillir intérieurement de rage...

Blade s'accouda à côté du géant atlante.

— Je n'avais jamais entendu parler de ces horreurs écailleuses... dit-il pour amorcer la conversation.

Krest fit la grimace :

— Personne n'était au courant de leur existence en Atlantis jusqu'à il y a environ deux mois. Depuis, nos navires ne cessent d'être attaqués par eux et si ça continue comme ça, c'est tout notre commerce qui va être en péril !

Comme pour ponctuer la réflexion du Capitaine, l'homme-poisson poussa une série de grognements bestiaux.

— J'espère que tu pourras le faire parler... dit alors Krest.

— Pour cela, il faut qu'il commence le premier. Mon... talent ne se déclenche que si j'entends quelques mots...

L'Atlante eut un rictus mauvais.

— Pour ça, ne t'en fais pas, ami. Il y a dans les caves de la Cité Royale des gens capables de faire parler même une pierre...

Les deux hommes continuèrent à discuter de choses et d'autres en attendant le retour des dragons qui devaient les emmener en Atlantis. En aiguillant discrètement la conversation, Blade réussit à apprendre beaucoup de choses sur la Grande Île, notamment que la vie n'y avait guère changé depuis son précédent passage et qu'une existence humaine y valait toujours aussi peu cher...

CHAPITRE V

Blade et Krest prirent la route d'Atlantis sur le premier des quinze dragons venus rechercher les hommes restés sur le bateau. Les derniers marins à le quitter y mirent le feu et c'est une épave dévorée par les flammes qui fut abandonnée sur l'océan dans les derniers feux du soleil couchant.

Une petite heure de vol suffit aux dragons pour arriver en vue de Poseïdonis. La nuit était presque tombée et la plus grosse des deux lunes était déjà haute dans le ciel. Face à l'escadrille des sauriens volants s'étendait la masse gigantesque des montagnes qui couvraient presque la totalité de la moitié nord de la Grande Île. Poseïdonis, la capitale, était nichée dans une baie aux flancs abrupts et taillée dans l'extrémité sud du massif qui s'incurvait le long de la côte ouest.

Blade n'avait pas eu l'occasion de visiter la capitale lors de son premier voyage en Atlantis. La seule partie de la Grande Île qu'il connaissait bien était le sud au climat équatorial, l'ancien Protectorat de Kharm dont il avait aidé à la libération. Aussi, ce fut avec une certaine stupéfaction qu'il découvrit la beauté sauvage de la ville millénaire.

Celle-ci s'étendait sur plusieurs kilomètres le long des rives escarpées d'une sorte de petit fjord qu'on aurait dit avoir été découpé d'un coup de hache titanesque dans la montagne plongeant vers les eaux sombres de l'océan. La partie de la ville située au fond du fjord – et qui devait être la plus ancienne – montait en escaliers sur une très grande hauteur et était essentiellement constituée de bâtiments carrés et massifs dont la couleur dominante était un ocre clair qui tranchait sur le fond sombre des montagnes avoisinantes. Puis, de chaque côté de la baie, et jusqu'à l'embouchure de celle-ci, proliféraient des milliers d'habitations anarchiques traversées par d'innombrables rues et ruelles étroites : chaque mètre carré de la surface à peu près plane s'étendant entre les quais du port et le pied de la véritable falaise qui délimitait l'entrée du fjord était couvert de quartiers insalubres où devaient s'entasser plusieurs centaines de milliers de personnes...

Mais ce qui avait frappé Blade alors que le dragon qui l'emportait fonçait à tire-d'aile vers la capitale atlante était surtout l'énorme forteresse ocre agrippée au sommet d'un gigantesque piton rocheux qui s'élevait au milieu des eaux calmes de la baie. Ses nombreuses tours et ses murailles à pic en faisaient une barbare cousine des

châteaux romantiques du Rhin. Les deux donjons à double crénelage dominaient d'une bonne trentaine de mètres les toits en poivrière des autres tours et partageaient les deux grands côtés des fortifications : même si un ennemi quelconque réussissait à prendre la forteresse d'assaut – ce qui représentait déjà une belle performance... – il se retrouverait quand même pris sous le feu des défenseurs retranchés dans les grosses tours rondes aux murs lisses comme du verre... De plus, de par sa position proche de l'entrée du fjord, la forteresse était à même d'en interdire avec efficacité l'entrée, ce qui revenait à assurer une protection presque totale de la capitale déjà défendue par les parois abruptes des montagnes avoisinantes. Seule une action menée avec des dragons volants pouvait avoir quelques chances d'aboutir. Et pour cela, il fallait d'abord venir à bout de ceux qui défendaient Poseïdonis...

*
* *

Le dragon emportant Blade et Krest passa au-dessus du barrage de bateaux fortifiés, et reliés par des câbles du diamètre d'un petit tronc d'arbre, qui permettait de contrôler tout le trafic maritime. Puis la bête entama sa phase d'approche et piqua vers le sommet plat du donjon le plus proche. Juste au moment où les pattes arrière du saurien géant touchèrent le sol dallé, Blade put apercevoir une trentaine de dragons parqués dans un enclos spécialement aménagé en dehors des remparts sur une avancée rocheuse du piton.

Dès que Krest et lui eurent mis pied à terre, la bête redécolla pour laisser la place libre à la suivante, celle qui emportait l'homme-poisson dans ses serres. Le dragon ralentit son vol jusqu'à presque faire du surplace pendant qu'une escouade de gardes armés de sabres dégainés et d'arcs prêts à tirer allait à sa rencontre. Sur un signe du chef du petit détachement, le maître ordonna à sa monture de relâcher sa proie et l'homme-poisson, ficelé au point de ne plus pouvoir remuer un seul de ses gros doigts palmés, se retrouva projeté au sol et immédiatement cerné.

— Je vois que la confiance règne... fit Blade à voix basse.

— On ne peut prendre aucun risque, répondit Krest qui avait entendu. Vezkor n'est peut-être pas très recommandable en temps qu'être humain mais il est un soldat efficace et sensé...

L'homme-poisson fut rapidement emmené. Le chef de l'escouade laissa partir ses hommes avec leur prisonnier et vint se présenter à Blade et à Krest pour leur demander de le suivre. Dès qu'ils se furent éloignés de quelques pas, un autre dragon se posa, chargé de son

fardeau humain.

Avant de quitter le toit plat du donjon, Blade leva les yeux vers le ciel étoilé dont la nuit avait pris presque possession. Il s'aperçut alors que la seconde lune d'Atlantis commençait à se lever et il ne put s'empêcher de tressaillir à sa vue comme il l'avait fait la première fois qu'il avait assisté au spectacle de la ronde des deux astres nocturnes, lors de sa première mission en Atlantis.

Au souvenir de celle-ci, un flot de questions envahit son esprit déjà surchauffé par les événements dramatiques des dernières heures. À cet instant précis, le soldat qui les conduisait leur fit signe de le suivre en direction d'un escalier descendant vers les niveaux inférieurs du donjon. Juste avant de pénétrer dans l'orifice brillamment éclairé par des torches, Blade se retourna, juste pour apercevoir l'ombre immense d'un dragon se profiler sur le ciel où la double clarté lunaire avait pris le meilleur sur la faible luminosité des millions d'étoiles. La vue du grand saurien volant passant dans un souffle rauque déclencha en lui une association d'idées : pendant sa chute entre les univers, il avait senti une aile éthérée recouvrir son esprit. Il savait maintenant que c'était celle de Bohrak, la divinité protectrice d'Atlantis. Bohrak l'avait déjà « pêché » une fois lors d'un saut interdimensionnel pour le faire intervenir dans une crise grave qui menaçait l'avenir même de la Grande Île et il y avait donc fort à parier que d'importants événements se tramaient à nouveau en Atlantis, des événements auxquels les mystérieux et inquiétants hommes-poissons n'étaient sûrement pas étrangers...

CHAPITRE VI

Cinq étages plus bas, Blade, Krest et leur guide armé jusqu'aux dents débouchèrent dans un immense hall circulaire qui devait s'étendre sur presque la totalité du diamètre du donjon. Blade fut à peine surpris quand il s'aperçut qu'Arielle Ryn-Aarkham les attendait.

La jeune femme était vêtue d'une longue robe blanche retenue à la taille par un cordon pourpre. Le vêtement était fendu presque jusqu'en haut de la cuisse droite et un décolleté particulièrement ravageur laissait voir la quasi-totalité d'une poitrine ferme et imposante.

— Bienvenue à la Cité Royale ! dit Arielle Ryn-Aarkham en s'approchant de Blade et de Krest.

Elle fit signe au soldat qui s'était immobilisé.

— Timkhar, tu vas t'occuper de notre valeureux capitaine en attendant que le Roi le reçoive. Quant à moi, je vais prendre soin de notre invité inattendu afin de le rendre présentable pour l'audience royale...

Le soldat s'inclina brièvement et s'éloigna en compagnie de Krest. Ce dernier ne put s'empêcher de faire un clin d'œil complice à Blade en désignant du menton la jeune femme qui venait de tourner la tête l'espace d'une seconde.

Une fois que les deux hommes eurent disparu, Arielle Ryn-Aarkham conduisit Blade vers une lourde porte ouvragée située deux étages plus bas. Quand elle poussa le battant presque noir sur lequel on avait sculpté un nombre impressionnant de figures visiblement démoniaques, Blade se retrouva dans une immense pièce aux murs décorés de trophées de chasse. Un crépi ocre clair recouvrait la pierre et l'absence de fenêtre indiquait que l'appartement devait s'étendre au cœur même du donjon. Pourtant un courant d'air frais parcourait la pièce qui devait bénéficier d'un système efficace d'aération. Si la décoration des murs était assez stricte, le mobilier, lui, était de toute évidence fort coûteux et consistait en grande partie en meubles laqués incrustés de pierres précieuses. Un grand lit bas de plus de deux mètres de large complétait l'ensemble. Et c'est au-dessus de ce dernier qu'était accroché le clou de la décoration de l'appartement : une tête de dragon volant énorme et terrible qui semblait surgir du mur pour dévorer ceux qui pénétraient dans la pièce.

— Impressionnant, n'est-ce pas ? fit la jeune femme avec un petit

sourire lorsqu'elle vit un éclair d'étonnement passer dans les yeux de son invité.

— En effet, admit Blade. Mais je me demande s'il n'y a pas plus impressionnant ici...

Arielle Ryn-Aarkham fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

Blade la prit par l'épaule et la poussa doucement dans la pièce. Ceci fait, il referma soigneusement la porte.

— J'avoue que tu m'inquiètes beaucoup plus que ce monstre empaillé, dit-il en se retournant vers la jeune femme qu'il trouvait réellement superbe avec sa robe provocante et sa crinière noire. Allons nous asseoir, veux-tu ? J'ai bien des questions à te poser...

Une fois qu'ils furent installés dans de larges fauteuils profonds et très bas, Blade eut bien du mal à pouvoir faire dévier son regard de l'affriolant spectacle offert par la jeune femme qui avait croisé les jambes sans beaucoup se soucier, semblait-il, de ce que pouvait laisser entrevoir sa robe fendue pratiquement jusqu'à la hanche.

— Que veux-tu donc savoir ? demanda enfin Arielle Ryn-Aarkham en dégustant l'effet qu'elle faisait sur ce bel homme brun et musclé dont toute la personnalité paraissait être auréolée de mystère.

— Quel âge as-tu ?

La jeune femme eut un sourire qui dévoila ses petites dents blanches comme des perles.

— Voilà une question bien indiscreète... Vingt ans le mois prochain. Suis-je trop jeune pour toi ?

Blade écarta la question d'un geste impatient.

— Quand a eu lieu la guerre contre les Chevaliers-Dragons de Kharm ? Je veux dire, quand Mordredh a-t-elle été libérée ?

Cette fois, Arielle Ryn-Aarkham parut réellement stupéfaite.

— Tu dois venir de bien loin pour ne pas connaître la date d'un événement aussi glorieux, Richard Blade ! s'exclama-t-elle au bout de quelques secondes.

— Disons que j'ai été absent fort longtemps de la Grande Île et que les nouvelles n'arrivaient que difficilement à l'endroit où j'étais...

— Alors, répond-moi maintenant : c'est très important !

— Tout Atlantis a fêté le vingt-cinquième anniversaire de la défaite de Kharm il y a trois mois. Es-tu satisfait ?

Blade poussa un soupir de soulagement.

— Tout à fait...

— À moi de te poser une question indiscreète, fit alors Arielle Ryn-

Aarkham en se penchant en avant, ce qui eut pour effet de dévoiler presque totalement sa belle poitrine. J'ai cru comprendre que tu connaissais ma mère... N'aurais-tu pas été un de ses amants, par hasard ?

Blade hésita une fraction de seconde avant de se décider à dire la vérité.

— C'est exact... J'espère que cela ne te choque pas ?

La jeune femme eut un rire cristallin.

— Par Bohrak, non ! Ma mère a eu des dizaines d'amants et n'a cessé de changer de lit jusqu'à sa mort. Ryn le Chasseur, mon père, n'a été que celui qui est resté en poste le plus longtemps et...

Elle s'arrêta soudain. Ses yeux noirs s'agrandirent comme si une idée folle venait de lui traverser l'esprit.

— Quand as-tu connu ma mère, Richard Blade ? C'est pour ça que tu m'as posé toutes ces questions, hein ? Mais alors, ça voudrait dire que c'était pendant la guerre contre... Kharm ! ajouta-t-elle en se levant d'un bond.

— J'admire ton sens de la déduction... murmura Blade. J'ai l'impression de revoir Lelliann Kleys-Aarkham lorsque je l'ai connue.

— *Mais, par Bohrak, quel âge as-tu donc ?* s'exclama la jeune femme.

— Au risque de t'étonner, pratiquement le même que lorsque j'ai rencontré ta mère et que je me suis battu contre les Chevaliers-Dragons...

Arielle Ryn-Aarkham le fixa sans comprendre.

— Je viens d'un pays étrange et terriblement lointain où le temps s'écoule différemment de celui d'ici, tenta d'expliquer Blade.

Paradoxalement, cette explication parut rassurer la jeune femme.

— J'ai déjà entendu parler de ce genre de contrée, dit-elle d'une voix pensive. On dit que certains démons enlèvent des êtres humains pour les y emmener. Mais je croyais que c'était des légendes... C'est vraiment ce qui t'est arrivé ?

— En quelque sorte, répondit Blade sur un ton signifiant que le sujet était clos pour lui.

La belle Atlante s'approcha alors de lui et posa les lèvres sur les siennes.

— Maintenant que tu es sûre que je ne suis pas ta fille, dit-elle avec un air bizarre, tu pourrais peut-être me montrer pourquoi tu avais plu à ma mère...

Blade remercia intérieurement l'omniprésence du surnaturel en

Atlantis, qui semblait pouvoir tout expliquer et se leva à son tour. Il prit la jeune femme dans ses bras et lui rendit son baiser. Puis il la porta jusqu'au grand lit recouvert de fourrures et l'y déposa sous la gueule grande ouverte de la tête de dragon empaillée.

Il défit le cordon qui serrait la robe et le laissa tomber sur les dalles claires du sol. Ceci fait, il s'assit à côté d'Arielle Ryn-Aarkham et passa une main dans le décolleté provoquant L'Atlante ferma les yeux lorsqu'elle sentit les doigts se refermer sur son sein gauche dont le mamelon se dressa sur-le-champ. En détaillant son visage auréolé de sa chevelure couleur corbeau, Blade se crut subitement transporté en arrière dans le temps et, l'espace d'une seconde, il eut l'impression que c'était Lelliann Kleys-Aarkham et non sa fille qu'il était en train de caresser.

— J'espère que tu me trouves aussi belle que ma mère... souffla alors la jeune femme, comme si elle avait lu dans ses pensées.

— Tout aussi superbe, fit Blade sans avoir l'impression de mentir le moins du monde.

Et pour le lui prouver, il fit rapidement glisser les amples manches de la robe sur les épaules cuivrées. L'opulente poitrine apparut bientôt dans toute sa splendeur et Blade se pencha pour embrasser les larges aréoles. La jeune femme soupira et ouvrit la veste que Blade portait depuis son départ du bateau désarmé. Ses mains aux doigts effilés fourragèrent dans les poils de la poitrine musclée pendant que Blade achevait de faire glisser la robe blanche le long des cuisses déjà ouvertes.

La belle Atlante ne portait rien dessous et c'est naturellement que la main de Blade remonta vers l'épais triangle noir et bouclé qui recouvrait le bas du ventre plat et ferme. Le plaisir s'empara tout de suite d'Arielle Ryn-Aarkham. Son corps se raidit sous l'effet des caresses. Sa bouche s'entrouvrit et laissa échapper un profond soupir, presque un ronronnement de félin.

Soudain, elle se redressa d'un bond et ses lèvres écrasèrent celles de Blade pendant qu'elle le faisait basculer sur le dos. En l'espace d'un clin d'œil, elle arracha presque les bottes et la culotte de toile de Blade. Le maillot suivit une seconde plus tard. Puis la jeune femme remonta jusqu'au ventre de son nouvel amant et s'empara du membre dressé.

Blade laissa les lèvres d'Arielle Ryn-Aarkham aller et venir le long de son sexe tendu en prenant bien soin de contrôler le plaisir qu'il sentait venir en lui. Lorsqu'il fut au bord de l'infarctus, il repoussa la tête et le flot de cheveux de la jeune Atlante et l'obligea à lâcher son membre. Arielle Ryn-Aarkham parut contrariée l'espace d'une seconde mais son visage se détendit lorsqu'elle vit Blade la forcer à se mettre à

genoux au milieu du lit grand comme un radeau. Blade resta un court instant à détailler le dos et les fesses rondes de la jeune femme avant d'appuyer au bas de son dos pour faire se cambrer les reins exquis. L'Atlante cuivrée ronronna d'excitation en sentant le membre de son amant pénétrer par-derrrière son sexe humide.

Blade et elle furent emportés en même temps par le plaisir. La jeune femme poussa un hurlement qu'on dut entendre jusqu'aux souterrains du donjon et s'effondra sur le lit.

— Il y avait longtemps que je n'avais pas joui comme ça, dit-elle un moment plus tard après s'être nichée dans les bras de Blade. Je commence à croire que ma mère n'avait pas dû s'ennuyer avec toi, étranger au membre de feu.

Blade sourit brièvement et se mit à mordiller le lobe de la délicate oreille découverte à quelques centimètres de sa bouche. Les longs cheveux d'Arielle Ryn-Aarkham tressaient un véritable vêtement soyeux autour de sa poitrine. Blade les écarta et se remit à caresser les seins tendus par le plaisir.

— C'est de toi qu'il s'agit maintenant, Arielle, et non de ta mère... murmura-t-il.

La jeune femme sembla apprécier la réflexion et embrassa goulûment son amant.

— Alors refais-moi l'amour ! s'écria-t-elle.

Blade ne se le fit pas dire deux fois et s'agenouilla entre les jambes écartées de l'Atlante. Il allait la pénétrer à nouveau lorsque des coups violents retentirent à la porte de l'appartement.

CHAPITRE VII

L'escorte venue chercher Blade et Arielle Ryn-Aarkham attendit patiemment dans le couloir que ceux qu'elle venait chercher se lavent et s'habillent à toute vitesse. Puis elle les conduisit dans la salle d'audience du roi où ils retrouvèrent Krest. Le grand marin atlante était propre comme un sou neuf et vêtu d'un uniforme noir de la garde dépourvu de galons. Il eut un sourire de connivence en voyant Blade et sa compagne entrer dans la grande salle au plafond voûté. L'escorte les laissa là et s'en retourna après avoir refermé la double porte gardée par une demi-douzaine d'hommes.

Blade regarda le trône vide installé sur une petite estrade de pierre rouge à quelques mètres devant eux.

— Le roi et le premier conseiller ne devraient pas tarder, à ce qu'on m'a dit, fit Krest en voyant le regard de Blade.

À peine avait-il fini de parler qu'une porte s'ouvrit à la droite du trône pour laisser passer un homme presque aussi grand que le capitaine atlante et vêtu d'un pourpoint rouge sang brodé d'un grand soleil traversé par une épée stylisée : les armes d'Atlantis. La longue cape noire et pourpre du roi ne masqua qu'une seconde le personnage qui était entré derrière lui. En l'apercevant, Blade eut un véritable coup au cœur. L'autre s'arrêta brusquement en voyant l'étranger dont lui avait parlé Vezkor. Bien sûr, quelque chose dans la description qu'en avait fait le maître de dragon lui avait rappelé quelque chose d'indéfinissable et de très ancien. Mais maintenant, la surprise raidissait tout son corps.

— Par tous les Prophètes de Bohrak, *Richard Blade* !

En entendant le cri de son conseiller privé, le roi se retourna vivement, puis ses yeux se posèrent sur cet étranger mystérieux qu'on disait avoir surgi de l'océan avant de revenir sur le premier conseiller.

— Eh bien, Varker, que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix de basse profonde.

— Vieil ami, tu sembles tout retourné et tes cheveux ont l'air prêts à blanchir encore un peu plus !

— Majesté, fit alors Blade en s'inclinant brièvement, le conseiller Varker et moi sommes des amis de... longue date et bien des années nous ont séparés depuis les combats livrés pour libérer Mordredh et Atlantis du joug de Kharm...

Les yeux gris du roi s'étrécirent sous les sourcils broussailleux qui les surmontaient.

— Mais tu devais encore sucer le lait de ta mère à l'époque, étranger... Puis, se tournant vers son conseiller, il ajouta : Explique-toi, vieil ami. Qui est cet homme ?

Varker s'avança, drapé dans un long manteau gris souris qui ne laissait dépasser que ses bottes pointues et le bout de son épée. Il avait toujours le noble port que Blade lui avait connu, les mêmes yeux vifs et intelligents. Ses cheveux gris coupés mi-longs lui donnaient un air de seigneur médiéval.

— Cet homme, majesté, n'est autre que *l'envoyé* de Bohrak dont je vous ai parlé lorsque je vous ai raconté la guerre contre les Kharmiens...

Le roi ne répondit rien et alla s'asseoir sur son trône sculpté dans l'os d'un animal géant. Il fit signe à Varker de prendre place à ses côtés puis demanda à Blade d'avancer sous les regards intrigués de Krest et d'Arielle Ryn-Aarkham. Lorsque Blade s'arrêta à moins de deux mètres de lui, le roi se pencha légèrement en avant.

— Si tu es bien celui dont parle Varker, je dois en déduire que la crise que nous affrontons en ce moment est très grave, n'est-ce pas ? Sinon Bohrak n'aurait pas pris la précaution de nous envoyer à nouveau celui qui semble être son bras armé parmi les hommes...

— Majesté, répondit Blade, il semblerait en effet que les attaques des hommes-poissons cachent en fait quelque chose de plus dangereux pour l'avenir d'Atlantis. Le fait que Bohrak m'ait fait apparaître auprès d'un navire attaqué par ces monstres confirme cette hypothèse.

Le roi s'apprêtait à répondre lorsque le majordome de la cour entra et fit savoir que le capitaine des Dragons, Vezkor, sollicitait une audience sur un sujet de la plus haute importance.

Blade se retourna et jeta un coup d'œil lourd de sens à Arielle Ryn-Aarkham et à Krest. Puis ses yeux revinrent vers le roi et son conseiller. Il s'aperçut alors que Varker l'Audacieux ne semblait pas particulièrement apprécier l'arrivée intempestive du maître de dragon balafre.

— Qu'il entre ! fit le roi, contre toute attente.

Quelques secondes plus tard, Vezkor faisait son entrée. Il s'approcha de l'estrade du trône et s'inclina devant le roi.

— Majesté, dit-il d'une voix où perçait l'énervement, j'ai le regret de vous apprendre que l'homme-poisson que nous avons fait prisonnier sur le navire du capitaine Krest est mort il y a quelques instants. Il a réussi à se libérer de ses liens et s'est jeté sur ses gardiens qui ont dû l'abattre pour protéger leurs vies.

— *Quoi !* s'écria le roi en se levant d'un bond.

— C'est la triste vérité, majesté, fit Vezkor tout en conservant un masque de marbre. J'ai pris la liberté de faire étrangler sur-le-champ les trois gardes incompetents et j'espère que vous approuverez cette décision prise sous le coup de la colère...

Les yeux du roi devinrent deux perles d'acier en fusion. Il se pencha un peu en avant et Blade vit que sa moustache en fer à cheval frémissait de rage.

— Tu savais parfaitement, Vezkor, que je déteste ce genre de décision irréfléchie...

Malgré la menace qui pointait dans les dernières paroles du roi, Vezkor parut garder un calme impressionnant.

— Majesté, ces trois hommes n'étaient que des vauriens à qui j'ai fait payer leur distraction. Ils n'avaient rien à dire et méritaient d'être exécutés sur-le-champ !

Le roi resta silencieux un instant, puis se rassit.

— Vezkor, tu es dès à présent consigné dans ton logement et ce, jusqu'à ce que j'aie décidé de ton sort. Je t'avais fait savoir que tu répondrais de la vie du prisonnier sur ta tête, n'est-ce pas ?

— Mais, majesté, je...

— Il n'y a pas de mais qui compte ! tonna soudain la voix grave du roi qui tira un cordon tombant du plafond.

Les portes se rouvrirent pour laisser passer cinq gardes vêtus de noir auxquels le souverain ordonna d'emmener le capitaine des Dragons. Au moment où ils l'emmenaient, Vezkor se dégagea et jeta un regard mauvais à Blade.

— Majesté, jeta-t-il d'un ton fielleux, je constate que des étrangers ont droit à la parole alors qu'on réserve le cachot à un des plus fidèles de vos serviteurs et...

— Pour la dernière fois, tais-toi, Vezkor ! gronda le roi. Ma patience a des limites et je ne tolérerai plus un seul mot de ta part. Gardes, emmenez-le !

Un long silence plana dans la salle d'audience le temps que le roi reprenne son calme. Lorsqu'il sentit que le moment était propice, Blade dit :

— Majesté, j'aimerais voir le cadavre de l'homme-poisson avant qu'on ne s'en débarrasse. J'ai quelque chose d'important à vérifier.

CHAPITRE VIII

Blade descendit dans les souterrains du donjon accompagné de Krest et de Varker l'Audacieux. L'ancien libérateur de la Grande Île avait tenu à accompagner les deux hommes alors qu'Arielle Ryn-Aarkham avait préféré attendre leur retour dans la salle d'audience royale.

— Arielle Ryn-Aarkham est une intrigante douée, avait murmuré le vieux conseiller et le roi Sanggeln éprouve pour elle un amour réellement paternel... Mais comme elle est aussi ma nièce, je n'arrive pas réellement à lui en vouloir. Je ne suis plus vraiment le guerrier farouche que tu as connu, Richard Blade... L'âge m'a ramolli et cela fait bien des années que je n'ai pas chevauché l'un de ces dragons que j'avais créé dans les montagnes pour chasser l'envahisseur kharmien !

Blade posa sa main droite sur l'épaule vêtue de gris de Varker l'Audacieux.

— Si Bohrak a jugé nécessaire de me rappeler en Atlantis, cela veut dire qu'une crise grave est en cours et que tu auras certainement un rôle important à jouer. Peut-être pas à la tête d'une escadre volante, c'est vrai, mais n'oublie pas que les guerres se gagnent aussi dans les états-majors !

— C'est possible, soupira Varker mais cela ne correspond guère à mon caractère... C'est là tout le drame.

Ils descendirent encore quelques dizaines de marches avant que Blade ne se décide à lui poser la question qui ne cessait de lui travailler l'esprit depuis qu'il avait fait la connaissance de la jeune Atlante.

— Dis-moi, Varker, quand et comment est morte Lelliann ?

Le conseiller haussa les épaules.

— Bêtement. Elle a fait une mauvaise chute de cheval pendant une chasse à l'ours géant et elle a fini par rejoindre le royaume des morts, il y a quatre ans de cela... Triste fin pour une femme aussi énergique. Je suppose que son esprit doit maintenant hanter le Fleuve des Morts...

Mort, l'homme-poisson était encore plus hideux que vivant. On l'avait étendu sur une table de pierre traversée par une rigole en son centre et qui, visiblement était une version barbare des tables de dissection modernes.

Le corps blanchâtre et écailleux avait été percé de nombreux coups d'arme blanche et c'est justement le nombre de blessures qui intrigua tout d'abord Blade : il signifiait soit que le monstre humanoïde s'était défendu comme un démon, soit qu'il n'avait pas eu l'occasion de le faire et qu'il avait été purement et simplement massacré. Blade se rappelait le soin avec lequel on l'avait attaché sur le bateau et il eut soudain du mal à croire que le prisonnier avait pu se libérer de ses liens pour se jeter sur ses gardiens. De ce fait, l'histoire de Vezkor lui parut tout à coup fort suspecte, ainsi que l'empressement qu'avait eu le capitaine des Dragons à faire supprimer les gardes négligents...

Blade continua son examen et s'aperçut que l'homme-poisson avait reçu une autre blessure, très grave, dans les branchies. Une blessure qui n'avait pu être assénée que par derrière. Encore un élément qui semblait vouloir contredire les explications de Vezkor...

Varker l'Audacieux détailla le monstre marin avec une mimique de dégoût : c'était la première fois qu'il en voyait un de si près. Krest lui, resta de marbre devant le masque de cauchemar de la tête cuirassée de plaques grises et seulement percée des trous correspondant aux narines et de la fente de la bouche. Les yeux de l'homme-poisson s'étaient voilés à la mort de celui-ci et avait pris un aspect gélatineux fort peu ragoûtant.

Ce fut d'ailleurs le grand marin atlante qui remarqua un détail qui avait échappé à Blade et à Varker :

— Ces monstres n'ont rien entre les jambes, vous avez vu ?

Blade cessa brusquement d'examiner les blessures fermées par d'épaisses croûtes noires.

— Bon sang, mais c'est vrai... murmura-t-il.

— J'aimerais bien savoir comment ils se reproduisent, alors, fit Varker l'Audacieux en fronçant ses sourcils gris. Décidément, ces bêtes sont bien surprenantes...

*

* *

Un peu plus tard, Blade se retrouva en compagnie de Varker, dans les appartements somptueux que ce dernier possédait dans le deuxième donjon de la Cité Royale. Entre-temps Blade avait fait part de ses observations au roi Sanggeln qui nourrissait maintenant une

méfiance accrue à l'égard de Vezkor. Mais le souverain d'Atlantis avait dû couper court à toute conversation en raison de problèmes urgents et avait laissé le soin à son premier conseiller de mettre Blade au courant de la situation. Les deux-hommes s'étaient donc retrouvés en tête à tête, un verre d'eau-de-vie des montagnes à la main.

— En fait, commença Varker l'Audacieux après avoir bu lentement une première gorgée, nous ne savons que peu de chose, pour ne pas dire rien, de ces hommes-poissons. La meilleure preuve de ce que je viens de dire est que nous ne savions même pas qu'ils étaient apparemment asexués...

— Krest m'a dit que cela faisait deux mois qu'ils attaquaient vos navires, fit Blade.

— C'est exact, admit Varker l'Audacieux. Et celui au secours duquel Bohrak t'a envoyé doit être au bas mot le cinquantième qu'ils nous détruisent. À ce train-là, notre flotte marchande aura fondu totalement dans moins d'un an ! Sans compter qu'ils commencent maintenant à s'attaquer aussi à notre flotte de guerre et qu'ils ont déjà envoyé par le fond quatre galères de moyen tonnage.

— Et vous n'avez jamais essayé de naviguer en convoi ? demanda Blade.

Varker poussa un soupir.

— Si, bien sûr, mais cela ne sert à rien. Ces monstres ont attaqué un jour onze navires qui voyageaient ensemble et les ont tous détruits en les attaquant tous ensemble pour les empêcher de se porter mutuellement secours. À la suite de quoi, les capitaines ont préféré se remettre à naviguer seuls en espérant que la chance leur permettrait de ne pas être interceptés...

— Ils semblent pourtant avoir peur des dragons. Pourquoi ne pas faire escorter les convois par des escadrilles de sauriens volants ?

Varker l'Audacieux se leva et fit quelques pas, son verre de cristal à la main. Blade remarqua qu'il paraissait franchement préoccupé.

— Tout simplement parce que nous n'en avons pas assez ! Les dragons volants sont des animaux précieux qui se reproduisent lentement et tous ceux que nous possédons suffiraient à peine à assurer la défense de nos navires de commerce, ce qui laisserait le ciel d'Atlantis à la merci du premier envahisseur venu !

Cette réflexion du vieil homme fit bondir l'esprit de Blade.

— Les Chevaliers-Dragons, n'est-ce pas ?

Varker hocha la tête et avala d'un trait le reste de son verre.

— C'est cela... Je n'ai cessé de répéter sans arrêt depuis vingt-cinq ans que nous avons été trop bons pour eux après notre victoire dans

le sud ! Mais le roi de l'époque, le père de Sanggeln, était un être faible qui s'était trop compromis avec Kharm pour réussir à écraser définitivement cette vermine ! Et nous avons eu la faiblesse d'être fidèles à nos traditions et de ne pas vouloir le renverser... Sanggeln était trop jeune à l'époque pour monter sur le trône.

— Pourtant, lui a l'air de quelqu'un d'énergique, remarqua Blade.

— Oui. Mais il était trop tard pour prendre les mesures nécessaires lorsque son père est mort. L'île de Kharm était redevenue une forteresse imprenable et nous n'étions déjà même plus capables de surveiller ce qui s'y passait. Bien sûr, les Chevaliers-Dragons n'ont jamais fait mine de nous attaquer depuis la guerre mais il est évident qu'ils attendent maintenant la première occasion pour prendre leur revanche...

— Mais alors, pourquoi ne pas prendre les devants et tenter de détruire cette île maudite de fond en comble ? dit Blade.

Le premier conseiller vint se planter devant lui :

— Tu connais mieux que moi Kharm, ami, et tu sais ce qu'une telle expédition nous coûterait. Elle nous laisserait bien trop affaiblis face à cette nouvelle menace surgie des eaux. De plus, j'ai omis de te dire qu'on avait aperçu récemment à de multiples reprises des hommes-poissons sur des plages de la côte entre Poseïdonis et Mordredh, ce qui pourrait signifier que ces monstres inhumains se préparent à un coup de force contre Atlantis elle-même !

Blade resta un instant l'air songeur.

— C'est peut-être ce que Bohrak craint pour m'avoir fait revenir ici... Mais comment pourrais-je renverser le cours des événements à moi tout seul ?

Varker l'Audacieux s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Je pense, pour ma part que c'est parce que tu vas être le seul homme de toute la Grande Île à pouvoir manipuler certains événements. Rappelle-toi, sans ton étrange science de la guerre dans les airs, jamais nous n'aurions vaincu les Chevaliers-Dragons, il y a vingt-cinq ans de ça !

CHAPITRE IX

9 mai 1945 – 09 h 35

Le *U-1001Z* avait émergé des flots depuis moins de cinq minutes lorsque le matelot de quart à la radio capta la nouvelle de l'effondrement définitif du IIIe Reich.

L'homme avait beau s'attendre depuis longtemps à capter ce genre de message, il ne put retenir ses larmes et c'est les yeux humides qu'il se leva pour aller porter le câble au commandant qui venait de monter sur le kiosque pour inspecter la surface lisse et sombre de l'Atlantique.

Le commandant Walter Krasner comprit immédiatement ce qui se passait lorsqu'il vit monter le matelot par l'écoutille. Il prit le papier que lui tendait l'homme et le lut sans rien dire. Son visage se durcit et devint pâle. Il relut une seconde fois le message ordonnant la reddition de toutes les unités de la Kriegsmarine encore en mer puis le froissa et le jeta à la mer.

Walter Krasner n'avait jamais été affilié au Parti Nazi et, à l'exception de Volkendorff, le commissaire politique du bord – le *U-1001Z* était un nouveau modèle secret ce qui expliquait la présence à bord d'un chien de garde d'Hitler – tous les membres de l'équipage étaient dans son cas et n'avaient fait la guerre que parce qu'ils estimaient normal de combattre pour leur pays.

Maintenant, la situation était changée et la mission du *U-Boot* s'était dissoute avec la chute de Berlin la veille. Le commandant ordonna de faire hisser le drapeau blanc et de faire signaler par radio, et en clair, sa position aux navires alliés qui devaient grouiller dans ce secteur au sud-est des Bermudes.

C'est alors que Krasner remarqua que l'horizon était devenu soudain comme flou. Il se frotta les yeux et regarda à nouveau mais rien n'avait changé. On aurait dit qu'un rideau d'air chaud s'élevait sur l'eau à environ cinq milles marins du *U-1001Z*. Finalement, Krasner demanda à son second de monter sur le kiosque. Derberger fit la grimace en constatant à son tour l'étrange phénomène.

— Je n'ai jamais rien vu de semblable, commandant, dit-il d'une voix étonnée. Mais on dit que des choses bizarres arrivent souvent dans cette région située entre les Bermudes et la Floride...

Une demi-heure plus tard, le radio vint dire à Krasner qu'il n'avait

pu joindre personne, ami ou ennemi. Le commandant fut alors saisi par une sourde inquiétude car l'étrange phénomène lumineux était devenu au fil des minutes un véritable rempart de brume qui semblait vouloir se refermer petit à petit sur le sous-marin. Au bout d'un instant, il cria aux mécaniciens de mettre les moteurs en route. La brume n'était plus maintenant qu'à deux cents mètres à peine du navire et avait dévoré tout le ciel bleu de ce matin de mai.

Krasner descendit dans le sous-marin et referma l'écouille au-dessus de lui. Il ordonna de plonger à profondeur périscopique.

Quelques secondes plus tard, ses yeux étaient rivés aux oculaires du périscope. Il vit que le rideau de brume grisâtre et épaisse était pratiquement sur le sous-marin.

Soudain, une main de géant sembla s'emparer du *U-Boot* et se mit à le secouer dans tous les sens. Sur le moment, un vieux réflexe tiré de trois ans de guerre fit croire à Krasner qu'on l'attaquait à coups de grenades. Il rentra précipitamment le périscope et cria de descendre à cent mètres.

Mais la main titanesque continua à jouer avec le malheureux submersible comme s'il n'avait été qu'un fêtu de paille. La coque commença à émettre des craquements inquiétants et la terreur se répandit dans l'équipage, comme une traînée de poudre.

Le calvaire du sous-marin dura encore un bon quart d'heure, le temps que tout l'intérieur de la coque soit sens dessus-dessous. Puis tout s'arrêta d'un seul coup, aussi vite que cela avait commencé.

Le commandant Krasner attendit encore quelques minutes avant d'ordonner une remontée lente vers la surface. Le sous-marin s'arrêta à trois mètres de profondeur et Krasner commença à inspecter les alentours au périscope.

Et quand il vit une grande terre inconnue se découper au loin, il commença à se demander ce qui pouvait bien être arrivé à son submersible...

CHAPITRE X

Un peu plus tard, le roi Sanggeln fit son entrée dans les appartements de Varker l'Audacieux, suivi par Arielle Ryn-Aarkham. La jeune femme vint s'asseoir près de Blade qui put sentir ainsi la goutte de parfum qu'elle s'était mis derrière les oreilles.

Sanggeln semblait avoir réellement mal pris les déductions de Blade concernant Vezkor. Il avait refusé de s'asseoir et ne cessait de marcher à grands pas en faisant claquer la semelle de ses hautes bottes noires ornées de chaînes d'argent.

— Je vais faire étripier ce porc ! gronda-t-il de sa voix de basse au bout, d'un instant. Et je laisserai son corps pourrir attaché à un rempart de la Cité Royale.

Varker l'Audacieux jeta un petit coup d'œil en direction de Blade. Celui-ci eut un infime mouvement des paupières pour signifier qu'il avait compris.

— Majesté, permettez-moi de vous suggérer plutôt un autre plan...

Le roi s'arrêta brusquement et son regard d'acier se vrilla dans celui de Blade.

— Oui, continua ce dernier sans se laisser démonter, je pense qu'au contraire, il nous faut maintenant agir comme si de rien n'était. Tout porte effectivement à croire que notre ami Vezkor joue un double jeu dans cette affaire mais cela ne sert à rien de l'éliminer si on ne sait pas au profit de qui...

— D'autant plus que nous éveillerions ainsi les soupçons de ceux pour qui il travaille, intervint Varker.

Le roi sembla alors se calmer et alla enfin prendre place dans un des fauteuils recouverts de peau.

— Alors, que proposes-tu, Richard Blade ? Tu ne penses tout de même pas me demander de le faire remettre en liberté ?

— Si, majesté...

— Tu veux donc que je perde la face devant ce porc balafré ! jeta le roi.

— Majesté, répondit Blade en se levant et en faisant quelques pas, l'air songeur, je pense que tout le monde appréciera votre geste à sa juste valeur quand tout sera terminé. Et il me semble qu'il vaut mieux perdre momentanément la face que perdre définitivement une guerre,

ne pensez-vous pas ?

Un bref silence tendu suivit les paroles de Blade. Mais l'irascible souverain de la Grande Île décida de lui faire confiance.

— Très bien, tu es le bras de Bohrak et je ferai ce que tu désires, Richard Blade... Ceci dit, même si je le relâche, Vezkor va se méfier et risque de faire le mort...

— Je ne pense pas qu'il puisse le faire longtemps, répondit Blade. Dans la mesure où il doit avoir d'importantes responsabilités dans ce complot dont nous n'entrevoions pas encore toutes les ramifications, il devra forcément se mettre à découvert un jour ou l'autre. Et je pense que ce moment-là ne saurait véritablement tarder. Le tout va être de le faire surveiller de très près car nous ne pouvons plus nous permettre la moindre erreur !

— Qu'il, en soit donc ainsi... soupira Sanggeln en se levant. Je le ferai libérer demain matin. En attendant, bonne nuit, mes amis.

*

* *

Après avoir quitté les appartements de Varker l'Astucieux, Blade et Arielle Ryn-Aarkham rejoignirent le grand lit de cette dernière.

— Il me semble que nous avons quelque chose à terminer, non ? fit la jeune femme en se débarrassant de ses vêtements.

Avant que Blade ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, elle s'était avancée jusqu'à ce que ses mamelons déjà durs viennent se frotter contre sa veste de cuir brun. Les mains de Blade se posèrent sur les hanches bien dessinées et il embrassa la jeune femme.

— C'est bien mon avis... lui souffla-t-il à l'oreille tout en commençant à masser les fesses rebondies.

La belle Atlante se mit à frotter son corps cuivré contre celui de son amant. Blade sentit ses petites dents lui mordiller le cou, ce qui ne fit qu'accroître son excitation. Arielle Ryn-Aarkham s'en rendit parfaitement compte et entreprit tout à coup d'ôter la veste de cuir après avoir ouvert la ceinture qui la retenait à la taille. Blade se laissa faire sans bouger et tenta de rester calme pendant que la bouche de la jeune femme descendait lentement en direction de son ventre déjà dur. Arielle Ryn-Aarkham se retrouva bientôt à genoux devant lui. Elle ouvrit le devant du pantalon et dégagea le sexe tendu qu'elle engloutit presque entièrement dans sa bouche, au risque de s'étouffer. Sa tête entama alors un lent va-et-vient auquel Blade put difficilement résister.

La jeune femme eut un petit sursaut lorsqu'il explosa dans sa

bouche.

Quelques secondes plus tard, Blade l'obligea à se relever, la prit dans ses bras et alla la déposer sur le lit. Il finit ensuite de se dévêtir et vint s'allonger à côté d'elle.

— Maintenant, je vais finir ce que nous avons commencé en début de soirée, murmura-t-il avec un petit sourire.

Un éclair traversa les grands yeux noirs d'Arielle Ryn-Aarkham.

— Alors, prends-moi ! souffla-t-elle. Prends-moi comme tu n'as jamais pris ma mère !

Blade ne répondit rien et vint s'agenouiller entre les longues cuisses musclées qu'il écarta doucement. Il resta un instant à détailler le large triangle de poils noirs et bouclés qui s'offrait à sa vue puis il se pencha en avant et commença à insérer sa langue entre les chairs tendres et humides. Le corps de la jeune femme se cambra sur-le-champ et celle-ci se mit à pousser de petits gémissements qui se firent de plus en plus rauques au fur et à mesure que le plaisir prenait possession d'elle.

Quand il la sentit au bord de l'orgasme, Blade arrêta soudain d'exciter la jeune femme du bout de la langue, se redressa et la pénétra d'un seul coup en lui arrachant un cri de surprise.

*

* *

Avec le matin, Blade et Arielle Ryn-Aarkham furent ramenés aux dures réalités de la guerre. Varker l'Audacieux se fit annoncer pendant que Blade prenait un solide petit déjeuner essentiellement à base de viande et de vin et lorsqu'il vit entrer le premier conseiller du roi, il comprit qu'il y avait du nouveau. Varker vint s'asseoir à la table et prit le verre de vin que lui tendit sa nièce.

— Le roi a relâché Vezkor en lui racontant je ne sais quel conte, commença Varker après avoir vidé la moitié de son verre d'une traite, et notre capitaine des Dragons s'est enfermé à double tour dans ses quartiers, près de l'enclos aux dragons.

— J'espère qu'on le surveille de près ? fit Blade.

— Assez pour savoir chaque fois qu'il fait le moindre geste, répondit Varker. Mais ce n'est pas tout... Il y a une heure à peine, un messenger est arrivé à la Cité Royale pour nous informer que les hommes-poissons avaient franchi une étape supplémentaire dans l'escalade de la guerre qu'ils nous livrent.

Blade s'arrêta de manger.

— C'est-à-dire ?

— Vers minuit, ils ont attaqué un petit village de pêcheurs situé à mi-chemin entre Poseïdonis et Mordredh, à quatre heures de cheval au nord de l'embouchure du Fleuve des Morts. Suite aux précédentes observations, nous avons placé des petites garnisons un peu partout le long de la côte mais celle de Kerdath, c'est le nom du village, a vite été submergée par ces monstres sanguinaires... Si on en croit le porteur de la nouvelle, il y aurait eu plus de cent morts, hommes, femmes et enfants.

— Ils sont en train de se faire la main, apparemment, fit Arielle Ryn-Aarkham. Et quand leur tactique sera au point, ils se jetteront à l'assaut de toute la côte !

— J'espère que vous savez fabriquer maintenant les bombes incendiaires des Chevaliers-Dragons ? intervint tout à coup Blade.

Le premier conseiller hocha la tête.

— À vrai dire, c'est le seul avantage que nous possédons sur les hommes-poissons. Mais jusqu'à présent, nous n'avons jamais pu les utiliser dans les rares cas où des dragons se trouvaient sur les lieux d'une attaque de navire puisque cela aurait signifié la destruction complète du bateau...

— Par contre, une attaque terrestre change tout, dit Blade. Il faudrait que des dragons armés de bombes fassent des patrouilles régulières au-dessus des côtes.

— J'ai déjà donné des ordres en ce sens, fit Varker. Mais il ne faut pas oublier que les dragons ne servent pas à grand-chose de nuit, contre un ennemi mouvant...

CHAPITRE XI

Le soleil déjà haut dans le ciel bleu et presque sans nuages éclairait la baie encaissée de Poseïdonis d'une lumière aux tons rendus encore plus chauds par la couleur ocre de la majorité des constructions de la capitale atlante. Même les bas-quartiers qui s'étendaient comme deux tentacules jusqu'à l'entrée du fjord semblaient momentanément transfigurés par l'éclat de l'astre du jour.

Blade se retourna pour admirer le grandiose spectacle de la Cité Royale perchée sur son énorme piton rocheux qui transperçait les eaux calmes du port. À voir la forteresse d'où il était, Blade avait de la peine à imaginer qu'un quelconque envahisseur puisse espérer prendre d'assaut ses hautes murailles à pic qui prolongeaient, telle une couronne de pierre ocre, les flancs déchiquetés et pratiquement verticaux du piton au pied duquel s'étendait un réseau de quais constamment en effervescence. Et même si un assaillant parvenait à prendre pied sur ceux-ci et à survivre au constant bombardement qui s'ensuivrait, il lui serait impossible d'utiliser le réseau de monte-charge installé au cœur de l'excroissance rocheuse pour remonter jusqu'à la Cité Royale : en effet, un système aussi efficace qu'astucieux permettait de combler les puits en quelques minutes.

Tout en progressant aux côtés de Krest sur l'enfilade de passerelles courant d'un bateau fortifié à l'autre le long du barrage qui coupait l'entrée de la baie, Blade laissa son regard errer sur les flancs abrupts qui cernaient et protégeaient la capitale d'Atlantis. Les montagnes auxquels ils appartenaient étaient si accidentées qu'il était impossible d'atteindre une position de force surplombant la ville pour la soumettre à un bombardement. Seuls des dragons volants pouvaient pilonner Poseïdonis, ce qui avait permis aux Kharmiens d'assurer leur victoire quelques décennies auparavant. Mais maintenant, les sauriens volants d'Atlantis veillaient constamment sur la capitale et ce genre d'accident ne risquait plus de se reproduire...

— J'espère que nous ne nous déplaçons pas pour rien, dit Blade à Krest lorsqu'ils eurent passé le dernier bateau fortifié pour s'engager sur l'ultime tronçon de passerelle qui les séparait encore du quai grouillant d'activité.

Un coup de trompe d'une galère traversant l'autre moitié du barrage – qui, elle, n'était pas fixe – retarda la réponse du capitaine atlante.

— Ghigo est un homme de confiance, répondit enfin Krest. Il n'est peut-être pas quelqu'un de très fréquentable pour certaines personnes mais c'est un vieil ami à qui je n'hésiterais pas à confier ma vie.

— En tout cas, il est bien renseigné, fit Blade d'une voix songeuse, car personne, normalement n'était au courant en ville de ta présence à la Cité Royale...

Krest haussa les épaules.

— Il y a un proverbe à Poseïdonis qui dit qu'il est aussi difficile de cacher un secret à Ghigo qu'un dragon dans un champ désert... Aussi, s'il a pris la peine de m'envoyer une invitation, c'est qu'il y a anguille sous roche. Et, probablement, une anguille de taille fort respectable !

Blade jeta un dernier coup d'œil à la masse écrasante de la Cité Royale et suivit son guide sur le quai.

Le port de Poseïdonis, qu'on disait être le plus grand de l'univers connu, suivait la totalité des rives de la baie encaissée et devait pouvoir accueillir une bonne centaine de voiliers en même temps. Le port de guerre tenait à lui seul la moitié de la rive située du côté du chenal d'accès traversant le barrage flottant et une douzaine de grandes galères étaient arrimées ce jour-là à ses quais.

Krest conduisit Blade au travers de la masse grouillante de toute la faune portuaire qui s'écartait précipitamment en voyant surgir l'énorme capitaine atlante. Ils sortirent bientôt de l'enceinte du port mais le mélange d'odeurs fortes qui y régnait n'en disparut pas pour autant. Quant au vacarme des rues mal entretenues, il valait bien, et de loin, celui des bords de la baie.

Blade essaya de se repérer sans grand succès dans le labyrinthe de ruelles dans lequel s'engagea Krest. Ils marchèrent ainsi une bonne demi-heure, bousculés par les gosses des rues, par des animaux qui y circulaient en liberté ou par des putains et des mendiants qui s'agrippaient à leur veste de cuir dans l'espoir de récolter un peu d'argent d'une façon plus ou moins honnête.

Finalement, ils pénétrèrent dans une ruelle encore plus étroite et puante que les précédentes et dont la moitié de la largeur était envahie par un ruisseau où coulaient des eaux emportant une quantité de détritux peu ragoûtants.

— Nous approchons de la tanière... murmura Krest en repoussant deux fillettes sales à faire peur qui venaient de leur proposer une passe au rabais. Ne te fie pas aux apparences, on appelle ça les coulisses... C'est par là que s'évaporent certains clients de l'auberge qui sert de couverture à Ghigo lorsque le besoin s'en fait sentir.

Krest stoppa devant une porte presque noire tant elle était cirée de crasse grasseuse et frappa suivant un code convenu d'avance que

Blade n'eut aucun mal à mémoriser ! Un bref instant plus tard, le battant s'entrouvrit et ils entrèrent.

Ils se retrouvèrent dans un étroit couloir sombre, en train de suivre une silhouette anonyme tenant une grosse chandelle à la main. L'inconnu les mena à une autre porte qu'il ouvrit. Il s'effaça si bien dans la pénombre au moment de les laisser passer que Blade eut l'impression de le voir s'évaporer comme un spectre et se retrouva incapable de dire si l'homme avait même un visage...

La pièce dans laquelle ils aboutirent devait servir à stocker les réserves de l'auberge et ils durent se faufiler entre des montagnes de légumes, de caisses et de boîtes à épices avant d'atteindre la porte de sortie qui les mena droit dans les cuisines de Ghigo.

— Voilà notre homme... dit Krest en désignant un Atlante de forte carrure qui leur tournait le dos et distribuait des rafales d'ordres à une demi-douzaine de marmitons.

Ghigo se retourna en entendant la voix du capitaine.

— Par tous les démons de l'enfer, te voilà enfin !

Il s'arrêta en apercevant Blade.

— Je suppose que je suis devant celui que notre bon roi a surnommé « le bras de Bohrak » ?

Blade ne put s'empêcher de sourire.

— Je constate qu'il y a au moins un proverbe à Poseïdonis qui semble se vérifier à la moindre occasion... Oui, c'est bien moi.

Ghigo hocha la tête et fit signe aux deux hommes d'approcher d'un grand plat où cuisaient des espèces de saucisses translucides dégageant une odeur particulièrement alléchante.

— Vous avez de la chance, fit l'aubergiste, il y a des andouilles de singe des marais au menu pour midi...

— La spécialité du patron, dit Krest à l'oreille de Blade qui essaya de faire bonne figure.

*

* *

Blade fut forcé de l'admettre, les andouillettes de singe étaient un régal, de même que la sauce bleutée qui les accompagnait. Blade préféra éviter de demander la composition de cette dernière et se retrancha derrière cette extraordinaire capacité qu'ont les Anglais à avaler sans sourciller des plats dont la seule couleur ferait fuir tout être humain normalement constitué...

Blade but un grand verre d'un vin issu de la cuvée particulière de

l'auberge et en profita pour détailler rapidement le patron de cette dernière. Ghigo devait avoir la cinquantaine et ne faisait pas pitié à voir. Il avait la tête de quelqu'un à qui on ne la fait pas et qui avait dû voir du pays avant de jouer à l'aubergiste. Krest avait été incapable de lui dire quelles étaient les véritables activités de l'homme moustachu dont les yeux bleus étaient sans cesse en mouvement et qui s'était donc parfaitement rendu compte de l'examen dont il était l'objet, même si furtif. Si on en croyait les bruits rapportés par le capitaine, les trafics en tous genres semblaient constituer la majorité des activités de l'aubergiste.

Krest reposa son verre et recula sa chaise.

— Bien, vieil ami, si tu nous disais ce pourquoi tu nous as fait venir ? J'avoue qu'après un repas pareil, je me sens capable d'affronter n'importe quelle mauvaise nouvelle...

Ghigo recula lui aussi, et alluma une sorte de pipe en terre cuite qui se mit à dégager une fumée à l'odeur âcre.

— Pas de mauvaises nouvelles, capitaine, dit-il après avoir tiré deux bouffées. Seulement un renseignement de première main et une information encore invérifiable mais qui pourrait sûrement intéresser les gens de la Cité Royale si elle s'avérait exacte !

— Alors, nous t'écoutons, fit Krest.

Ghigo eut un sourire révélant autant de dents que d'années de ruse.

— Pas si vite, capitaine. Je veux du donnant, donnant... J'ai entendu dire que tu étais dans les petits papiers de cette brute de Sanggeln et de son premier conseiller. Est-ce vrai ?

« Et dire qu'il n'y a pas vingt-quatre heures que nous sommes arrivés... » soupira intérieurement Blade.

— Disons que nous pouvons, mon ami et moi, faire des suggestions qui seront écoutées avec quelque attention par les oreilles royales, répondit Krest en restant volontairement dans le vague.

— Capitaine, c'est oui ou c'est non ? s'impatienta l'étrange aubergiste.

— C'est oui si ce que tu as à nous dire est vraiment intéressant... lui accorda Krest.

— Pas de problème de ce côté-là ! dit Ghigo. Quant à moi, je veux en échange l'annulation de mon interdiction de séjour à Mordredh et l'autorisation d'y ouvrir un élevage d'esclaves pour mettre fin au monopole de cette vermine de Dkekne le Manchot !

— Je pense que nous pourrions te faire accorder tout ça, intervint Blade avec une certaine impatience dans la voix. Et maintenant,

accouche, bon sang !

Ghigo avala une petite gorgée de vin et reposa son verre sur la table.

— Un de mes agents de la côte ouest m'a rapporté qu'on y a aperçu, vers le sud, un étrange monstre marin qui serait chevauché par des hommes. D'après ce que j'ai pu comprendre, cette bête serait trois ou quatre fois plus grande que celles qui servent de montures à ces damnés poissons humains qui mettent en péril tout notre commerce !

— Cela voudrait donc dire que les hommes-poissons sont passés de l'autre côté de la Grande Île... s'interrogea Blade à voix haute. Es-tu sûr de ton informateur ? ajouta-t-il à l'adresse de l'aubergiste.

— Il m'a assuré que j'aurais bientôt une preuve, répondit celui-ci en jouant avec le bout de sa moustache.

— Bon, s'impatiente Krest, et ce renseignement soi-disant si important ?

Ghigo l'interrompit d'un geste de la main.

— Voilà, voilà... As-tu entendu parler de l'île de Thusa ?

— Bien sûr ! dit Krest. C'est un bout de rocher à mi-chemin entre Poseïdonis et le nord de Kharm. Personne n'habite là-bas...

— Peut-être, capitaine, mais des gens s'y rencontrent régulièrement et dans le plus grand secret...

Blade et Krest froncèrent les sourcils.

— Qui ? Parle ! jeta l'imposant marin barbu.

— Des Atlantes dont j'ignore le nom, répondit Ghigo, des hommes qui sont en train de vendre leur âme comme l'avait fait feu Sarkkad de Skjers !

— Ainsi donc, les Chevaliers-Dragons ont remis ça... soupira Blade.

— J'ai entendu dire que les rencontres entre les Kharmiens et leurs agents à Poseïdonis s'étaient accélérées depuis le début des attaques des hommes-poissons.

*

* *

— Il va falloir agir, dit Blade une fois qu'ils se retrouvèrent dans l'infâme ruelle puante derrière l'auberge.

Krest hocha la tête d'un air pensif.

— Même si tes origines me paraissent toujours aussi obscures et incompréhensibles, je commence à comprendre pourquoi Bohrak a fait

appel à toi...

— Il va falloir que je sois à la hauteur, répliqua Blade. En tout cas, la première chose à faire est d'aller jeter un coup d'œil à cette île de Thusa dès que nous saurons la date de la prochaine rencontre entre les traîtres et les Chevaliers-Dragons.

CHAPITRE XII

Blade et Krest se dissimulèrent derrière la porte proche du trône royal lorsque le majordome annonça l'arrivée de Vezkor. Le Capitaine des Dragons entra d'un pas vif et vint s'immobiliser, raide comme un piquet devant le roi Sanggeln et son Premier Conseiller. Rien qu'à entendre sa voix, Blade sut que l'homme ne s'était pas remis de son arrestation de la veille au soir.

— J'espère que votre majesté ne m'a pas fait mander pour me mettre une nouvelle fois aux arrêts ? demanda l'Atlante balafré sur un ton plutôt sec.

Le roi dut laisser passer quelques secondes pour maîtriser la colère qui montait en lui, provoquée par ce traîneur de sabre qu'il soupçonnait fortement de trahir son pays.

— Vezkor, dit-il enfin d'une voix neutre, j'ai de bonnes raisons de croire que les Chevaliers-Dragons vont bientôt essayer de profiter du désordre créé par ces maudits hommes-poissons. J'ai été sans doute un peu vif avec toi hier soir et pour compenser cette nuit que tu as passée en prison, je te charge de l'organisation d'une expédition punitive sur Kharm. Je veux qu'une escadre de cent dragons soit prête à décoller de Poseïdonis dans cinq jours d'ici. Et il se pourrait que je te confie le commandement de cette expédition si je suis satisfait de tes services...

— Je remercie votre majesté de la confiance dont elle m'honore, répondit Vezkor après un temps d'arrêt. Je saurai m'en montrer digne.

— Alors, ne perds pas de temps ! fit le roi en lui donnant congé.

Vezkor s'inclina brièvement et sortit. Une fois que le bruit de ses bottes sur les dalles eut disparu, Blade et Krest vinrent retrouver Varker et le roi d'Atlantis.

— Cet individu sue littéralement la trahison... murmura le Premier Conseiller en s'enveloppant dans son long manteau gris.

*

* *

Blade tendit le message – qu'une esclave venait de lui faire passer dans la cohue de la cour de la Cité Royale – à Krest.

— « Amis », lut le capitaine atlante, « merci de votre intervention. Je pars aujourd'hui même pour Mordredh afin de montrer à Dkekne ce

que c'est qu'une vraie étable à esclaves ! Les chiens galeux ont rendez-vous la nuit prochaine. Serai de retour dans une demi-douzaine de jours au plus tard. Que Bohrak vous protège ! Ghigo. »

— Voilà, dit Blade. Le sort en est jeté !

*
* *

Vezkor disparut de la Cité Royale en fin d'après-midi, ce qui sembla confirmer – s'il en était encore besoin – son double jeu.

Blade et Krest attendirent que le soleil d'Atlantis prenne sa robe orangée du soir pour monter au sommet du plus haut des deux donjons. Excepté une dizaine de gardes attendant qu'on vienne les remplacer, il n'y avait personne sur le toit plat de la grosse tour ocre. Quelques instants plus tard, un dragon décolla de l'enclos accroché au flanc du piton rocheux et vint se poser sur le donjon. Après avoir calmé sa monture, le maître de la bête sauta sur les dalles et fit signe aux deux hommes d'approcher.

Il avait été convenu à l'avance que ce serait Blade, fort de son expérience lors de la guerre contre Kharm, qui prendrait les rênes du monstre. Il monta le premier sur la selle avant et aida ensuite Krest à s'installer derrière lui.

Le dragon s'agita un peu en voyant son maître s'éloigner mais Blade réussit à le reprendre en main avec une dextérité qui étonna le grand capitaine atlante. Un moment plus tard, Blade ordonna au saurien volant de décoller et lui fit prendre la route du nord.

Le dragon continua à survoler les montagnes désertes et escarpées pendant un petit quart d'heure, le temps que Poseïdonis – et les yeux indiscrets qui devaient y être légion – soit hors de vue. Blade fit alors virer de bord à l'immense saurien volant qui piqua droit vers l'est, de toute la force de ses grandes ailes membraneuses. Une vingtaine de minutes plus tard, certain que personne ne les verrait maintenant dans les feux du soleil couchant, Blade fit opérer un virage à quatre-vingt-dix degrés à la bête et prit la direction de l'île de Thusa, après être descendu au ras des flots.

*
* *

Il faisait grand nuit et les deux lunes brillaient dans le ciel voilé par une légère brume lorsque le bout de rocher de quelques kilomètres carrés apparut dans le lointain. Ghigo lui ayant assuré que les Kharmiens et les traîtres atlantes se rencontraient sur l'unique plage

de l'île, Blade se dirigea immédiatement vers celle-ci. La lumière des deux lunes lui permit de découvrir rapidement un repli de terrain couvert d'une haute végétation équatoriale pouvant fournir un camouflage efficace à leur monture.

Une fois le dragon calmé et dissimulé, les deux hommes tirèrent leur sabre et commencèrent à se tailler un chemin dans l'épaisse végétation regorgeant de vies invisibles. Blade avait pris la précaution de se poser près de la plage mais il leur fallut tout de même une bonne demi-heure de bataille contre les épineux et les plantes aux larges feuilles foncées qui proliféraient sous les arbres pour atteindre le croissant de sable irrégulier qui semblait avoir été arraché aux rochers par une vague immense.

Un rapide coup d'œil apprit aux deux hommes que leurs ennemis n'étaient pas encore arrivés. Blade en remercia intérieurement le ciel car ils n'auraient pas pu venir plus tôt sur l'île dans la mesure où la protection de la nuit leur avait été nécessaire pour traverser discrètement l'océan. Les deux hommes s'installèrent donc, l'œil aux aguets, pour attendre.

Le premier dragon arriva une demi-heure plus tard, ombre noire volant au ras des flots, venant du nord-est. Il fit un passage devant la plage, vira sur l'aile et vint se poser à la limite du sable et des rochers.

— Heureusement que nous n'avons pas traîné en route... souffla Krest.

Une haute silhouette sauta de la selle et frappa à plusieurs reprises le flanc du saurien pour le calmer.

— Pas de doute, murmura Blade, c'est bel et bien notre ami Vezkor !

Le capitaine atlante fut parcouru d'un frémissement de rage meurtrière.

— J'aimerais bien tenir ce porc balafre entre mes mains ! gronda-t-il à voix basse.

— Cela viendra... répondit Blade en lui posant la main sur le bras. En attendant, nous devons le laisser faire pour en savoir plus.

Vezkor fit le tour de son dragon puis s'avança à découvert sur la plage, fouillant des yeux le ciel étoilé en direction du sud.

« Il n'a pas traîné pour avertir ses maîtres... » songea Blade tout en l'observant. « Le roi donne un ordre et moins de deux jours plus tard, les Kharmiens sont déjà au courant... »

Vezkor n'eut pas à attendre longtemps l'arrivée de celui avec qui il avait rendez-vous : moins d'un quart d'heure avait passé lorsqu'un point noir surgit parmi les étoiles, en provenance du sud. Il grossit

rapidement et se transforma en un formidable dragon volant, bien plus gros que ceux utilisés par les Atlantes. Mais les sauriens de Kharm perdaient en maniabilité ce qu'ils gagnaient en puissance – sans compter qu'ils volaient moins haut et résistaient moins au froid que leurs adversaires plus petits – ce qui rétablissait l'équilibre avec ceux de la Grande Île.

L'énorme bête fit un passage au-dessus de la plage avant de se poser non loin de Vezkor. Le Chevalier-Dragon sauta immédiatement à terre et s'avança vers l'Atlante immobile. Il faisait presque deux fois la taille de ce dernier et Blade eut un frisson en voyant le grand corps chitineux se découper sur le fond du ciel. Les Kharmiens étaient des êtres cauchemardesques. Ils ressemblaient à d'énormes mantes religieuses ayant opté pour une forme plus ou moins humanoïde et, pour compléter le tout, ils étaient friands de chair humaine. Du temps de leur occupation d'Atlantis, des dizaines de milliers d'êtres humains avaient fini leurs jours entre les mandibules cliquetantes des grosses têtes triangulaires aux immenses yeux sombres... Il avait fallu l'intervention de Blade et de Varker l'Audacieux pour que le massacre cesse un quart de siècle plus tôt. Et maintenant, le spectre d'une nouvelle invasion des monstrueux Kharmiens se profilait à l'horizon !

Contrairement à ce à quoi s'attendaient les deux hommes embusqués au-dessus de la plage, leurs adversaires se dirent seulement quelques mots – le Chevalier-Dragon dut presque se casser en deux pour abaisser sa tête au niveau de celle de Vezkor – puis se dirigèrent ensemble vers le bord de l'eau. Une fois parvenus à quelques mètres de celle-ci, ils s'arrêtèrent subitement et fixèrent le large.

— Par Bohrak, s'ils restent là, nous n'entendrons rien de ce qu'ils vont se dire ! souffla Krest.

Blade ne répondit rien et continua à observer l'Atlante et le Kharmien. Soudain, ce dernier tira un objet allongé de la ceinture serrant sa combinaison sombre. Une flamme jaillit de la chose et Blade comprit que c'était une torche produisant une bizarre lumière rouge vif. Puis, le Chevalier-Dragon se mit à l'agiter en arc de cercle au-dessus de sa tête, en prenant visiblement soin que le mouvement soit à peu près régulier.

Le manège dura un bon moment et Blade se demanda à qui le Kharmien pouvait bien faire ces signaux.

Il eut finalement la réponse lorsque le double clair de lune révéla tout à coup un mouvement dans l'eau calme de l'océan, à une centaine de mètres à peine de la ligne des vagues venant mourir paresseusement sur le sable. Une forme claire se dirigeait maintenant vers la plage, qu'elle atteignit en quelques dizaines de secondes à peine. Et lorsqu'elle se releva, Blade et Krest purent distinguer le plus

grand homme-poisson qu'ils aient jamais vu, un monstre presque aussi grand que le Chevalier-Dragon qui s'avança pour l'accueillir...

CHAPITRE XIII

En dehors de sa taille inhabituelle, l'homme-poisson était, semblait-il, d'une couleur différente des autres, une sorte de rouge clair. Blade remarqua aussi que sa tête était beaucoup plus grosse par rapport au corps que chez ceux qu'il avait affrontés sur le voilier en perdition.

L'homme-poisson avança d'un pas lourd sur le sable, suivi du Kharmien et de Vezkor, qui fermait la marche. Même de loin, il était évident que l'Atlante n'était pas vraiment à l'aise face aux deux géants inhumains qui l'accompagnaient et Blade se mit, dans un certain sens à le plaindre : il fallait vraiment être aveuglé par la soif du pouvoir pour faire confiance, ne serait-ce qu'une seconde, à deux êtres pareils, dont la cruauté se lisait dans tous leurs actes et attitudes...

Finalement, le trio de conspirateurs arriva près des rochers qui délimitaient la plage, suffisamment près des deux hommes pour que ceux-ci puissent enfin écouter leur conversation qui se déroulait dans la langue de la Grande Île.

— Pourquoi réunion si précipitée, articula avec difficulté l'homme-poisson en agitant ses branchies. J'espère que vous n'avez pas dérangé moi pour rien du tout !

Vezkor leva la tête dans une dérisoire tentative d'en imposer aux deux monstres qui étaient face à lui.

— Parce qu'il y a du nouveau ! Et des problèmes, des problèmes très graves qui risquent de mettre en péril tout notre plan !

— Ton messenger nous a parlé d'une attaque contre Kharm, cliqueta le Chevalier-Dragon qui, lui, possédait parfaitement la langue atlante.

— Seigneur Treskhard, répondit Vezkor, il y a un étranger du nom de Richard Blade qui est arrivé à Poseïdonis il y a trois jours à peine et depuis, le roi Sanggeln et cette vieille chiffie molle de Varker semblent s'être rebiffés au point de reprendre le contrôle de la situation !

La mention d'un étranger surgissant d'on ne sait où pour contrecarrer les plans de Kharm rappela une vague histoire du même genre au Chevalier-Dragon, une histoire qui s'était déroulée juste avant la défaite de Kharm contre les troupes d'Atlantis, vingt-cinq ans auparavant. Aussi se mit-il à écouter l'humain qu'il méprisait avec la plus grande attention...

— Le seul moyen d'éviter une expédition de grande envergure contre Kharm, continua Vezkor, serait d'immobiliser momentanément la plupart de nos dragons.

— Je connais ce moyen, fit le Seigneur Treskhard en tournant sa tête triangulaire vers l'énorme homme-poisson. Vous allez opérer une grande attaque contre les côtes d'Atlantis pour obliger Sanggeln à changer précipitamment de plan !

— Mais dragons tuer beaucoup Tznns... s'insurgea avec maladresse l'homme-poisson. Pas d'accord !

Les mandibules du Kharmien cliquetèrent alors d'impatience et sa tête se rapprocha encore de celle de l'homme-poisson.

— Les Tznns se reproduisent à la vitesse d'une colonie de puces des dragons, grinça-t-il. Même si tous vos attaquants sont tués, ils seront remplacés en moins d'une semaine !

— Mère des Tznns pas être d'accord... s'obstina l'homme-poisson, visiblement énervé lui aussi.

Vezkor prit alors la parole.

— Klmm, tu nous as dit que tu étais le Premier Mâle de la Mère des Tznns depuis que ton prédécesseur est mort lors de la chute de votre météore dans le Grand Océan. Tu as donc assez de pouvoir pour imposer une telle décision, non ? Tu sais très bien que vous serez écrasés en fin de compte si Kharm est à nouveau défaite par les troupes de la Grande Île...

L'argument parut impressionner l'énorme Tznn rouge.

— Klmm d'accord, grinça-t-il au bout d'un court instant. Tznns attaquer dans deux nuits. Où ?

Vezkor se passa les mains dans les cheveux réfléchissant à toute vitesse.

— Le mieux serait à l'embouchure du grand fleuve. Vous pourrez ?

— Oui, Tznns pouvoir attaquer là.

— Je dirai au roi que nous avons détecté une activité des hommes-poissons dans cette région. Et après une bataille pareille, l'idée de s'attaquer à Kharm sera laissée de côté...

— Je suis d'accord avec ce plan, cliqueta le Seigneur Treskhard.

— Alors, tout est parfait, soupira Vezkor avec un soulagement évident. Je retourne à Poseïdonis car si je n'y suis pas avant l'aube, on pourrait se poser des questions.

Le Tznn et le Kharmien regardèrent partir en silence l'Atlante et restèrent immobiles, telles de monstrueuses statues jusqu'à ce que le dragon ait pris la direction de la Grande Île à grands coups d'ailes

lourds. Puis, l'homme-poisson retourna vers son élément favori avec une démarche mécanique et sans un mot d'adieu au Kharmien. Quelques minutes plus tard, toute trace de présence avait disparu, à l'exception d'une série de profondes empreintes dans le sable humide.

Et le Chevalier-Dragon resta seul sur la plage à fixer les deux lunes brillantes accrochées dans le ciel.

*

* *

Blade et Krest restèrent complètement abasourdis par ce qu'ils venaient d'apprendre. L'alliance entre Kharm et Vezkor ne les surprenait pas, bien sûr, mais celle avec les hommes-poissons, ces mystérieux Tznns – venus dans un météore – les laissait sans voix.

— Cela change beaucoup de choses... souffla Krest.

Le Chevalier-Dragon se décida enfin à rejoindre sa monture.

— Fondamentalement, non, répondit Blade.

La situation est pratiquement la même, sauf que, maintenant, il nous faudra tenir compte d'une certaine coordination entre nos adversaires...

CHAPITRE XIV

Blade et Krest rejoignirent Poseïdonis au petit matin en refaisant, en sens inverse, le même circuit détourné qu'à l'aller. Donnant donc l'impression de revenir d'un bref voyage dans les montagnes – Varker l'Audacieux avait fait courir le bruit qu'ils étaient allés consulter le chef des Sanctifiés de la cité millénaire de Bohrak –, ils se posèrent sur le sommet du gros donjon que le soleil levant éclairait d'une lumière déjà chaude.

*
* *

— Le premier problème à résoudre est celui posé par Vezkor, fit le roi Sanggeln. Que va-t-on faire de cette vermine ? Je l'ai vu il y a une heure à peine et il arborait un air des plus dégagés, comme s'il venait de passer une bonne nuit avec une des putains d'esclaves qu'il a chez lui !

— Il faut le laisser agir sans le perdre de vue, répondit Blade. J'ai des projets pour lui... De toute façon, il faut faire comme si de rien n'était jusqu'à ce qu'ait lieu l'attaque des Tznns sur le delta du Fleuve des Morts.

Le souverain d'Atlantis se leva, faisant voltiger sa longue cape rouge et noire. Ses yeux brillaient d'une colère qui éclipsait presque l'éclat du soleil sur son justaucorps.

— Ce chien balafré est venu soi-disant m'avertir ce matin que de nombreux hommes-poissons avaient été aperçus en face de l'embouchure du Fleuve des Morts et qu'il serait bon de repousser l'attaque contre Kharm de quelques jours pour organiser des patrouilles volantes serrées dans tout le secteur. Bien entendu, j'ai accepté, puisque ce projet d'attaque contre Kharm n'était qu'un appât pour le faire se découvrir...

Blade l'interrompt d'un geste de la main.

— Majesté, je crois, au contraire, que nous allons profiter de l'occasion pour mettre un frein aux visées des Chevaliers-Dragons... Combien avez-vous de dragons à Mordredh ?

Le roi se tourna vers Varker.

— À ma connaissance, cent cinquante, au moins, dit celui-ci en

fronçant les sourcils.

— Cinquante suffiront, fit Blade. Majesté, les Kharmiens vont se croire tranquilles jusqu'au moment de l'attaque des hommes-poissons sur le delta. Alors, pourquoi ne pas en profiter pour nous occuper de leur forteresse de Karenna ?

— Ne me dis pas que tu veux rééditer le coup de main d'il y a vingt-cinq ans ? s'exclama Varker en fixant Blade.

— Mais si, vieil ami..., sourit ce dernier. Extroh le Noir et moi n'avions eu besoin que de dix sauriens lors de la bataille de Mordredh. Cette fois, je vais en prendre une cinquantaine, parce que les Kharmiens risquent de se révéler plus coriaces. Et je compte, en prime, leur jouer un petit tour à ma façon dont ils se souviendront !

*
* *

Suivant en apparence les conseils de Vezkor, le roi Sanggeln renforça ses patrouilles le long de la côte dans la région de l'embouchure du Fleuve des Morts. Il fit discrètement évacuer la population civile des villages de pêcheurs et les remplaça par des soldats déguisés en civils. N'importe qui aurait pu constater le subterfuge grossier mais les Tznns ne connaissaient pas assez les humains pour s'en rendre compte. Et même si les hommes-poissons s'apprêtaient à lancer une attaque suicide uniquement destinée à la diversion, c'était une bonne occasion pour les Atlantes d'en exterminer un maximum et pour le roi Sanggeln de faire remonter le moral du pays qui commençait à prendre peur face à cet ennemi supposé insaisissable.

Et Vezkor joua parfaitement son rôle d'organisateur, sans se douter, apparemment de la toile d'araignée qui se tissait discrètement autour de lui.

Il ne comprit son erreur qu'en voyant surgir Blade et Krest dans son appartement, le dernier matin avant l'attaque des Tznns.

*
* *

Le grand capitaine atlante déposa le corps du garde qu'il venait d'assommer. Puis il prit sa grosse hache de combat et s'approcha de la porte des quartiers réservés à Vezkor. Le seul bruit qu'on entendait était les grognements des dragons en train de dévorer non loin de là leur premier repas de la journée.

Blade hocha la tête. L'Atlante géant leva la hache et l'abattit d'un

coup terrible sur la serrure de la porte massive. La lame recourbée fit sauter le bois et les pièces de métal qui étaient à l'intérieur et la porte s'ouvrit d'elle-même sous le choc.

Blade se rua à l'intérieur, laissant Krest bloquer l'entrée. La première pièce était vide mais un cri de femme lui indiqua où se trouvait la chambre à coucher de Vezkor. Le sabre dégainé, il fonça pour s'emparer du traître.

En le voyant surgir dans la chambre, Vezkor comprit en un éclair qu'il avait été fait comme un rat. Il était allongé, nu, sur les fourrures de son lit, en compagnie de deux esclaves vêtues seulement de leurs bracelets. Les deux femmes, à la peau presque rouge, étaient des produits d'élevage et portaient sur le front, au fer rouge, un visage stylisé et traversé d'une balafre qui devait être la marque personnelle de leur propriétaire. Et toutes deux avaient le pubis rasé.

— Debout ! jeta Blade.

— Je n'ai pas à t'obéir, étranger ! se rebiffa Vezkor en repoussant les deux femmes qui sortirent du lit en poussant des petits cris de frayeur et en s'enveloppant dans une des fourrures.

— Nous sommes au courant de ta trahison, Vezkor, et je te conseille au contraire d'obéir en vitesse... Ne mets pas ma patience à l'épreuve !

Le Capitaine des Dragons se redressa, comme si on l'avait insulté.

— Moi, un traître ? Avoue plutôt, étranger, que c'est l'aboutissement de ton complot pour prendre ma place auprès du roi !

Blade s'approcha du lit, le sabre toujours prêt à frapper. Un sourire mauvais s'afficha sur ses lèvres.

— Vezkor, j'étais il y a deux nuits sur l'île de Thusa lorsque tu y as rencontré un Chevalier-Dragon du nom de Treskhard et le Premier Mâle de la Mère des Tznns. Cela te suffit-il comme preuve ?

L'Atlante balafré se tétanisa littéralement en entendant ces paroles et n'arriva pas à trouver quelque chose à répondre.

— Alors, tu vas t'habiller bien sagement et tu vas me suivre chez le roi. Compris ?

Blade ramassa ensuite les vêtements de l'Atlante félon, qui gisaient sur le sol devant le lit, et les lui jeta après avoir pris soin d'en extraire toutes les armes. Vezkor sortit de sa fourrure et s'habilla avec des mouvements mécaniques. Quand il fut prêt, il se releva et s'approcha de Blade. Celui-ci, à force de le surveiller avait perdu de vue les deux esclaves. Et, soudain, les deux femmes rouges poussèrent un grand cri et se jetèrent sur lui, toutes griffes dehors.

Quelques coups de sabre bien placés suffirent à Blade pour

expédier les deux esclaves dans un monde sûrement meilleur pour elles mais Vezkor en profita pour lui échapper.

Le Capitaine des Dragons n'alla pas loin car Krest l'attendait, la hache déjà prête à frapper, devant la porte d'entrée. En le voyant, Vezkor poussa un cri de rage qui s'éteignit brusquement lorsque Blade, arrivant silencieusement par-derrière, lui assena un coup du plat de sa lame derrière la tête. L'Atlante balaféré s'effondra comme une poupée désarticulée et resta immobile sur les dalles du sol.

— Voilà une bonne chose de faite, commenta simplement Krest en s'approchant pour le ramasser.

CHAPITRE XV

Retrouver Mordredh procura une bizarre sensation à Blade. C'était pour lui une sorte de pèlerinage sur des lieux dont il avait un peu marqué l'histoire.

La ville en elle-même n'avait guère changé en vingt-cinq ans et présentait toujours ce mélange de richesse et de pauvreté qui faisait ressembler les grandes cités atlantes aux métropoles sud-américaines cernées par leurs gigantesques bidonvilles. La seule différence notable était l'activité qui régnait dans la rade du port, séparée de l'océan par un chenal : un quart de siècle auparavant, alors que Mordredh faisait encore partie du Protectorat de Kharm et qu'elle pliait sous la botte du terrible Sarkkad de Skjers, le port affichait un air délabré qu'il n'avait plus aujourd'hui, preuve que le commerce avait repris ses droits avec la libération de la ville.

La couronne de végétation équatoriale qui cernait la ville semblait servir d'écrin vert au palais fortifié de feu Sarkkad de Skjers dont les hautes tours blanches semblaient vouloir poignarder le ciel bleu foncé.

Le dragon qui emportait Blade, Krest et Vezkor – ligoté dans un grand sac pour que personne ne s'aperçoive de sa présence – fit un rapide tour de la ville qui s'apprêtait à affronter la nuit tombante et alla directement à un grand espace dégagé au nord-est de celle-ci, espace réservé aux escadrilles de sauriens volants chargées de la protection du sud de la Grande Île.

Le dragon se posa un peu à l'écart des autres bêtes enfermées dans plusieurs gigantesques enclos. Blade laissa Krest s'emparer du sac contenant Vezkor et les deux hommes se dirigèrent vers le long bâtiment rectangulaire surmonté d'une tour cylindrique qui abritait les quartiers des maîtres de dragons et l'état-major d'Extroh le Noir, le commandant de toutes les escadrilles de l'ancien Protectorat de Kharm.

Blade connaissait bien Extroh – qui tirait son surnom de sa peau excessivement foncée pour un Atlante – pour avoir attaqué Kharm avec lui. L'Atlante noir resta bouche bée en apercevant cet étranger qui ne semblait pas avoir vieilli alors que lui-même avait dû encaisser les effets d'un quart de siècle qui avaient voûté sa grande taille et marqué son visage de nombreuses rides.

— Par Bohrak, s'exclama-t-il en se précipitant vers Blade qui

venait d'entrer dans la salle de commandement, je rêve ou est-ce bien un revenant qui est devant moi ?

Blade dut lui servir des explications qui ne brillèrent sans doute pas par leur clarté mais qui parurent tout de même satisfaire l'Atlante en jouant sur l'omniprésence du surnaturel dans la culture de la Grande Île... Ceci fait, Blade donna à Extroh le Noir le message scellé de la main du roi et lui expliqua ce qu'il attendait de lui.

— Je peux te trouver sans difficulté les cinquante dragons que tu me demandes, fit Extroh une fois que Blade eut terminé ses explications. Mes hommes connaissent si bien Kharm que tu n'as qu'à leur dire où tu veux aller et ils seront parés à décoller dans l'heure qui suit !

— Je veux aller mettre une nouvelle fois le feu à la forteresse de Karenna et à son nid de dragons... fit Blade. Comme au bon vieux temps ! ajouta-t-il avec un sourire.

Extroh le Noir se redressa alors et vint se planter devant cet étranger qu'il avait tant admiré des années plus tôt.

— Alors, pour moi aussi ce sera comme au bon vieux temps, Richard Blade ! s'exclama-t-il. Nous serons ensemble cette nuit pour griller les sales peaux des Chevaliers-Dragons !

*
* *

Il régnait une atmosphère de veillée d'armes lorsque les cinquante sauriens volants s'alignèrent sur la piste une bonne heure après la tombée de la nuit. Les deux lunes étaient toujours fidèles au rendez-vous et éclairaient suffisamment Mordredh pour qu'on y voit assez pour se passer de torches.

Blade monta sur le premier des dragons. Il trouva Vezkor déjà attaché à l'avant de la large selle. On avait fait prendre de la drogue au traître, qui gisait inconscient, allongé sur la base du cou du dragon. Blade vérifia s'il ne risquait pas de tomber et fit signe à Extroh que tout allait bien. L'Atlante à la peau noire lui rendit son geste et grimpa à son tour sur sa propre monture.

Un peu avant le décollage, Krest vint voir une dernière fois Blade. Le grand capitaine aurait donné cher pour participer au raid mais il était incapable de maîtriser un dragon en vol. De toute façon, quelque chose disait à Blade que l'expérience de la mer de Krest allait bientôt être copieusement mise à profit lorsque le moment serait venu de s'occuper sérieusement des hommes-poissons. Et là, le fringant capitaine aurait de quoi dépenser son incroyable énergie.

— Que Bohrak te garde ! hurla le géant atlante lorsque Blade

ordonna à son dragon de prendre l'air.

Les cinquante sauriens décollèrent impeccablement et se mirent tout de suite en formation, avant de prendre la direction du sud. Blade et Extroh le Noir avaient expliqué ce qu'ils voulaient une demi-heure auparavant aux maîtres des sauriens désignés pour participer à l'expédition. Ceux-ci étaient tous des vétérans aguerris et avaient compris tout de suite ce qu'on attendait d'eux.

Dès qu'ils eurent dépassé la pointe sud de la Grande Île, les cinquante dragons descendirent au ras des flots et obliquèrent de quelques degrés vers l'est, de manière à prendre le plus court chemin vers l'île maudite de Kharm.

*
* *

Lorsque les montagnes de Kharm surgirent au-dessus de la ligne d'horizon, faiblement éclairées par la double clarté lunaire, une vingtaine de dragons se détachèrent en deux vagues du gros de la troupe et partirent en avant. Leur mission était de prendre en tenaille et par surprise les patrouilles volantes qui devaient veiller aux alentours de la forteresse de Karennia. En fait, la réussite de l'expédition dépendait en grande partie de cette opération de nettoyage : si celle-ci échouait en totalité, ou même en partie, les trente autres dragons auraient le plus grand mal à jeter avec précision la douzaine de bombes incendiaires emportées par chacun d'eux et l'opération pourrait se solder par un échec doublé d'un désastre.

Blade regarda s'éloigner les deux premières vagues d'assaut pendant que les trente dragons restants se séparaient à leur tour en deux formations triangulaires. Blade prit la tête de la première et Extroh celle de l'autre. Les deux triangles se séparèrent d'un bon kilomètre et foncèrent droit sur la forteresse brillamment éclairée qui commençait à se détacher avec netteté sur le fond sombre du massif montagneux de l'île.

La formation de Blade atteignit son objectif alors que de furieux combats opposant les Chevaliers-Dragons surpris en vol et les deux premières lignes d'assaut atlantes déchiraient le ciel de Kharm depuis plusieurs minutes déjà. Les dragons atlantes avaient trouvé une quinzaine d'adversaires en face d'eux à leur arrivée, des adversaires qui n'avaient pas mis longtemps à se ressaisir. Le tir à l'arc et l'utilisation d'armes blanches étant rendu impossible par la nuit, Blade avait conseillé à ses hommes l'abordage pur et simple : de toute façon, cette technique avait porté ses fruits vingt-cinq ans plus tôt et rien n'interdisait de penser que le phénomène ne se reproduirait pas cette

fois-ci.

La tactique consistait à plonger de haut sur l'adversaire et à essayer de déchirer le Chevalier-Dragon entre les puissantes serres des sauriens atlantes.

Le combat qui se déroulait dans la nuit au-dessus de l'énorme forteresse de Karennia avait un côté proprement apocalyptique. Les dragons en train de se jeter les uns sur les autres en poussant des hurlements bestiaux à glacer le sang offraient un spectacle digne des cauchemars les plus infernaux.

Au moment où la vague d'assaut conduite par Blade déboucha au-dessus du port kharmien pour foncer vers les enclos géants, plusieurs Chevaliers-Dragons décollèrent en catastrophe pour porter secours aux leurs. La formation triangulaire réussit à les éviter de justesse et à plonger vers son objectif. Les dizaines de dragons encore bloqués au sol se mirent à hurler, comme s'ils avaient compris quel sort les guettait. Blade poussa sa monture au maximum de ses forces et la força à presque se laisser tomber en direction des enclos. Au dernier moment, il parvint à lui ordonner de reprendre son envol et lâcha toutes les bombes dont il put allumer les mèches.

Les autres sauriens de la formation le suivirent comme une ombre mortelle et l'enfer commença à se déchaîner dans les enclos et sur les quais de Karennia. Blade renouvela plusieurs fois son attaque jusqu'à ce que toutes les bombes de la première vague soient utilisées.

Les quinze dragons ainsi libérés de leur fardeau incendiaire purent ensuite rejoindre ceux qui leur avaient ouvert le passage et qui commençaient à faiblir. Le nouveau rapport de force ajouté à la panique qui s'était emparée des animaux et des Kharmiens encore au sol prépara le terrain pour la seconde vague conduite par Extroh le Noir. Celui-ci acheva le travail entrepris par Blade et transforma le port et la ville de Karennia en une mosaïque d'incendies.

Entre-temps, Blade s'était fait accrocher par deux Chevaliers-Dragons alors qu'il commençait à mettre en œuvre la dernière partie de son plan, celle réservée à l'intoxication de l'ennemi. Il réussit à se débarrasser du premier en rentrant carrément dedans avec son animal. Le Kharmien fut désarçonné sous le choc et tomba avec un long cri inhumain vers le sol en feu. Par contre, l'affaire se révéla nettement plus dure avec le second qui semblait particulièrement coriace. Blade tenta à plusieurs reprises de passer au-dessus de son adversaire pour tenter de s'en emparer avec les griffes de sa propre monture. Mais l'autre arrivait toujours à s'en tirer au dernier moment. Finalement, Blade choisit la solution la plus simple et, profitant d'un passage à l'horizontale, il fonça droit sur le Chevalier-Dragon qui arrivait en sens inverse.

Les deux monstrueuses bêtes se télescopèrent en vol dans un choc terrible. Blade faillit être emporté par la gueule bardée de crocs gros comme le bras du dragon kharmien. Les deux animaux s'agrippèrent l'un à l'autre et se mirent à tomber vers le sol. Blade aperçut alors son adversaire à la tête triangulaire qui semblait le maudire en agitant un bras dans sa direction.

Le sol n'était plus qu'à une centaine de mètres lorsque le dragon de Blade finit par porter un coup de dent fatal à son adversaire qui lâcha subitement prise et plongea vers un véritable lac de feu. Blade rattrapa sa monture de justesse et lui fit reprendre de l'altitude. Il lui fallut plusieurs secondes pour s'apercevoir que son dragon perdait du sang par de nombreuses blessures et qu'il serait probablement incapable de retourner jusqu'à Mordredh.

De toute façon, il lui fallait encore terminer sa mission... Il grimpa donc au-dessus de la mêlée infernale qui ensanglantait le ciel nocturne d'un combat assourdissant et terrifiant. Là, il retrouva comme prévu le dragon d'Extroh le Noir qui tournait depuis plusieurs minutes en l'attendant. Blade fit un signe à l'Atlante et les deux dragons replongèrent dans la mêlée en fonçant, cette fois, vers le sommet de la tour géante de la forteresse kharmienne. Ils furent immédiatement pris en chasse par deux Chevaliers-Dragons car les Kharmiens avaient finalement réussi à faire décoller un bon nombre de sauriens avant que le feu ne dévaste tout au sol. Mais cela arrangeait plutôt Blade qui sentit pouvoir améliorer sa mise en scène de l'acte final. Extroh et lui laissèrent les deux Chevaliers-Dragons les rattraper. Entre-temps, Blade avait coupé les liens de Vezkor. Sans le moindre remords, il assena une manchette mortelle sur la pomme d'Adam de l'Atlante qui ne s'était même pas réveillé.

Les deux dragons atlantes et leurs poursuivants arrivèrent ensemble à quelques mètres au-dessus du haut de l'énorme tour, provoquant le recul des quelques gardes humains hypnotisés par le terrible spectacle qui se déroulait dans le ciel nocturne, maintenant plus éclairés par les incendies que par les deux lunes ensemble.

Blade avait pensé au départ laisser tomber le cadavre chaud de Vezkor dans un endroit épargné par les flammes, en espérant que les Chevaliers-Dragons ne tarderaient pas à le trouver et... à le reconnaître, bien sûr ! Ils penseraient alors sûrement que l'Atlante les avait trahis et seraient obligés de reconsidérer et, sans doute, d'abandonner tous leurs plans de reconquête en collaboration avec les mystérieux Tznns dont Blade ne comprenait pas encore le comportement dans cette affaire... Mais le hasard avait fait qu'il avait le moyen, au prix d'un risque énorme, de déposer Vezkor juste en haut de la grande tour de la forteresse !

Blade amplifia le comportement déjà désordonné de son dragon et, après quelques passes pour échapper à ses deux poursuivants, il piqua vers le sommet de la tour et y écrasa littéralement sa monture exsangue. Les ailes du dragon ramassèrent au passage la moitié des gardes humains qui furent tués ou projetés dans le vide. Le corps de Vezkor tomba de selle et resta accroché par un étrier.

Blade sauta sur le sol, le sabre à la main et courut à la rencontre des trois gardes survivants qui se précipitaient pour l'égorger. La lame du sabre tournoya et décapita le premier esclave des Kharmiens. Le deuxième eut à peine le temps de comprendre qu'il vit avec horreur cinquante centimètres de métal s'enfoncer dans son abdomen. Blade retira précipitamment son sabre et fit face au dernier garde. Mais celui-ci fut pris de terreur et s'enfuit vers l'entrée d'un escalier, abandonnant Blade seul au sommet du donjon géant.

Au-dessus de celui-ci, Extroh le Noir combattait comme un lion et avait déjà réglé son compte à l'un de ses poursuivants. L'autre se jeta à plusieurs reprises contre la monture de l'Atlante mais sans pouvoir le désarçonner. Finalement, Extroh l'amena si près de la tour que le Chevalier-Dragon calcula mal une de ses manœuvres et fit toucher de l'aile à sa monture la paroi du donjon. Sous le choc, la grande aile membraneuse se brisa et le Kharmien plongea en vrille vers la cour de la forteresse.

Extroh ne perdit pas de temps et se posa près du dragon agonisant de Blade. Sans attendre, celui-ci rengaina son sabre et sauta en selle derrière l'Atlante à la peau noire.

— On rentre ! hurla-t-il à l'oreille d'Extroh.

L'Atlante fit prendre du large à son dragon et resta à tourner au-dessus de l'océan jusqu'à ce que tous les survivants de l'expédition se rendent compte du signal et prennent le chemin du retour. Quelques Chevaliers-Dragons tentèrent de les poursuivre mais abandonnèrent après avoir achevé deux dragons blessés qui se traînaient à l'arrière des trente et un autres survivants qui réussirent, épuisés, à rejoindre Mordredh avant l'aube.

CHAPITRE XVI

Blade dormit quelques heures à peine avant de repartir pour Poseïdonis. Il dut cependant attendre la visite de Derduk le Bel, le fils de Varker l'Audacieux, qui avait remplacé son père sur le trône de Mordredh lorsque celui-ci était devenu le Premier Conseiller du roi Sanggeln. Derduk était le portrait vivant de son père tel que Blade l'avait connu un quart de siècle auparavant. Le Maître de Mordredh félicita chaudement tous les survivants du raid et repartit bientôt en direction de son palais pour organiser la défense de tout le sud d'Atlantis au cas où les Chevaliers-Dragons décideraient de se venger.

— Cela m'étonnerait que les Kharmiens nous tombent dessus à l'improviste... fit Extroh le Noir lorsque Derduk eut quitté la salle de commandement. Nous avons tué trop de leurs maudits dragons pour qu'ils prennent maintenant le risque de dégarnir leurs défenses pour nous attaquer. Sans compter que ton diabolique subterfuge a dû leur faire croire que c'était Vezkor qui les avait trahi et qui conduisait la force d'assaut !

Blade hocha la tête.

— Je crois que nous avons en effet suffisamment brouillé les cartes pour qu'ils se tiennent tranquilles à l'avenir... Mais il nous reste le plus gros à faire : mettre un terme aux agissements des Tznns. Et là, je crois que nous ne sommes pas encore au bout de nos peines...

Extroh le Noir s'approcha de Blade et le prit par les épaules.

— Je te fais confiance pour tirer Atlantis de ce guêpier, Richard Blade. Bohrak lui-même ne t'a-t-il pas rappelé pour ça ?

Blade serra la main de l'Atlante à la peau sombre et se dirigea vers la sortie. Au moment de franchir la porte, il se retourna.

— J'allais oublier, dit-il. Qu'est devenu Gwedhar, l'homme qui était avec moi pendant la bataille de Mordredh ?

Extroh le Noir fronça les sourcils puis finit par se rappeler l'Atlante au crâne allongé.

— Je crois qu'il a prit la haute main sur les bordels de Mordredh et qu'il a fini par se faire assassiner par un concurrent dans un règlement de comptes...

Une ombre passa sur le visage fatigué de Blade.

— Dommage..., dit-il. Il n'a pas saisi la chance qu'il avait de sortir

de l'ornière. J'aurais pourtant donné cher pour le revoir... À bientôt, Extroh, je l'espère !

*
* *

Blade et Krest arrivèrent à Poseïdonis en fin de journée. Leur dragon avait survolé le delta du Fleuve des Morts et ils avaient pu voir les restes de la bataille qui avait opposé la nuit d'avant les Atlantes aux hordes surgies du Grand Océan.

Des milliers de cadavres gisaient sur les rives du delta large de deux kilomètres environ. La plupart étaient des hommes-poissons et Blade vit que le piège qu'il avait conseillé au roi Sanggeln avait parfaitement fonctionné : il avait dit au souverain de Poseïdonis de faire enterrer des centaines de bombes incendiaires à certains endroits stratégiques en laissant sortir du sable uniquement leurs mèches ; il suffisait alors de faire en sorte que les vagues d'assaut des hommes-poissons passent par ces zones piégées et qu'un petit nombre de dragons les bombardent au hasard pour provoquer une réaction en chaîne au niveau du sol.

Les innombrables Tznns carbonisés montraient combien Blade avait vu juste dans ses calculs...

*
* *

— Une fois de plus, nous te devons tout, ou presque, Richard Blade... fit Varker l'Audacieux lorsque Blade eut terminé le récit de ses aventures de la nuit précédente.

— Vous me devrez quelque chose lorsque ma mission en Atlantis sera définitivement terminée. Or, c'est loin d'être le cas !

Le roi Sanggeln se leva et arrêta Blade d'un geste de la main.

— C'est peut-être vrai, mais maintenant, nous savons contre qui nous nous battons. Tous les amis de Vezkor ont été arrêtés et sont en train de raconter leur vie à mes bourreaux dans les souterrains de la Cité Royale.

— Mais il y a peut-être des innocents parmi eux... s'étonna Blade.

— C'est possible, mais nous n'avons pas le temps de trier ! jeta Sanggeln. Je ferai verser une pension à tous ceux qui pourront prouver leur innocence après avoir survécu à l'interrogatoire. De toute façon, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes pour avoir pris le risque de fréquenter un traître !

Blade faillit rappeler à l'irascible souverain que c'était lui-même

qui avait nommé Vezkor à un poste où la trahison pouvait être profitable mais il préféra plutôt clore tout de suite le chapitre de la justice en Atlantis où la vie humaine ne valait visiblement pas lourd...

— Majesté, je vais vous demander la permission d'aller prendre un peu de repos, dit Blade lorsque Varker l'Audacieux lui eût relaté les grandes lignes de la bataille contre les hommes-poissons. Je suis très fatigué et les jours suivants s'annoncent fort chargés pour nous tous...

CHAPITRE XVII

Blade n'avait oublié qu'un détail : Arielle Ryn-Aarkham.

Quand il eut refermé derrière lui la grosse porte des appartements de la jeune femme, il aperçut celle-ci qui attendait sur le lit, juste en-dessous de l'énorme tête de dragon empaillée. La vue de la gueule ouverte du monstre refit surgir dans son esprit certaines images du terrible combat aérien au-dessus de la forteresse de Kareenna. Mais celle qui s'imposa le plus longtemps fut l'image du dragon kharmien fou furieux juste avant le télescopage de front avec le Chevalier-Dragon qui avait paru le maudire.

Blade cligna des yeux pour chasser le souvenir traumatisant et il ne resta plus devant lui qu'Arielle Ryn-Aarkham assise sur son lit dans la position du lotus et vêtue d'une sorte de long déshabillé en soie blanche et translucide. Deux boules de verre contenant des lampes à huile allumées étaient posées de part et d'autre de la tête du lit et dispensaient une chaude lumière rousse dans la grande pièce dépourvue de fenêtre. De plus, elles faisaient ressortir en contre-jour les formes agréables de la jeune femme. Blade sentit soudain le désir naître en lui.

— Il y a longtemps que j'attends ton retour, dit la belle Atlante d'une voix un peu rauque.

— J'ai fait aussi vite que j'ai pu, répondit Blade.

— Tu aurais pu passer au moins me voir..., fit Arielle Ryn-Aarkham en s'appuyant en arrière sur ses bras tendus, position qui dégagea davantage son corps et fit tressaillir Blade.

Il fit quelques pas en avant et remarqua les bouts de seins dressés de l'Atlante qui tendaient la soie de son vêtement.

— Varker et le roi ne m'en ont pas laissé le temps... répliqua Blade. Mais il n'est jamais trop tard pour bien faire, n'est-ce pas ?

Arielle Ryn-Aarkham resta immobile, un sourire lointain étirant à peine ses lèvres pulpeuses. Blade la contempla longuement, les battements de son cœur s'accéléraient, et son sexe devenant dur malgré la fatigue. Les yeux noirs de l'Atlante s'abaissèrent un peu, comme pour résister à la fièvre qu'elle sentait monter chez son amant.

Blade s'approcha du lit et s'arrêta devant la jeune femme, qui avait toujours le même sourire. Il se pencha au-dessus du pied du lit et posa les mains sur l'intérieur des cuisses croisées et recouvertes par la

soie d'où seuls émergeaient deux pieds pleins de grâce. Le contact du tissu contre ses paumes lui fit l'effet d'une décharge électrique. Ses mains remontèrent jusqu'aux épaules – il dut faire un sérieux effort pour ne pas tomber en avant – et il attira la jeune femme à lui. Leurs bouches se trouvèrent à la même hauteur.

— Tu es belle, dit Blade à voix basse.

Puis il obligea l'Atlante à quitter le lit et à se mettre debout. Arielle Ryn-Aarkham commença à se frotter lentement contre lui, accentuant encore son érection. Et, tout à coup, la jeune femme recula jusque contre le lit.

— Déshabille-toi... souffla-t-elle en respirant soudain plus rapidement. Vite !

Blade eut un petit sourire et ôta rapidement ses vêtements qui, depuis quelques instants, lui donnaient l'impression de s'être transformés en une cuirasse insupportable.

Une fois entièrement nu, il revint contre elle et se mit à jouer avec la pointe dressée des seins. Arielle Ryn-Aarkham resta immobile et se laissa caresser, les bras le long du corps. Le sexe de Blade se tendit un peu plus jusqu'à en devenir douloureux.

Aussitôt, la jeune femme le repoussa légèrement afin d'avoir juste la place nécessaire pour s'agenouiller. Elle prit dans ses mains fraîches le membre brûlant et commença à faire glisser la peau sous ses doigts avec une lenteur de courtisane. Elle releva la tête et son regard croisa celui de Blade.

— Si tous les hommes de ton pays sont comme toi, souffla-t-elle, vos femmes doivent être comblées...

Puis ses yeux prirent une expression trouble, absente, pendant que ses doigts montaient et descendaient avec une précision qui mit Blade dans un état de plaisir fou. Il savourait cette sensation très forte et le contraste de son corps nu et musclé avec le vêtement immaculé et translucide de l'Atlante.

— Viens ! lui ordonna-t-il soudainement.

Arielle Ryn-Aarkham se releva. Blade la prit par la main et l'entraîna vers un large tapis fait de quatre peaux d'ours géants des montagnes. Il s'y étendit sur le dos et, docilement, la jeune femme s'agenouilla entre ses jambes. Lorsqu'elle se pencha, effleurant le membre de son amant avec la soie de sa robe, Blade faillit exploser. Il réussit cependant à se maîtriser en respirant profondément et en pensant à autre chose. L'Atlante à la peau cuivrée fixait le sexe dressé et déjà le plaisir se lisait dans ses yeux. Enfin, son visage s'abaissa et, de la pointe de la langue, elle entreprit de prendre possession de son amant.

Blade se tordit tel un serpent pris au piège. Il trouva pourtant assez de force pour remonter le bas du déshabillé sur les hanches de la jeûné femme et s'assura d'une main fiévreuse de l'excitation de la belle Atlante dont la crinière couleur corbeau lui couvrait le ventre et le haut des cuisses d'un voile noir et soyeux.

La jeune femme se contorsionna pour l'aider avant de reprendre l'inferral ballet de sa langue sur le gland gonflé de sang. Blade se laissa alors faire, vaincu. Arielle Ryn-Aarkham continua encore à l'exciter pendant quelques instants puis ses lèvres s'emparèrent de l'extrémité du membre dur comme une barre à mine de chair et elle entama un lent va-et-vient le long du sexe érigé. Chaque fois qu'elle revenait en arrière, sa langue en profitait pour exciter brièvement le gland hypertendu.

Blade réussit à endurer un petit moment encore cet assaut sans pitié. Il allait exploser comme une grenade trop mûre lorsque la jeune femme cessa brusquement de s'occuper de son membre douloureux. Sa langue descendit jusqu'au bas-ventre de Blade, y apportant une caresse chaude et humide. Puis, elle se redressa un instant, serrant très fort entre ses doigts le sexe dressé et leurs regards se croisèrent.

— Prends-moi... fit-elle d'une voix sourde. Je veux être ton esclave, Richard Blade !

Celui-ci se redressa d'un coup et, presque avec brutalité, saisit Arielle Ryn-Aarkham par la nuque et rabaissa son visage vers lui. Docilement, le fourreau tiède de la bouche se referma autour de son membre, faisant naître une onde de plaisir qui lui engourdit presque le cerveau. Il dut se retenir de toutes ses forces pour ne pas être emporté par un orgasme qui menaçait d'être particulièrement dévastateur, comme si toute la tension accumulée depuis le début de l'attaque au-dessus de Kharm n'attendait que cette occasion pour éclater en lui.

La main de Blade se mit à courir sur la cuisse de la jeune femme en jouant avec le velours de sa peau cuivrée. Le mouvement s'accéléra rapidement jusqu'à ce qu'il n'y tienne plus.

Il s'arrêta alors brusquement, saisit la tête de l'Atlante entre ses mains et la força à lâcher son sexe en feu. Avant que la jeune femme ait eu le temps de protester, Blade se releva à demi et l'obligea à s'allonger sur le dos.

Il vint ensuite s'agenouiller entre les jambes d'Arielle Ryn-Aarkham et s'empara du bas du déshabillé qui était redescendu à mi-cuisse. Il remonta le léger vêtement jusqu'à la taille et resta quelques secondes à contempler le large triangle noir dissimulant l'intimité de la jeune femme. Puis, pris d'une inspiration subite, Blade reprit la soie translucide à pleines mains et fit glisser le déshabillé jusqu'aux épaules et enferma la tête de l'Atlante dedans comme dans un sac.

Surprise, la jeune femme poussa un petit cri sous le vêtement. Sans y faire apparemment attention, Blade l'obligea à écarter les cuisses au maximum et enfonça d'un seul coup son membre tendu entre les chairs roses et humides à peine voilées par l'épaisse toison noire du pubis.

Le corps de la nièce de Varker s'arqua brutalement et elle poussa un feulement de félin qui excita Blade encore davantage. Celui-ci se mit à aller et venir en elle avec une fureur qu'il ne se connaissait pas. Au bout d'un court instant, l'orgasme éclata dans le corps cuivré d'Arielle Ryn-Aarkham et Blade put enfin laisser exploser son propre plaisir et s'écrouler, anéanti sur la jeune femme.

— Que Bohrak soit béni de t'avoir amené à moi... souffla la belle Atlante en dégageant son visage empourpré de la soie qui avait failli presque l'étouffer.

CHAPITRE XVIII

Le lendemain matin, un message de Ghigo arriva – toujours par le même système de l’esclave qui disparaît avant qu’on ait le temps de l’avoir vu passer... – entre les mains de Krest pendant que celui-ci traversait en flânant la cour principale de la Cité Royale. Le capitaine atlante le lut rapidement et se mit immédiatement à la recherche de Blade qu’il trouva en compagnie d’Arielle Ryn-Aarkham chez Varker l’Audacieux.

— Des nouvelles de notre ami l’aubergiste ! fit Krest en tendant le message à Blade. Apparemment, il a du nouveau pour nous au sujet de cette histoire de monstre marin qu’on aurait vu sur la côte ouest...

— « Amis », lut Blade, « je suis rentré cette nuit et j’ai entendu dire que vous aviez fait du bon travail ! S’il vous reste du temps, allez au quai situé face au marché de la viande. Il y a un trois-mâts là-bas qui s’appelle *l’Étoile de Shai*. Je vous attends à bord pour vous montrer quelque chose qui vous surprendra au sujet de ma seconde information... Ghigo. »

— Qu’est-ce que c’est encore que cette histoire ? s’étonna Arielle Ryn-Aarkham.

— Nous vous en dirons plus tout à l’heure à notre retour..., répondit Blade en se levant. Ce Ghigo est un homme si surprenant qu’il nous faut nous attendre à tout avec lui !

*

* *

Blade et Krest trouvèrent rapidement le quai auquel était amarré le voilier. En fait, celui-ci n’avait d’étoile que le nom et brillait surtout par son aspect délabré. Sa coque était d’un aspect franchement douteux et d’innombrables coquillages et algues étaient visibles tout au long de la ligne de flottaison, indiquant que le bateau ne devait pas être un habitué des nettoyages en cale sèche...

Les deux hommes empruntèrent la passerelle reliant le quai au bateau et montèrent à bord. Ils avaient à peine passé la coupée qu’ils virent Ghigo descendre de la dunette et se précipiter vers eux.

— Ah ! s’exclama l’étrange aubergiste, que ça fait du bien de vous revoir, mes amis ! On m’a dit à mon arrivée ce matin que vous étiez les héros du jour...

— N'exagérons rien, fit Blade qui n'avait pas envie d'être l'objet d'une publicité risquant, à la longue de se révéler envahissante. Nous n'avons fait que notre devoir en nous servant de renseignements de première main, c'est tout.

Ghigo eut un petit sourire en entendant cela et poussa les deux hommes vers la porte du logement du capitaine, dans le gaillard d'arrière.

— Avouez que vous avez de la chance d'avoir d'aussi extraordinaires informateurs, n'est-ce pas ? dit-il avec une grimace amusée tout en ouvrant la porte.

— C'est que je me dis chaque fois que je pense à toi, vieux grigou... sourit Krest en suivant Blade à l'intérieur du logement.

Ghigo referma soigneusement la porte derrière eux. Blade avait déjà remarqué que tout le navire dégageait une vague odeur de moisi mais, dans l'air confiné du gaillard d'arrière, celle-ci semblait décuplée et prenait littéralement à la gorge. De plus, Blade crut également distinguer, comme en surimpression, une autre odeur plus fade, un peu écœurante.

Comme une odeur de viande avariée.

Voyant les deux hommes renifler l'air avec une grimace, Ghigo intervint :

— Je dois dire que cette barcasse commence à avoir fait son temps, mes amis... Si j'étais plus riche, il y a longtemps que je m'en serais débarrassé.

— Et moi, si j'étais son capitaine, il y a longtemps que je ne mettrai plus les pieds dessus... le coupa Krest. À la première tempête un peu rude, cette épave ira directement servir de repaire aux poissons !

— Que cela ne t'empêche pas de t'asseoir, capitaine, fit Ghigo. Ni toi, mystérieux étranger... Nous allons d'abord déguster un bon coup d'eau de vie que j'ai ramenée exprès de Mordredh et ensuite, je vous montrerai quelque chose qui risque réellement de vous surprendre.

Blade et Krest essayèrent d'oublier les odeurs et prirent place autour de la table. Blade jeta un coup d'œil circulaire dans le logement et ne vit rien de particulier : en dehors de la table, des quatre chaises à grand dossier et d'une large couchette, l'ameublement se résumait à deux coffres comme on en trouve souvent sur les navires.

Ghigo sortit une bouteille en grès et trois petits verres métalliques d'un des coffres et rejoignit ses deux invités. L'eau de vie de Mordredh se révéla excellente malgré la brûlure qui se propagea le long de l'œsophage de Blade.

— Par la Grande Putain Céleste, s'exclama Krest en reposant bruyamment son gobelet, il faudrait arroser les hommes-poissons avec ça pour en venir à bout !

— Ce serait sans doute une bonne idée, capitaine, répondit Ghigo qui avait bu l'inferral liquide comme si c'était de l'eau de source, à la nuance près que ce serait une arme peut-être un peu hors de prix pour les finances d'Atlantis ! Sans compter que ce serait un scandale de donner ce nectar à ces saletés écailleuses qui empoisonnent nos mers !

— Vrai, l'ami... murmura Blade qui avait les larmes aux yeux. Et si nous parlions maintenant affaires ?

— Voilà un mot qui me plaît, fit Ghigo. Puis-je encore compter sur votre influence bienveillante auprès de cette brute de Sanggeln ?

— Je croyais que notre précédente intervention incluait tout ce que tu avais à nous apprendre ? répliqua Krest en fronçant les sourcils. Ne mets pas notre patience trop à l'épreuve, vieux grigou !

Ghigo prit un air peiné et se mit à triturer sa moustache.

— Voilà comment on récompense un homme qui a sauvé son pays, ou presque... Pourtant, je ne demande pas grand-chose... Seulement un bateau neuf pour remplacer *L'Étoile de Shai* qui pâlit un peu plus chaque jour... Toi-même, capitaine, tu...

— Ça va ! l'interrompit Blade. Nous essaierons de faire en sorte que le roi te trouve une coque pour remplacer ce tas de pourriture flottant... Tu es satisfait ?

— Ma reconnaissance n'aura pas de limite, assura Ghigo en faisant une petite courbette à Blade.

— Alors, montre-nous cette preuve avant que je ne change d'avis, jeta celui-ci. Et vite !

Ghigo eut un sourire bizarre et se dirigea vers le second coffre. Il tira une clé de sa ceinture et ouvrit rapidement les serrures. Au moment de soulever le couvercle, il se ravisa et se retourna vers les deux hommes, toujours assis.

— J'espère que vous n'avez pas le nez sensible, mes amis, car l'occupant de ce coffre commence à avoir sérieusement souffert de la chaleur...

Blade regarda Krest avec un air étonné, puis les deux hommes se levèrent ensemble pour aller rejoindre l'aubergiste.

— Allez ! ordonna Blade. Ouvrez-nous ça !

Ghigo se baissa et souleva le couvercle.

L'étonnement cloua littéralement les deux hommes sur place.

— Par tous les démons de l'océan, quel est cet homme ! s'exclama Krest en reculant pour tenter d'échapper à l'odeur de putréfaction qui

venait de lui sauter au visage.

Blade se pinça le nez et prit le pistolet qui gisait au fond du coffre, près de la main boursouflée de l'homme.

Il reconnut en lui, sur l'instant, un Walther P38. De toute façon, il avait vu assez de films de guerre pour savoir que l'homme décomposé dans le coffre n'était autre qu'un *matelot de sous-marin allemand* !

Blade eut alors un sourire malgré la puanteur.

— Je sais maintenant pourquoi Bohrak m'a fait venir ! s'exclama-t-il.

CHAPITRE XIX

— Il faut absolument retrouver le bateau d'où vient cet homme ! fit Blade en se tournant vers Ghigo.

— Mais, c'est d'un monstre marin qu'on m'a parlé... répliqua l'aubergiste avec un air étonné. Ceux qui m'ont envoyé ce coffre m'ont dit qu'il contenait le cadavre d'un démon habitant à l'intérieur du monstre !

— Mais bon sang ! jeta Blade, tu vois bien que ce n'est qu'un homme !

Ghigo eut une grimace, provoquée autant par la puanteur que par la désapprobation.

— On m'a dit que ce démon crachait la mort à distance et qu'il n'avait d'homme que l'apparence...

Blade regarda l'aubergiste et poussa un soupir de résignation.

— Je vais te montrer quelque chose, Ghigo, dit-il en levant le pistolet après l'avoir armé et en visant un des gobelets en métal posés sur la table.

Le coup partit avec un bruit de tonnerre dans l'espace confiné du logement et le gobelet fut projeté sur le sol. Krest et Ghigo firent un bond en arrière et restèrent pétrifiés pendant qu'on entendait des pas courir sur la dunette.

— Va les rassurer... fit Blade à Ghigo en lui montrant la porte. J'espère que tu ne crois pas maintenant que je suis, moi aussi un soi-disant démon ?

L'aubergiste alla palabrer quelques instants dehors et les marins accourus au coup de feu s'éparpillèrent sur le bateau. Lorsque Ghigo referma la porte, Blade lui montra le gobelet troué par la balle de 9 mm.

— Pas de sorcellerie, là-dedans... dit-il avec un petit sourire. Juste du plomb expédié par un explosif.

— Un peu comme les bombes incendiaires ? avança Krest qui avait enfin réussi à surmonter le choc causé par le coup de feu de Blade.

— Exactement ! s'exclama ce dernier, heureux de s'en tirer à si bon compte pour l'explication.

Il retourna ensuite au coffre et surmonta son dégoût pour fouiller

le cadavre déjà gonflé par la putréfaction. Finalement, Blade trouva ce qu'il cherchait : une boîte de cartouches de 9 mm. Puis, au bord de l'écoeurement, il referma le coffre.

— Ghigo, dit-il en se tournant vers l'aubergiste qui le fixait toujours d'un air bizarre, il faut que nous retrouvions le plus vite possible le bateau à l'équipage duquel appartenait ce matelot ! Ces gens viennent de mon monde... Je ne sais pas comment ils ont atterri ici, mais ils nous apportent la seule arme capable de venir à bout des hommes-poissons : *un sous-marin* !

*
* *

Blade fut amusé de constater que Ghigo n'était apparemment guère impressionné de se retrouver en présence du souverain d'Atlantis et de son premier conseiller. À vrai dire, la seule personne du petit groupe réuni dans la salle d'audience à provoquer un effet était la belle Arielle Ryn-Aarkham dont les vêtements, une fois de plus, ne parvenaient guère à dissimuler tous les charmes...

— Écoute-moi bien, espèce de bandit, fit le roi Sanggeln en s'approchant de Ghigo, j'ai un marché à te proposer, suite à ce que vient de me raconter Richard Blade.

L'aubergiste cessa de déshabiller la jeune femme du regard et reporta son attention sur le roi.

— Je suis votre humble serviteur, majesté...

— Alors, voici ce que je te propose : si tu fais en sorte que Richard Blade puisse entrer en contact avec l'équipage de ce mystérieux navire sans voile ni aviron, tu gagneras non pas un mais deux bateaux pour remplacer l'épave flottante dont tu viens de me parler ; par contre, tu ne pourras plus remettre un pied à Poseïdonis si tu t'avisés de ne pas nous donner satisfaction... Me suis-je bien fait comprendre ?

— On ne peut être plus clair, majesté... répondit Ghigo. Vous pouvez compter sur ma plus fidèle coopération.

*
* *

Le sous-marin avait été aperçu au sud-ouest de la Grande Île, à quelques kilomètres d'un petit port côtier appelé Tenguh. N'ayant jamais été attaqués par les Tznns, les habitants de la côte ouest n'étaient pas aussi traumatisés que ceux de l'autre côté d'Atlantis et ils n'avaient vu en lui qu'un gigantesque animal marin inhabituel à mettre dans le même sac que les calmars géants et autres bêtes

immenses des abysses rencontrées fréquemment par les marins.

Par contre, le commandant de la petite place forte de Tenguh, qui venait juste d'être muté de Shai, près de Mordredh, avait lui fait le rapprochement avec les hommes-poissons. Mais aucun soldat n'avait été en mesure de l'apercevoir et l'affaire avait été classée.

L'incident qui avait coûté la vie au matelot allemand s'était déroulé dans une petite crique au nord de Tenguh. Le hasard avait fait qu'un canot pneumatique du sous-marin, envoyé en reconnaissance de nuit était tombé nez à nez avec une embarcation de contrebandiers à la solde de Ghigo. Un bref combat avait suivi. Quatre contrebandiers avaient été tués ainsi que le matelot ramenés à Poseïdonis par *L'Étoile de Shai*.

D'après ce que savait Ghigo, le sous-marin avait été vu pour la première fois une quinzaine de jours auparavant, donc bien avant l'arrivée de Blade, ce qui pouvait expliquer la réaction de Bohrak qui s'était empressé de « pêcher » Blade lors d'un de ses voyages interdimensionnel. La mystérieuse entité qui veillait sur Atlantis avait dû comprendre que seul un homme tel que lui pourrait utiliser l'arme que représentait le submersible allemand pris dans un tourbillon temporel et tombé là par hasard.

*
* *

Le voyage jusqu'à Tenguh se fit sur deux dragons qui traversèrent à tire d'aile la Grande Île en moins d'une demi-journée. Blade et Ghigo montaient le premier et Krest et Arielle Ryn-Aarkham le second. La jeune femme avait tenu à les accompagner et Blade n'avait pu refuser lorsqu'il s'était aperçu qu'elle savait piloter les dragons volants aussi bien que lui...

Les cultures qui couvraient la grande plaine centrale d'Atlantis firent place à une végétation équatoriale un peu avant que les deux sauriens passent au-dessus du Fleuve des Morts, l'unique cours d'eau d'importance de l'île, qui prenait sa source dans les montagnes du nord pour se jeter sur la côte est, à quelques dizaines de kilomètres au nord de Mordredh.

En passant au-dessus des eaux sombres du fleuve, Blade se souvint que les Atlantes lui attribuaient l'étrange pouvoir de charrier les esprits des morts : la religion de Bohrak voulait que les âmes des défunts aillent directement dans les hautes montagnes du nord, enveloppées dans un éternel océan de nuages, dès l'instant de la mort ; puis, une fois jugées, elles montaient au ciel, à l'exception de celles qui, trop chargées de péchés étaient précipitées dans les eaux du

Fleuve des Morts où elles devaient attendre une autre réincarnation...

Ceci expliquait pourquoi les berges de celui-ci étaient inhabitées sur une profondeur de deux à trois kilomètres. Les Atlantes pensaient en effet que les âmes perdues erraient le long des rives à la recherche d'un corps à envahir mais qu'elles ne pouvaient pas s'éloigner à plus d'une certaine distance des eaux sombres. Les abords du Fleuve des Morts représentaient donc une sorte de no man's land maudit coupant la Grande Île en deux dans le sens de la longueur et s'arrêtant aux Chutes de Gwhan, situées à une douzaine de kilomètres en amont de l'estuaire récemment attaqué par les hommes-poissons.

*
* *

Les deux dragons, volant en rase-mottes, arrivèrent aux environs de Tenguh à la tombée de la nuit. Blade ne tenant pas à rencontrer la garnison du petit port, ils se dirigèrent vers un lieu de rendez-vous de contrebandiers situé près de la crique où le matelot allemand avait été tué. Ils n'y trouvèrent personne et purent se poser dans une petite clairière à peine visible du ciel. Une fois qu'ils furent au sol, Blade eut l'impression d'avoir été avalé par l'épaisse forêt équatoriale. Ils déchargèrent les sauriens et les attachèrent rapidement à des arbres après les avoir calmés.

— Maintenant, il va falloir faire vite... dit Blade à Ghigo. Montre-nous le chemin de cette fichue crique !

Une demi-heure plus tard, après avoir emprunté un sentier de contrebandier, ils débouchèrent sur une minuscule plage découpée en croissant dans la forêt. Un canot était dissimulé dans un taillis. Blade et Krest le tirèrent sur le sable puis revinrent vers les deux autres.

— Nous allons attendre la nuit, fit Blade l'air soucieux. Puis Krest et moi, nous irons nous ancrer devant la crique pour attendre en espérant que le sous-marin refera surface dans le coin cette nuit. Avec un peu de chance, ils devraient toujours être dans le coin, ne serait-ce que pour économiser leur combustible...

— C'est bien beau tout ça, mais comment comptes-tu entrer en contact avec ces hommes ? fit Arielle Ryn-Aarkham que la fraîcheur faisait frissonner.

— Avec ça, répondit Blade, qui lui montra la lanterne carrée qu'il avait amenée avec lui.

CHAPITRE XX

La nuit était tombée et les deux lunes éclairaient la mer calme qui se découpait entre les arbres marquant les limites de la crique tranquille. Blade but une dernière gorgée de vin à sa gourde, qu'il passa à Arielle Ryn-Aarkham.

— Allons-y... dit-il à Krest. Et prions Bohrak pour que le sous-marin soit au rendez-vous...

Les deux hommes poussèrent le canot à l'eau. Ils ne dressèrent pas le mât et se contentèrent de sortir les rames. Ghigo et la jeune femme les regardèrent s'éloigner sans rien dire et restèrent immobiles sur le sable jusqu'à ce que le petit bateau ne soit plus qu'un gros point sombre sur la mer par endroits scintillante.

— Il fait frais, fit Krest en se frottant les bras.

Blade ne répondit rien et resta à scruter la mer qui les entourait. Il commençait à avoir mal aux yeux à force de chercher désespérément la tache noire qui marquerait le point d'émersion du submersible. Mais il avait pourtant la conviction – fruit d'un murmure lointain de Bohrak à ses oreilles ? – que le sous-marin ferait surface cette nuit-là dans les parages...

Deux heures de plus passèrent. Le canot tanguait à peine sur la mer d'huile. Les deux lunes avaient parcouru une bonne partie déjà de leur traversée de l'espace constellé d'étoiles lorsque Krest posa soudain la main sur l'avant-bras gauche de Blade.

— Regarde... fit-il à voix basse en montrant du doigt un point noir situé à moins d'un kilomètre du canot.

Blade hocha la tête. Il était certain qu'il n'y avait rien quelques secondes auparavant. Il fit signe à Krest de se taire pour écouter. Il entendit alors distinctement le bruit de l'eau battant les flancs de la coque métallique.

— Bon sang ! souffla-t-il, *le voilà !*

Les deux hommes restèrent sans bouger dans la frêle embarcation pendant que le sous-marin faisait entièrement surface. Ils pouvaient maintenant parfaitement distinguer le kiosque et la partie supérieure de la coque qui émergeait à peine de l'eau. La nuit était si claire que Blade put même voir les deux canons de pont. Par contre, les Allemands devaient être presque incapables de les distinguer sur le fond sombre de la forêt.

Blade vérifia alors si le submersible était immobile et lorsqu'il en fut convaincu, il ramassa la lanterne et l'alluma au fond du canot.

— Espérons que ça marchera... dit-il à Krest quand la lampe commença à fonctionner.

Il obtura alors trois des quatre faces de celle-ci avec de larges feuilles ramassées à la limite de la plage. Puis il prit une quatrième feuille et la maintint contre la dernière face de libre pendant qu'il se mettait debout.

*
* *

Le commandant Walter Krasner monta sur le kiosque dès que le *U-1001Z* eut émergé et commença à explorer la côte à la jumelle. Cela faisait maintenant dix-huit jours que son navire avait été expédié dans cet univers inconnu et il s'était presque fait à l'idée de ne jamais revoir son Allemagne natale. Le plus dur avait sans doute été de faire comprendre au reste de l'équipage qu'ils avaient de fortes chances de rester définitivement dans ce monde sauvage. Il s'en était tiré en leur promettant d'attendre un mois dans le secteur, dans l'espoir que le phénomène inconnu qui les avait emporté reviendrait peut-être les chercher... Krasner savait très bien que c'était là un vain espoir et n'avait cédé que pour éviter une mutinerie de l'équipage survolté.

Paradoxalement, l'incident de l'autre nuit dans la crique toute proche avait un peu détendu l'atmosphère, même s'il avait coûté la vie de Karl Ernsting, car il avait prouvé que cet univers était au moins habité par des êtres humains... Bien sûr, c'était de toute évidence des barbares, mais cela valait mieux que rien. Volkendorff avait même retrouvé un peu de voix pour suggérer que l'armement du submersible pourrait servir à prendre le pouvoir quelque part sur la côte en rappelant l'expédition de Cortez contre les Aztèques. Un certain nombre d'hommes parurent séduits par l'idée de l'ex-commissaire politique nazi mais Walter Krasner refroidit un peu leur enthousiasme en leur rappelant que le sous-marin ne vaudrait plus grand-chose une fois son carburant épuisé et qu'il serait presque impossible d'utiliser ses canons sur terre, faute d'affûts appropriés...

Le commandant était en train de repenser à cet épisode lorsque Derberger, le second, lui tapa sur l'épaule.

— Bon Dieu, commandant, regardez là-bas !

Walter Krasner suivit la direction montrée par son second et aperçut alors une lumière intermittente qui émanait d'une petite embarcation à mi-chemin entre eux et la côte. Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre que la faible lampe était en train

d'émettre un message en morse !

*
* *

Une fois que le sous-marin leur eut répondu qu'il les attendait, Blade retourna la lanterne et envoya à trois reprises à l'adresse de Ghigo et Arielle Ryn-Aarkham le signal disant qu'ils allaient rejoindre le submersible. Puis les deux hommes s'arc-boutèrent sur les rames du canot et prirent la direction du large.

Arrivés à une cinquantaine de mètres de la coque sombre et basse sur l'eau, Blade et Krest entendirent quelqu'un leur crier en allemand, à l'aide d'un porte-voix, de s'arrêter et de se mettre debout dans le canot. Blade fit signe de l'imiter à l'Atlante qui n'avait bien entendu pas compris. Au même instant, le faisceau lumineux d'un projecteur les frappa de plein fouet, les faisant cligner des yeux. Krest tressaillit de surprise mais Blade lui dit de ne pas bouger.

Celui qui maniait le projecteur parut satisfait de son examen car la lumière s'éteignit au bout d'une trentaine de secondes laissant les deux occupants du canot avec de brèves lucioles dans les yeux.

— Avancez ! jeta à nouveau la voix en allemand.

Cinq minutes plus tard, Blade et Krest prenaient pied sur le sous-marin et se retrouvaient face à trois matelots armés de mitraillettes Schmeisser MP40 et qui encadraient un commandant en uniforme de la Kriegsmarine.

— Croyez-moi si vous le voulez, commandant, fit Blade dans un allemand parfait, mais je suis drôlement content de vous avoir trouvé !

— Si vous pouvez nous donner des explications sur certains événements mystérieux qui nous ont frappés, je dois dire que c'est un sentiment réciproque, ne put s'empêcher de répondre Walter Krasner plutôt surpris d'entendre cet homme musclé et accoutré comme un barbare s'adresser à lui dans la langue de ses ancêtres.

Mais le plus étonné de tous fut sans aucun doute Krest qui regardait tout ce qui l'entourait avec l'expression d'un homme qui vient de jeter un coup d'œil dans l'ancre du Diable...

CHAPITRE XXI

Une fois dans le carré des officiers en compagnie de Krest, du commandant allemand et de son second, Blade entreprit d'expliquer qui il était, ce qui lui fut relativement facile dans la mesure où le IIIe Reich s'était spécialisé dans la conception d'armes et d'expériences étranges. Les deux Allemands comprirent assez bien les grandes lignes de la théorie de Lord Leighton sur les Dimensions parallèles et parurent fort intéressés par les perspectives qu'elles offraient.

Pendant qu'il parlait, Blade put détailler rapidement ces hommes qui étaient aussi différents que possible l'un de l'autre. Walter Krasner avait gardé une certaine rigidité héritée de ses origines prussiennes. Son second, lui, semblait d'un caractère affable difficilement imaginable sur une unité de choc de la Kriegsmarine. De même, leur apparence physique était très différente : avec sa grande taille, ses cheveux blonds, ses yeux acier et ses traits aquilins, Walter Krasner pouvait représenter l'idéal nazi, alors que Derberger était un brun un peu empâté au visage ouvert et qui devait faire une bonne dizaine de centimètres de moins que son supérieur.

Lorsque Blade eut terminé ses explications, il demanda aux deux Allemands de lui raconter les circonstances de leur brusque disparition en mer. Au fur et à mesure que Walter Krasner lui relatait les faits, il commença à comprendre ce qui s'était passé.

— Je crois que c'est assez simple, dit-il lorsque le commandant eut terminé son récit. Très simple mais aussi presque inexplicable, je dois le dire... La dernière fois que vous avez fait surface dans votre monde, vous vous trouviez en plein dans une zone connue sous le nom populaire de « Triangle des Bermudes ». Or, cette zone, et quelques autres ailleurs dans le monde, sont réputées pour être fertiles en disparitions d'avions et de navires de toutes sortes. Nombre de chercheurs pensaient que ceux-ci étaient en quelque sorte « happés » par des tourbillons qui les projetaient dans d'autres univers... Votre mésaventure semblerait plutôt accréditer une théorie voisine qui voudrait qu'ils aient été emportés par des sortes de tornades temporelles et abandonnés tout au long de l'histoire de la planète...

— Ce qui signifie que nous n'avons que peu de chance de retrouver notre monde de 1945... murmura Walter Krasner comme pour lui-même.

— Je dirais même pratiquement aucune, commandant, fit Blade.

L'Allemand leva la tête et son regard parut s'abîmer dans les détails du plafond métallique.

— C'est un destin terrible que le nôtre... murmura-t-il à nouveau.

Blade regarda successivement les deux marins et Krest – qui paraissait s'ennuyer à mourir car il ne comprenait pas un mot de la conversation – puis dit d'une voix confiante :

— Écoutez, commandant, il y a toute la place que vous voulez en Atlantis pour vous et vos hommes. C'est un monde vieux et neuf à la fois. Vieux par ses traditions et neuf par les perspectives qu'il peut offrir pour des hommes décidés ! Et vous pouvez même faire en sorte d'y être accueillis en héros et en libérateurs !

— Voilà qui nous changerait de notre situation d'il y a moins de trois semaines... soupira Derberger en se frottant le menton.

Le commandant rabaissa son regard et ses yeux rencontrèrent ceux de Blade.

— Et que faudrait-il faire pour que ces barbares nous prennent pour des héros ? demanda-t-il à celui-ci.

Blade jeta un coup d'œil à Krest puis revint à son interlocuteur.

— Premièrement, ne pas voir des brutes ignares en eux car vous pourriez bien alors avoir de mauvaises surprises... Deuxièmement, et c'est là le plus important pour le moment, je vous ai déjà parlé de la guerre qui les opposait à d'horribles hommes-poissons et je pense que votre sous-marin pourrait constituer un élément décisif pour y mettre un terme en détruisant le repaire de ces envahisseurs...

Walter Krasner se tourna vers son second.

— Quel est votre avis à ce sujet, Derberger ?

Le second observa une seconde l'expression de son chef.

— Le même que le vôtre, commandant, dit-il enfin avec un début de sourire. On y va !

*
* *

Un canot pneumatique à moteur conduit par Blade vint chercher Ghigo et Arielle Ryn-Aarkham. Mais les deux Atlantes déclinèrent l'offre de monter dans le sous-marin qui, visiblement, ne leur inspirait guère confiance, en prétextant des rendez-vous urgents à Poseïdonis.

— De toute façon, on ne peut pas abandonner ainsi les deux dragons, ajouta la jeune femme qui venait, semble-t-il de se découvrir une passion subite pour les animaux. Nous ferons le détour par la forteresse de Tenguh pour leur dire de venir chercher celui que nous

laisserons ici. Puis nous rentrerons directement à la capitale. Combien de temps comptez-vous mettre pour nous rejoindre ?

— Trois à quatre jours au plus, répondit Blade après un rapide calcul mental.

— Alors, à bientôt, Richard Blade, fit la jeune femme en l'embrassant dans le noir. Et que Bohrak veille sur toi !

Blade retourna donc seul au canot.

— Nous rentrons ! lança-t-il en allemand aux trois matelots qui l'avaient accompagné.

*
* *

Le submersible partit quelques minutes seulement après le retour de Blade à bord. Celui-ci resta un moment sur le kiosque jusqu'à ce qu'il aperçoive la grande ombre ailée du dragon atlante venir sur eux et les survoler à basse altitude avant de foncer vers Tenguh dont l'emplacement était marqué par une vague tache lumineuse à quelques kilomètres de là. Une fois le saurien parti, Blade redescendit dans le sous-marin.

Un peu plus tard, le commandant les présenta, lui et Krest, au reste de l'équipage, qui resta abasourdi en apprenant que leur U-Boot avait été projeté à l'époque de l'Atlantide par une sorte de cyclone temporel. Mais ce qui les étonna encore plus fut d'apprendre que Blade n'était autre qu'un agent anglais venant de leur propre futur et envoyé là par de mystérieuses machines installées sous la Tour de Londres...

Une fois les présentations faites, Blade profita des heures suivantes pour se reposer et, par la suite, pour parer au plus pressé, c'est-à-dire apprendre les premiers rudiments de la langue atlante au commandant et à son second, Krest profitant, quant à lui, de l'occasion pour essayer de comprendre quelques mots d'allemand. Incapable de saisir les subtilités de cette langue compliquée, le grand capitaine abandonna rapidement. Par contre, les deux officiers se révélèrent particulièrement doués et purent, en l'espace de quelques heures seulement, commencer à prononcer des phrases intelligibles.

Contraint de naviguer en surface pour des raisons de temps – les moteurs électriques de plongée ne donnant que huit nœuds au maximum et le Schnorchel ayant été avarié lors de la translation temporelle –, le sous-marin fit le tour de la pointe sud d'Atlantis à une cinquantaine de milles des côtes, ne plongeant que pour éviter d'être vu de trop près par les navires qui croisaient dans les parages.

Le deuxième jour, le submersible fut repéré par un Chevalier-

Dragon en maraude à haute altitude. L'homme de veille qui aperçut le premier la bête eut le sang qui se glaça dans les veines et Blade apprit alors que c'était la première fois que les marins allemands voyaient un saurien volant au grand jour.

Sur le moment, Blade fut sur le point de crier au commandant de faire plonger son bateau. Mais il se dit soudain qu'il était trop tard et qu'il valait mieux que le Chevalier-Dragon ne ramène pas une telle observation à Kharm. Il fallait donc lui tendre un piège...

Tous les hommes inutiles sur le pont rejoignirent l'intérieur du submersible. Blade demanda à un canonnier de lui préparer la pièce de 37 mm antiaérienne installée sur la coque, derrière le kiosque.

— Il ne faut pas que cet oiseau rejoigne son nid... expliqua-t-il à Walter Krasner. Et je connais mieux le comportement de ces bestioles que vos hommes, commandant. Alors, laissez-moi faire...

Blade se mit en position derrière le canon et attendit que le Kharmien arrive.

Le Chevalier-Dragon fit plusieurs boucles à bonne distance autour du *U-Boot* qui excitait grandement sa curiosité. Blade le suivit des yeux tout ce temps-là, sans faire mine de bouger.

Finalement, la curiosité du Kharmien l'emporta sur sa prudence et il décrocha. Le dragon descendit au ras des flots et s'approcha à toute vitesse de l'arrière du submersible. Blade eut un bref sourire de satisfaction car il n'attendait que ça pour agir : il laissa le Chevalier-Dragon grandir dans son viseur et finit par ouvrir le feu au tout dernier moment. La rafale d'obus de 37 mm fila vers sa cible dont elle pulvérisa instantanément la tête, ainsi que le corps du Kharmien assis à la base du long cou écaillé. Le dragon parut arrêter net sa course, comme s'il venait d'entrer en collision avec un mur invisible. Puis il se mit à faire des écarts désordonnés en agitant les lambeaux sanglants des restes de son crâne déchiqueté. Le Chevalier-Dragon déjà mort fut rapidement désarçonné et plongea vers l'océan.

Les quelques Allemands restés avec Blade et Krest sur le pont regardèrent ce spectacle dantesque avec une expression horrifiée et fascinée à la fois. Le grand dragon, poussé par les affres de l'agonie, réussit à reprendre un peu d'altitude avant de stopper brutalement son effort. Il retomba alors, tel un météore de chair cuirassée, en direction du sous-marin, qu'il manqua d'une cinquantaine de mètres à peine.

— Mon Dieu, mais dans quel pays avons-nous atterri... murmura Derberger une fois que les derniers embruns causés par la chute du monstre se furent dissipés.

CHAPITRE XXII

L'arrivée du sous-marin allemand dans la rade de Poseïdonis fut pour le moins remarquée et constitua une attraction pour les habitants de la capitale. Les capacités réelles du submersible ayant été soigneusement cachées, bien peu des badauds qui assistèrent à son arrivée à quai au port militaire pensèrent qu'ils avaient enfin sous les yeux une arme capable de mettre une fin aux agissements des hommes-poissons...

Les gardes de la milice installèrent un cordon de sécurité isolant totalement la portion de quai à laquelle était amarré le *U-Boot*, qui paraissait bien frêle aux côtés des deux énormes galères de combat qui l'encadraient.

Une escorte vint chercher Blade, Krest et le commandant allemand qui laissa son navire sous la responsabilité de Derberger. Une demi-heure plus tard, Walter Krasner se retrouvait en face d'un personnage qu'il n'aurait jamais espéré rencontrer, même dans ses rêves les plus fous : le souverain de la mythique Atlantis !

En pénétrant dans la salle d'audience, Blade vit que Ghigo semblait maintenant faire partie du *brain-trust* d'où étaient censées venir les géniales idées qui devaient sauver la Grande Île...

— Majesté, dit Blade en s'avancant vers le roi, je pense que Ghigo et la Libre Dame Ryn-Aarkham vous ont expliqué ce que nous avons trouvé près de Tenguh. Voici le commandant de l'étrange bateau sous-marin en question. Je crois qu'il serait bon maintenant de mettre au clair tout ce que nous savons sur les Tznns...

— Je le crois en effet, répondit Sanggeln. Je vais faire venir une carte d'Atlantis.

Quelques minutes plus tard, des gardes apportèrent une table où était fixée une carte assez fidèle d'Atlantis et des îles avoisinantes, dont Kharm, bien sûr. Blade détailla la carte dessinée sur du parchemin très épais.

— Majesté, les amis de Vezkor ont-ils livré des renseignements susceptibles de nous intéresser ? dit-il en levant les yeux vers le roi.

Ce fut Varker l'Audacieux, toujours drapé dans son éternel manteau gris souris qui répondit :

— Nous n'avons pas pu tirer grand-chose de cette bande de traîtres... La plupart sont morts à l'heure actuelle et je ne pense pas

que la poignée de survivants puisse nous fournir d'autres éléments intéressants. La seule chose dont nous sommes sûrs, c'est que la conspiration touchait seulement un petit nombre de personnes à Poseïdonis. Mais, nombre de conjurés avaient des postes importants ici même, à la Cité Royale, et il ne leur était pas impossible de tenter un coup d'état au moment où les Kharmiens et les hommes-poissons auraient été assez forts pour nous porter un mauvais coup.

— J'avoue ne pas comprendre pourquoi ces porcs n'ont pas attendu d'être plus puissants avant de commencer à attaquer nos bateaux ! La même tactique avec deux ou trois fois plus d'hommes-poissons et nous étions faits... acheva le roi qui s'était approché de la table supportant la carte.

Blade finit de traduire les paroles de Sanggeln au commandant allemand qui ne parlait pas encore assez bien la langue de la Grande Île pour en saisir toutes les subtilités puis il se tourna vers les autres.

— Souvenez-vous que ces Tznns seraient arrivés dans un... météore ! Ce sont donc des étrangers tombés du ciel et qui ne connaissaient rien aux affaires humaines. Je serais prêt à parier que seule une volonté de destruction les anime et qu'ils n'ont guère cherché plus loin une fois que leur étrange vaisseau cosmique se fût abîmé dans le Grand Océan. Quant à leur alliance avec les Kharmiens, je crois que les Chevaliers-Dragons ont tout simplement sauté sur une occasion qui se présentait. N'étant pas encore remis totalement de leur défaite d'il y a vingt-cinq ans, ils auraient sans doute préféré trouver un allié mieux préparé. Mais ils ont dû faire avec ce qu'ils avaient trouvé...

Arielle Ryn-Aarkham intervint alors.

— Mais pourquoi les Kharmiens ne se sont-ils pas plutôt alliés avec nous pour exterminer ces monstres ? Après tout, ces Tznns ne sont même pas de notre monde !

— Pour une simple et bonne raison, Libre Dame, répondit Varker l'Audacieux : parce qu'ils nous haïssent et qu'il n'y a pas plus de points communs entre eux et nous qu'entre les hommes-poissons et nous. Les Chevaliers-Dragons sont une création des démons et seraient prêts à n'importe quoi pour nous exterminer et nous réduire en bétail pour assouvir leurs appétits de chair humaine !

— On comprend alors facilement pourquoi ils se sont empressés de s'allier – par je ne sais quel moyen – avec les Tznns, reprit Blade. Ils ne pouvaient pas laisser ceux-ci s'emparer éventuellement tout seuls de la Grande Île : si une telle éventualité s'était présentée, ils savaient qu'ils n'auraient fait que changer d'ennemi... et qu'ils n'auraient sans doute pas gagné à cette substitution.

Le roi fit quelques pas autour de la table, l'air songeur.

— Donc, maintenant que nous avons exterminé les traîtres de Poseïdonis et que nous avons anéanti les projets des Chevaliers-Dragons, nous avons tout loisir de nous occuper de ces monstres surgis de l'océan... As-tu un plan, Richard Blade ?

Celui-ci hocha la tête et vint se planter face à la carte.

— Majesté, il me faut d'abord savoir où ont eu lieu toutes les attaques des hommes-poissons...

*

* *

Une heure plus tard, Varker avait fait en sorte d'avoir les coordonnées approximatives des plus importantes des attaques perpétrées contre les navires atlantes. Il les indiqua rapidement sur la carte et fit signe à Blade lorsqu'il eut terminé.

Blade, qui était en train de discuter avec le commandant allemand, abandonna ce dernier et rejoignit le premier conseiller.

— Vous pourrez constater aisément, commença-t-il en montrant les points du doigt, que la plupart des lieux d'attaques forment un cercle plus ou moins irrégulier à la surface du Grand Océan, un cercle mordant sur la côte est d'Atlantis...

— Et alors ? s'impatienta le roi Sanggeln.

Blade eut un petit sourire.

— Alors ? Mais c'est très simple, majesté : tout indique chez les Tznns une intelligence mécanique et froidement logique, comme chez les fourmis, par exemple, et il n'est pas illusoire, à mon avis, de penser qu'ils n'ont faits que rayonner autour de leur point de chute et que leur repaire doit se trouver approximativement dans cette zone-ci, acheva-t-il en montrant le centre du cercle.

CHAPITRE XXIII

Le *U-1001Z* était un sous-marin tout juste sorti des chantiers navals du III^e Reich lorsque la fin de la guerre l'avait surpris au large des Bermudes. Il était le prototype d'une nouvelle série capable d'atteindre des profondeurs plus grandes que celles de ses prédécesseurs et, surtout, armé d'un type de torpille extrêmement plus puissant. De plus, le *U-Boot* du commandant Krasner avait été étudié pour participer éventuellement à des opérations de commando en territoire ennemi et possédait un sas spécial pour pouvoir faire entrer et sortir des plongeurs de combat.

— Votre navire tombe vraiment à pic... dit Blade au commandant allemand pendant que le sous-marin passait le barrage tendu entre la terre et le piton de la Cité Royale de Poséidonis.

Walter Krasner hocha la tête, le regard fixé sur l'incroyable univers qui les entourait.

— J'y vois une action évidente du Destin..., répondit-il au bout de quelques secondes. Vous savez, nous autres Allemands avons toujours eu une conscience aiguë de ce genre de chose et, en ce moment, j'ai l'impression d'avoir été choisi par Celui qui nous gouverne tous pour effacer une minuscule partie des horreurs perpétrées par mon pays sous le règne des Nazis. Nous sommes tous responsables puisque nous avons laissé faire Hitler et je ne verrai maintenant aucun inconvénient à mourir en essayant de sauver des vies humaines grâce à un des engins de l'arsenal de mort du Reich...

— Cela ne servirait plus à rien de mourir, commandant, fit Blade. Hitler appartient maintenant à un lointain futur et vous avez une nouvelle patrie à aider.

*
* *

L'officier de navigation du sous-marin avait transposé la carte relativement fidèle de la Grande Île sur celles du navire. L'opération avait pris du temps dans la mesure où le pôle magnétique était assez largement décalé par rapport à celui qui existait au XX^e siècle et Blade avait préféré attendre que tout soit terminé pour demander aux Allemands de prendre la mer. Le seul Atlantique qui accompagnait l'expédition était Krest et Blade avait dû développer des trésors de

persuasion pour qu'Arielle Ryn-Aarkham accepte de rester à Poseïdonis...

Après une petite demi-journée de voyage, le submersible parvint enfin dans la zone où le météore était supposé se dissimuler. Le sonar du *U-Boot* indiquait une profondeur moyenne de quarante mètres depuis le départ d'Atlantis, ce qui laissait supposer qu'ils étaient encore au-dessus du plateau sous-marin entourant la Grande Ile.

Il n'y avait pas un seul bateau en vue autour d'eux et la mer brillait sous les feux du soleil. Pour plus de sûreté, les canons étaient armés et leurs servants prêts à tirer à la moindre alerte. Sur la plateforme étroite du kiosque, il n'y avait que Blade, Krest et Walter Krasner et les trois hommes observaient constamment l'océan à la jumelle.

— Nous allons bientôt arriver au centre approximatif de la zone... fit le commandant allemand.

— Nous stopperons lorsque nous y serons, dit Blade, ensuite, il ne nous restera plus qu'à envoyer des patrouilles de plongeurs en espérant que mon intuition était juste...

Walter Krasner allait ajouter quelque chose lorsqu'un coup sourd fut frappé contre la coque, vers l'étrave du sous-marin.

Les regards de Blade et de l'officier allemand se croisèrent l'espace d'un éclair.

— Stoppez tout ! jeta alors le commandant.

Le ronronnement sourd des machines s'éteignit comme à regret et le *U-Boot* courut encore un peu sur son erre avant d'être freiné par la résistance de l'eau.

C'est alors qu'un autre coup retentit presque au même endroit. Suivi par un deuxième, cette fois de l'autre côté de la coque, juste à l'avant du kiosque. Les occupants de celui-ci virent surgir au même moment, entre leurs pieds, la tête du second.

— Commandant, vous avez entendu ? lança Derberger avec une trace d'inquiétude dans la voix. C'est eux, hein ?

— Ça se pourrait bien... répondit Blade.

Trois autres coups de gong firent vibrer à nouveau la coque du submersible immobilisé, le dernier d'entre eux, très nettement vers l'arrière. Blade se pencha par-dessus le rebord du kiosque et scruta attentivement l'eau autour du sous-marin. Il finit par apercevoir une sorte d'ombre énorme, de la taille d'un requin-baleine qui se déplaçait le long de la coque, tout en continuant à la frapper et ce, de plus en plus souvent. Les coups sourds propageaient de véritables vagues sonores à l'intérieur du *U-Boot*, déclenchant par la même occasion une

certaine inquiétude chez l'équipage : ces hommes en avaient pourtant, pour la plupart, vu bien d'autres lorsqu'ils étaient pourchassés par les escorteurs alliés mais la seule pensée d'être attaqués par des êtres non humains dans ce qui était pour eux un univers plus qu'inquiétant semblait annihiler une partie de leurs défenses contre la peur...

— J'espère que votre bateau est solide, commandant, reprit Blade, car j'ai bien l'impression que nous allons être bientôt salement secoués !

Blade avait à peine fini de parler qu'il vit deux autres ombres se diriger sous l'eau en direction du *U-Boot*. Les mystérieux et inquiétants poissons arrivèrent avec une telle rapidité qu'il comprit que le sous-marin n'avait aucune chance de leur échapper en fuyant. Le commandant dut faire le même calcul que lui car il ordonna aux canonnières d'abandonner leurs pièces et rentrer à l'abri de la coque avant que les choses ne se gâtent pour de bon.

Walter Krasner se rendit rapidement compte à quel point il avait été avisé...

Les trois monstres marins se jetèrent ensemble contre le submersible qui vibra comme une cloche géante. Les trois occupants du kiosque durent se retenir pour ne pas tomber. Les gigantesques poissons, qui servaient d'habitude de montures aux Tznns – comme Blade avait pu s'en apercevoir lors de l'attaque du voilier à laquelle il avait assisté au moment de son arrivée dans ce monde – se mirent à cogner de plus en plus fort contre le submersible qui encaissa, heureusement sans trop de mal. L'affaire continua une bonne demi-heure avant que les bêtes s'aperçoivent brusquement, semble-t-il, que leur tactique manquait d'efficacité.

Elles prirent alors du large et se regroupèrent à une centaine de mètres du sous-marin.

— Elles nous préparent un mauvais tour... souffla le commandant allemand. Elles sont si proches de la surface qu'on pourrait presque les avoir d'ici au canon !

Blade secoua la tête, les yeux fixés sur les trois formes sombres.

— Non, commandant, ce serait gaspiller des munitions pour rien... Or, je pense que nous en aurons grandement besoin si nous nous tirons de cette première épreuve, croyez-moi !

Les poissons restèrent encore quelques instants l'un contre l'autre, comme s'ils discutaient entre eux ou comme s'ils attendaient de nouveaux ordres, se dit Blade. Puis, soudain, ils se ruèrent en direction du bateau. Ils filèrent telles des flèches jusqu'à une dizaine de mètres du submersible. Là, ils se séparèrent brusquement pour frapper la coque du même côté avec la puissance d'un train express lancé à toute

allure.

Cette fois, Blade et les autres crurent que le *U-Boot* n'allait pas résister au formidable coup de boutoir qui l'ébranla d'un bout à l'autre : les poissons devaient chacun dépasser les vingt mètres de long et représentaient une masse de chair à la puissance incroyable...

Les monstres dégagèrent rapidement et retournèrent se regrouper à nouveau à une centaine de mètres de là.

— Nous ne pouvons pas rester sans rien faire ! jeta alors Walter Krasner. Machines, en avant toute !

Une poignée de secondes plus tard, le grondement des machines redonna de la vie au sous-marin et un bouillonnement à l'arrière de celui-ci indiqua que l'hélice s'était remise à brasser l'eau avec fureur.

La brusque réaction du submersible parut rendre fous les trois poissons géants qui se précipitèrent à sa poursuite. Pour la première fois, les occupants du kiosque purent les voir réellement car ils se mirent à faire d'énormes bonds hors de l'eau dans l'espoir de rattraper le sous-marin, pourtant incapable de les distancer. C'étaient des fuseaux de chair blanchâtre – de la même couleur que les Tznns – ayant l'allure générale de requins. Le seul détail qui choqua Blade était qu'ils n'avaient pas de bouche ni d'yeux, ce qui les rendaient encore plus monstrueux et terrifiants...

Dès le premier bond des trois affreuses bêtes, Blade comprit quel parti il pourrait tirer de la situation. Il n'avait que quelques instants devant lui, le temps qu'elles réussissent à rattraper le *U-Boot* qui n'avait que quelques dizaines de mètres d'avance sur elles. Il sauta sur la petite plate-forme située à l'arrière du kiosque, là où était installée la pièce de 20 mm antiaérienne. Il manœuvra à toute vitesse le canon et le braqua sur le point supposé de réémergence des poissons pour leur prochain saut.

Trois secondes plus tard, le premier monstre surgit hors de l'océan, à moins de trente mètres du bateau. Blade écrasa la détente du canon. Un essaim de petits obus explosifs jaillit du tube et alla cueillir la bête au milieu de son bond. Bizarrement, le poisson ne parut pas s'en rendre compte et continua à bondir sur les flots. Mais il ne semblait plus intéressé par le sous-marin et entama une course erratique alors que ses flancs se tachaient d'étoiles sanglantes, à chaque fois lavées par le passage sous l'eau.

Mais Blade ne s'en était même pas aperçu car il lui avait fallu entre-temps retourner son arme contre les deux autres monstres. Il toucha très vite le second mais ne put empêcher le dernier de se jeter contre l'arrière du submersible. Et là, il bénit l'idée du commandant d'avoir fait donner les machines à fond car la bête retomba juste sur

l'hélice et eut instantanément la tête découpée en lambeaux par les pales coupantes.

Moins d'une minute plus tard, Blade cria à Walter Krasner de couper les moteurs. Lorsque le *U-Boot* s'arrêta enfin, toute trace des monstrueux poissons aveugles avait disparu de la surface du Grand Océan.

— Nous avons gagné la première manche, ami, fit Blade à l'adresse de Krest encore sous le choc de l'attaque.

CHAPITRE XXIV

Mais Blade savait bien, comme tous les autres d'ailleurs, que gagner la première manche ne signifiait pas gagner la guerre...

Ils avaient peut-être défait les trois monstres envoyés par les Tznns, mais ils ne savaient pas encore où se trouvait le repaire des envahisseurs.

— C'est vrai, dit Blade, mais le simple fait que nous ayons été attaqués avec une telle violence signifie que nous ne sommes pas loin de l'ancre de la bête ! Commandant, votre navire a-t-il subi des avaries graves ?

L'officier allemand, qui venait juste de remonter sur le pont, secoua la tête.

— Non. Nous avons été sérieusement secoués mais il n'y a rien d'important de cassé à l'intérieur. Après tout, nous avons bien survécu à cet abominable cyclone temporel qui nous a amenés ici...

— Et toujours rien au sonar ?

— Rien... Ce damné plateau semble s'étendre sur des dizaines de milles marins et vouloir rester aussi plat qu'un fond de piscine !

Un moment plus tard, un matelot monta dans le kiosque et apporta enfin du nouveau :

— Commandant ! jeta-t-il, le sonar est en train de s'affoler et signale une infinité d'objectifs en train de converger sur nous et...

— Bon Dieu, ils nous attaquent ! s'écria Blade en repoussant brutalement le marin à l'intérieur. Vite, rentrons !

Krest se laissa glisser dans le trou d'homme, suivi par le commandant allemand. Juste avant de rentrer à son tour, Blade jeta un dernier coup d'œil dehors et vit le premier des hommes-poissons se hisser à toute vitesse sur le pont au ras des flots.

*
* *

Walter Krasner fit plonger le submersible, ce qui eut pour effet de désorienter momentanément les agresseurs. Néanmoins, un bon nombre d'hommes-poissons durent rester agrippés au bateau car les marins purent entendre le bruit de leurs griffes sur la coque : on aurait dit que des centaines de crustacés géants étaient en train de courir sur

toute la longueur du *U-Boot*.

— Nous ne pouvons plus rien faire... souffla Krest avec de la rage dans la voix.

Personne ne lui répondit dans le poste de commandement. Blade réfléchissait intensément en essayant d'oublier les grattements sur la coque. Soudain, il se tourna vers Walter Krasner, dont la peau claire avait pris une étrange coloration livide sous l'effet de la lumière électrique qui baignait l'intérieur du sous-marin.

— Avez-vous des mines à bord ? Je veux dire des mines pouvant exploser à la commande ?

L'officier allemand hocha la tête.

— Douze, répondit-il. Mais je ne vois pas très bien ce que vous pourriez en faire dans les circonstances actuelles...

— Disons que j'ai une petite idée, fit Blade, l'air soudain soucieux.

*
* *

Pour accompagner Blade, Walter Krasner avait choisi ses trois meilleurs hommes parmi le groupe spécialement entraîné pour les opérations de commando, trois matelots aussi musclés et habiles au combat que Blade. L'un était un géant blond du nom de Franke. Il dépassait d'une bonne tête les deux autres, Harmer et Teschorff qui, pourtant, étaient d'une carrure peu commune.

Les quatre hommes enfilèrent leur combinaison, passèrent leur harnais supportant les bouteilles et finirent de s'harnacher. Une fois qu'ils eurent pris leurs armes, Blade s'approcha du puits de plongée. Deux matelots venaient d'enlever le couvercle métallique de celui-ci, dévoilant le rond d'eau sombre que la pression de l'air empêchait de se déverser dans le sous-marin.

— Accrochez-vous ! dit la voix de Derberger dans un petit haut-parleur accroché à la cloison métallique. Nous lâchons les mines dans trente secondes...

Blade commença à décompter les secondes. Il était arrivé à vingt-huit lorsqu'il entendit le raclement des mines qui tombaient hors de la coque. Instantanément, les quatre hommes s'agrippèrent aux poignées du sas.

Un instant plus tard, une énorme explosion sourde éclata à l'extérieur du submersible immergé et le secoua comme un fétu de paille. Les quatre hommes faillirent perdre l'équilibre mais quelques secondes plus tard, Blade enjambait le rebord du puits et se laissait tomber dans les ténèbres, suivi par les trois marins allemands.

Pendant que le commando tombait vers le fond au milieu des débris soulevés par les mines, le *U-Boot* refit surface précipitamment pour entraîner les centaines d'hommes-poissons qui s'étaient agglutinés à sa coque comme des coquillages. Aucun des Tznns qui nageaient autour du submersible ne s'aperçut de la manœuvre de Blade et des trois marins qui l'accompagnaient.

Les quatre hommes coulèrent comme des pierres en essayant de ne pas suffoquer sous l'effet de la pression de l'eau. Le nuage liquide de boue et de débris divers soulevé par l'explosion des mines leur fournit une couverture parfaite pour échapper aux hommes-poissons et ils se tapirent sur le fond marin, le temps que l'eau redevienne un peu plus claire. Pendant ce temps-là, le *U-Boot* attirait ailleurs tous les Tznns des environs...

Le plan de Blade était fort simple sur le papier tout en demandant des nerfs solides pour être réalisé avec succès. L'idée avait germé dans son esprit lorsque Walter Krasner lui avait expliqué en détail certaines innovations techniques que le *U-1001Z* était censé tester lors de son premier et dernier voyage. Mais il avait fallu la brutale attaque des hommes-poissons pour que tous les éléments du puzzle se mettent en place dans la tête de Blade.

Toute l'affaire tournait autour d'une sorte de balise sous-marine qu'on ne pouvait détecter que grâce au sonar qu'elle brouillait d'une façon très reconnaissable pour l'opérateur qui était au courant. Et, à force de se creuser l'esprit, Blade avait fini par comprendre que la seule solution pour détruire le nid des Tznns était d'aller y mettre la fameuse balise : le submersible pourrait se guider sur elle et expédier ainsi, droit au but, un chapelet de mines réglées pour exploser à une profondeur donnée...

Blade attendit une dizaine de minutes avant de faire le moindre mouvement. Les trois Allemands ayant ordre de ne pas bouger tant qu'on ne leur ferait pas signe, les membres du commando ressemblèrent bientôt à une famille de baudroies attendant leurs proies, tapies sous une couche de sable.

Blade leva la tête et ne vit aucun homme-poisson dans les parages. Il ramassa la balise et se mit lentement debout. En le voyant faire, les autres se dirent que le moment était venu et quittèrent leur cachette pour le rejoindre.

CHAPITRE XXV

Une fois dépassée la zone encore troublée par l'explosion des mines, les quatre hommes firent en sorte de se confondre au maximum avec le fond marin. Par bonheur, le soleil devait commencer à baisser à la surface et la luminosité, très faible à cette profondeur, risquait de moins en moins de les faire découvrir. Mais cela signifiait également que Blade et ses compagnons n'avaient que peu de temps devant eux pour découvrir le repaire des Tznns. Sans compter qu'il restait à espérer que le sous-marin repérerait la balise activée lorsqu'il reviendrait rôder dans les environs...

Après un bon quart d'heure d'une nage si proche des rochers couverts d'algues qu'on aurait pu la prendre, de loin, pour une reptation au ralenti, Blade avisa enfin une excroissance du fond marin et se dirigea vers elle en priant Dieu pour que les hommes-poissons, qui devaient être plutôt nombreux dans les environs, n'aperçoivent pas les traînées de bulles lâchées à intervalles réguliers par leurs appareils respiratoires.

Après avoir fait signe à ses coéquipiers de l'attendre dans les algues, Blade nagea le long de l'espèce de piton rocheux qui surplombait un affaissement du sol, en évitant soigneusement de trop se décoller du roc afin de rester relativement invisible.

Et, lorsqu'il put enfin jeter un coup d'œil au loin, il aperçut alors la Mère des Tznns...

*
* *

C'était une énorme masse blanchâtre, ressemblant à un cerveau qui aurait eu une centaine de mètres de diamètre. La chair était parcourue par des ondulations perpétuelles qui n'avaient rien à voir avec la mer environnante et dégageait une faible phosphorescence tranchant sur le fond presque noir, à cet endroit, de l'océan.

Un véritable essaim de Tznns et de poissons géants tournait en permanence autour de la masse étalée parmi les rochers et les algues. Mais, par bonheur, aucun d'entre eux ne s'aperçut de la présence des quatre humains à moins de trois cents mètres de là.

Blade resta à étudier la... « chose » l'espace de quelques instants, le temps de se faire une idée de son adversaire. Le premier point qui

lui frappa l'esprit fut que la Mère des Tznns avait dû diablement grandir depuis son arrivée sur Terre ! En effet, si elle avait eu cette taille à ce moment-là, le météore qui la transportait aurait dû être si gros qu'il aurait sans doute provoqué un véritable raz-de-marée en percutant la surface du Grand Océan. Or, son arrivée était passée totalement inaperçue et il y avait fort à parier que la Mère des Tznns ne devait pas dépasser la taille d'un ballon de football lorsque son étrange véhicule spatial la déposa enfin au fond de la mer.

Tout en réfléchissant, Blade se rendit compte qu'il existait peut-être un moyen pour approcher la Mère des Tznns avec l'espoir de ne pas être découvert par ses innombrables gardes du corps. En effet, il s'aperçut qu'un champ d'algues ondoyait sur des hectares et que la masse phosphorescente touchait presque la limite du champ en question. S'il parvenait à se glisser jusqu'à cet endroit sans se faire repérer, il lui suffirait d'y déposer la balise activée et de s'enfuir avant que le U-Boot revienne dans le secteur...

Blade redescendit du promontoire rocheux et rejoignit ses compagnons. Là, il leur fit comprendre qu'il voulait qu'ils restent à l'abri car il avait plus de chances d'arriver seul au but qu'accompagné par les trois marins allemands. Une fois que les autres eurent saisi, Blade leur fit un petit geste d'adieu et fila jusqu'au bord de la déclivité plongeant vers l'affaissement en partie couvert d'algues ondulant comme une chevelure géante.

Un instant plus tard, Blade se laissa couler jusqu'au champ d'algues et s'aperçut avec soulagement que les plantes sous-marines le dissimulaient totalement.

Et, respirant par petits coups rapides pour réduire au maximum la traînée de bulles de l'appareil respiratoire, il commença à se glisser en silence vers son objectif.

*
* *

Lorsqu'il parvint à la limite du champ d'algues et qu'il put enfin jeter un coup d'œil de près à la Mère des Tznns, Blade sentit un frisson lui parcourir l'échine, un frisson qui n'avait rien à voir avec la température ambiante de l'eau...

Sans cesser de respirer le moins possible, il écarta doucement de la main le mur d'algues de plus de deux mètres de haut et vit que l'énorme masse blanchâtre était à moins de cinquante mètres de lui. C'est alors qu'il comprit enfin comment se reproduisaient les Tznns...

Au sommet de la demi-sphère phosphorescente était étendu le corps rouge du Premier Mâle que Blade avait vu quelques nuits plus

tôt sur l'île de Thusa. Le grand Tznn était couché sur le ventre et son corps, encerclé par une demi-douzaine de tentacules blancs, s'agitait spasmodiquement de bas en haut, pris apparemment dans un infernal rite de reproduction.

Mais ce n'était pas ce spectacle repoussant qui choqua le plus Blade.

La « naissance » des Tznns était aussi incroyable qu'horrible : la gigantesque masse de la Mère accouchait en effet sur toute sa surface où bourgeonnaient à la fois des dizaines d'hommes-poissons à tous les stades de formation.

Certains n'étaient que d'indistinctes silhouettes blanchâtres encore mal définies alors que d'autres, retenus seulement par un mince cordon ombilical s'apprêtaient à prendre leur envol aquatique pour rejoindre l'essaim qui orbitait autour de la Mère. À intervalles irréguliers surgissaient aussi de la masse palpitante des poissons géants plus ou moins « finis »...

Bien qu'écoeuré par le spectacle, Blade n'en comprit pas moins beaucoup de choses au sujet des envahisseurs tombés du ciel, la plus importante étant que les hommes-poissons et leurs montures ne représentaient pas du tout la forme originelle des Tznns mais une adaptation de circonstance au milieu dans lequel se trouvait la Mère. En fait, il n'y avait qu'un véritable Tznn au large d'Atlantis... Un être immonde qui ne cessait de s'enfler et qui avait entrepris de conquérir tout ce qui se trouvait autour de lui en envoyant des morceaux de lui-même faire le travail. Les hommes-poissons n'étaient que des robots de chair reliés télépathiquement à l'intelligence centrale que Blade avait maintenant sous les yeux. Même le Premier Mâle n'avait fait qu'adopter une forme adaptée au milieu marin.

Lorsque Blade avait comparé les Tznns à une sorte de fourmilière, il ne s'était pas trompé de beaucoup : en fait, c'était un exemple poussé jusqu'à l'absurde d'intelligence collective ! Les Tznns et les poissons géants et aveugles n'étaient que les membres autonomes de la Mère phosphorescente...

Blade resta encore un instant à détailler le cauchemardesque tableau de la reproduction des Tznns puis se décida à agir. Il activa la balise et la déposa discrètement à la lisière de la forêt d'algues.

Il put rejoindre sans problème la déclivité marquant la limite de l'affaissement de terrain mais les Tznns le repèrent juste au moment où il rejoignait les trois matelots allemands tapis dans le sable.

CHAPITRE XXVI

— J'ai rarement eu aussi chaud... souffla Blade lorsqu'il retrouva Walter Krasner, Krest et Derberger dans le poste de commandement. Si vous n'étiez pas revenu juste à ce moment-là, nous n'aurions pas fait long feu avec tous ces démons qui nous couraient après !

Walter Krasner hocha la tête.

— Encore un coup de pouce du Destin, sans aucun doute. En tout cas, nous voilà débarrassés, je le pense, de ces êtres monstrueux...

— Alors, direction Poseïdonis ! S'exclama Blade. Et à toute vitesse.

*
* *

Lorsque le U-Boot entra dans la baie de la capitale atlante, seules quelques personnes surent que le cauchemar était sans doute terminé. Parmi elles, Arielle Ryn-Aarkham et la jeune femme fut soulagée d'apercevoir Blade debout au sommet du kiosque du sous-marin.

C'est elle qui l'accueillit lorsqu'il arriva dans la salle d'audience du roi au milieu de laquelle trônait toujours la table recouverte de la carte de la Grande Île. Le crépuscule étant déjà très avancé, des torches avaient été allumées sur tous les murs et projetaient une chaude lumière dans la grande pièce.

Le roi Sanggeln et son premier conseiller se levèrent à l'entrée de Blade, de Krest et du commandant allemand. Derrière les trois hommes, fatigués par la tension nerveuse des dernières heures, arrivèrent Arielle Ryn-Aarkham et Ghigo.

— Mission accomplie, majesté... fit Blade avec un sourire las.

Le grand souverain s'approcha de lui avec une démarche un peu théâtrale et posa ses grosses mains sur ses épaules.

— Pour la seconde fois, Atlantis te doit donc une fière chandelle, Richard Blade...

— Disons qu'elle doit aussi beaucoup à la prescience de Bohrak, répondit Blade. Je ne suis que son serviteur, ce que j'apprécie, même s'il ne me demande pas mon avis...

Le roi et les autres sourirent à la boutade.

— Avez-vous remarqué quelque chose de particulier depuis que nous avons fait sauter la Mère des Tznns ? demanda Blade une fois

qu'il eut relaté ses exploits sous-marins.

Ce fut Varker l'Audacieux qui lui répondit.

— Il y a déjà des signes qui ne trompent pas, ami... À peu près au moment où tu dis avoir détruit cette chose tombée du ciel, les hommes-poissons étaient en train d'attaquer, en plein jour, un village à une heure de route de Poseïdonis quand tout à coup, les agresseurs ont commencé à avoir un comportement désordonné. Certains se sont même mis à se battre entre eux ! Puis, petit à petit, ils sont tous tombés raides morts sur le sol...

Blade se passa la main sur le menton et sentit la présence d'une barbe piquante.

— Cela concorde avec ma théorie sur la Mère des Tznns... Je suis persuadé qu'elle dirigeait à distance les hommes-poissons qui, eux, ne possédaient pas d'intelligence propre.

— Tout est donc bien qui finit bien, intervint alors Ghigo. Mais il y a une petite question qui me tracasse...

— Qui est ? lui demanda Blade en se retournant vers lui.

— Tu nous as dit que cette chose que tu as détruite est tombée du ciel dans une grosse étoile filante, si j'ai bien compris...

— En effet, c'est ça, en gros.

— Bien, reprit l'aubergiste mâtiné de contrebandier. Oui, ce que je me demande, c'est si cette étoile filante était vraiment la seule de son genre...

En fait, Blade s'était déjà posé la même question mais avait volontairement évité d'en parler en public. Cette fois, le mal était fait et il allait devoir rassurer les Atlantes...

— À vrai dire, je n'en sais rien. J'espère simplement que c'est bel et bien le cas. Ce qui me fait dire ça, c'est que personne n'a, pour le moment, rapporté d'autres agressions de ce genre ailleurs sur ce monde. Or, Poseïdonis est en relation avec nombre de pays étrangers et cela fait bientôt trois mois que les Tznns ont commencé à attaquer ses navires. Donc, si d'autres Mères avaient atterri ailleurs en même temps que celle-ci, au cours d'une pluie de météores, nous en aurions entendu déjà parler...

— Mais ces étoiles filantes ont très bien pu tomber dans des régions retirées, dans des déserts ou dans des forêts ! s'entêta Ghigo.

— C'est une éventualité, en effet, fut forcé d'admettre Blade. Mais, si c'est le cas, ces envahisseurs-là seront moins difficiles à battre que ceux que nous venons d'affronter...

— Je ne vois pas pourquoi... intervint alors le roi Sanggeln.

— C'est très simple, expliqua alors Blade.

Sur la terre ferme, il sera moins difficile de détruire la Mère à l'aide d'une escadrille de dragons volants. Celle qui nous a attaqués était en position de force car tapie dans un endroit inaccessible à vos armes : vous pouviez toujours tuer les hommes-poissons sur terre, la Mère des Tznns et son Premier Mâle auraient pu continuer à en produire sans être dérangés, et un peu plus chaque jour... Le seul vrai miracle de toute cette affaire, continua-t-il après un court silence, est qu'un cyclone temporel ait projeté en Atlantis un navire moderne seul capable de détruire l'envahisseur à l'abri des fonds marins ! Car, sans le submersible du commandant Krasner, je ne vois pas ce que j'aurais pu faire contre les Tznns...

— Bohrak aurait quand même veillé sur nous... murmura Arielle Ryn-Aarkham avec un éclair d'incertitude dans ses grands yeux noirs.

Blade secoua la tête.

— Voyez-vous, je ne crois pas que Bohrak, si puissant soit-il, soit omnipotent. Si c'était le cas, jamais les Chevaliers-Dragons n'auraient mis la Grande Île sous leur coupe, par exemple, et, surtout, jamais Bohrak n'aurait eu besoin de faire appel à moi pour essayer de régler certaines situations dangereuses comme celle dont nous sommes en train de sortir. Pour moi, Bohrak est une sorte d'ange gardien pour les Atlantes, mais un ange gardien qui ne peut qu'analyser en profondeur les événements et faire avec. Dans ce cas, je ne serais qu'un atout dans son jeu, mais un atout qu'on ne pourrait sortir que sous certaines conditions bien particulières... Bohrak a dû tout apprendre sur moi en sondant mon esprit et il connaît le type de situations que je suis à même de résoudre...

Varker l'Audacieux intervint alors.

— Je crois que Richard Blade a raison, mes amis. Regardez : nous avons besoin d'un guerrier connaissant le combat dans les airs et Bohrak nous a amené Richard Blade, un homme venant d'un monde qui a conquis le ciel, ce qu'il nous fallait pour battre les Chevaliers-Dragons nés avec des ailes. Et quand Bohrak a vu surgir cet étrange navire sous-marin du futur, il a su que seul Richard Blade pouvait en tirer parti contre l'envahisseur...

— Si je comprends bien, nous l'avons échappé belle... fit Ghigo avec une grimace.

*

* *

Tout l'équipage du sous-marin était réuni au sommet du donjon principal de la Cité Royale en compagnie des plus hauts dignitaires de la cour de Poséidonis auxquels s'étaient ajoutés quelques invités de

marque tels Ghigo et Krest, nouvellement promus chef d'escadre militaire.

Le vaillant *U-Boot* se découpait sur l'océan, à un demi-mille de l'embouchure de la baie encaissée quand, tout à coup, une énorme explosion le fit disparaître instantanément dans un geyser qui monta haut dans le ciel. Lorsque les tonnes d'eau projetées en l'air furent retombées, le submersible s'était évanoui.

— Il le fallait, commandant, souffla Blade à l'adresse de Walter Krasner qui avait les yeux humides. Nous ne pouvions pas garder dans un passé, même lointain, un produit du futur... Qui sait, cela aurait pu aller jusqu'à changer le cours de l'histoire !

Un silence s'abattit sur l'assemblée pendant une bonne minute, comme si tous ces gens avaient voulu rendre hommage au navire disparu.

Blade s'avança ensuite et fit face aux cinquante Allemands encore sous le choc de la cérémonie qui venait de se dérouler devant eux.

— Mes amis, leur dit-il avec une parfaite maîtrise de la langue germanique, ce pays est maintenant le vôtre. Suite aux services que vous lui avez rendus, il est fier et heureux à la fois de devenir votre nouvelle patrie et...

Soudain une douleur terrible coupa la respiration à Blade qui vacilla sur ses jambes.

Les autres restèrent pétrifiés d'étonnement puis, rompant le silence, Varker l'Audacieux s'écria :

— Écartez-vous, les machines de son monde le rappellent à elles ! Par Bohrak, écartez-vous !

Un brouillard se mit à effacer Atlantis aux yeux de Blade. Quelques secondes plus tard, il sentit deux mains qui s'agrippaient à lui puis tout bascula dans le néant.

CHAPITRE XXVII

Après les questions et examens habituels, Blade quitta le laboratoire souterrain de Lord Leighton. L'ascenseur le déposa au niveau du sol et il sortit de la Tour de Londres après avoir salué les gardes de la Branche Spéciale qui surveillaient nuit et jour les discrets bâtiments du Projet DX.

Le froid du petit matin londonien le surprit désagréablement après la chaleur du monde d'Atlantis pour lequel, d'ailleurs, il se sentait de plus en plus pris d'affection... Il se dirigea vers sa Rover qui l'attendait sur son parking. Mais, juste au moment de monter dans la voiture, il se ravisa et décida de marcher un peu et d'aller à la recherche d'un endroit où il pourrait boire un bon café avant de repartir à la campagne.

Il avançait d'un bon pas depuis quelques instants seulement lorsqu'il entendit une voix prononcer son nom derrière lui. Il se retourna et vit un gros homme assez âgé et emmitouflé dans un grand manteau gris. Bizarrement, les traits de l'inconnu lui parurent familiers...

L'homme poussa un profond, soupir et s'avança vers lui.

— J'ai beaucoup vieilli depuis la dernière fois où nous nous sommes vus, dit-il à Blade avec un fort accent allemand.

En entendant l'inconnu parler, Blade fut pétrifié par la stupefaction.

— Derberger ! Mais, par Dieu, comment...

L'ex-officier de la Kriegsmarine eut un large sourire et le prit par le bras.

— Allons au chaud devant un bon verre de scotch et je vous raconterai une bien étrange histoire, Richard Blade !

*

* *

— Cela fait des semaines que des détectives privés à ma solde vous suivent à la trace... fit Derberger après avoir bu une large rasade de scotch. Comme vous m'aviez dit la date approximative de votre départ, j'ai patiemment attendu. Il y a vingt-deux ans que j'attends l'instant présent, Richard Blade...

Soudain, ce dernier comprit ce qui s'était passé.

— Je me rappelle que quelqu'un s'est agrippé à moi au moment de la translation... C'était vous, n'est-ce pas ?

Derberger acquiesça :

— Lorsque Varker l'Audacieux a crié que vous repartiez, j'ai compris que c'était pour moi le seul moyen d'essayer de fuir cet univers barbare où je n'avais pas ma place... Ça a marché, mais je n'ai pas dû me tenir assez, ou quelque chose comme ça, car lorsque je me suis réveillé, j'étais bien revenu en Angleterre, mais en l'an 1962... Je suis retourné après en Allemagne où je me suis refait une nouvelle vie dans les affaires... Mais durant ces vingt-deux ans, une seule pensée n'a cessé de m'obséder : celle de vous revoir pour me convaincre que je n'avais pas rêvé et pour vous remercier de m'avoir rendu à mon monde !

*

* *

Les deux hommes se quittèrent une bonne heure plus tard. L'Allemand eut du mal à retenir ses larmes et Blade dut bien s'avouer qu'il était nettement plus ému que ce qu'il en laissait paraître.

— Pas un mot au sujet de tout cela à qui que ce soit, Derberger, lui dit Blade en lui serrant la main. Car n'oubliez pas que le MI 6 ne vous laissera pas une seconde de plus en vie s'il apprend un jour qui vous êtes...

— N'ayez crainte, Richard, et que Dieu vous garde lors de vos prochaines missions !

CHAPITRE XXVIII

Un des détectives privés qui avait filé Blade fut remarqué par les agents du MI 6 et donna le nom de son employeur après avoir été arrêté. Ce nom était faux mais les services secrets retrouvèrent la trace et la véritable identité de Derberger avant que celui-ci ne quitte Londres.

Deux nuits plus tard, Derberger prit le ferry entre Newhaven et Le Havre. Il n'arriva jamais en France.

*Achevé d'imprimer en novembre 1984
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11245. – N° d'imp. 2386. –
Dépôt légal : novembre 1984.

Imprimé en France

[1] *Services secrets britanniques*

[2] Voir Blade n° 41 : *Les Chevaliers-Dragons de Kharm*.